

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU Velay**



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Généalogies d'Auvergnats connus :

Germaine TILLION,
Albert BUISSON,
... et quelques autres familles

La Guerre de 14-18 :

- les premiers morts de la guerre (août 14),
- lettre aux parents d'un soldat tué

Des Auvergnats dans les parapluies !

Emile ROLLIER *(article complété)*

et vos rubriques habituelles :

- Vie du Cercle, Avis, Livradois-Forez
- Questions et Réponses



Germaine TILLION, ethnologue et résistante (DR)

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 37^e ANNÉE – 2^e TR. 2014

N° 148

mai 2014

8,25 € le numéro

SOMMAIRE

Le mot du PrésidentA. ROSSI	page. 65
Vie du Cercle	Pourquoi une pétition sur l'accès aux archives	A. ROSSI page 66
Avis importants	Permanences, réunions, informations	LA RÉDACTION page 67
	Nouvelles tables de dépouillement	M.F. BRUNEL page 68
Livradois-Forez	Chroniques n° 80- Réunion du 5 octobre 2014	H. PONCHON page 69
Fédération Française Généalogie	Pétition en ligne sur l'accès aux archives	F.F.G. page 70
Il y a 100 ans, la Guerre	Les premiers morts auvergnats de la guerre 14-18	H. PONCHON page 72
	Lettre aux parents d'un soldat mort pour la France	J. PAGEIX page 78
Personnages et familles	Les ancêtres auvergnats de Germaine TILLION	A. ROSSI page 87
	Albert BUISSON, sénateur et maire d'Issoire	H. PONCHON page 94
	Une famille de terrassiers livradois, les CHANTELOUBE... ..	C. MICHON-ROU. page 99
	La famille SIGEAN de Monlet	J. GALIMARD page 101
	Une famille bourgeoise, les FENOLHAC de Trizac	O. AUBERT page 103
	Raymond de CHAPT de RASTIGNAC, sgr de Missilhac ..	A. ROSSI page 106
	Emile ROLLIER : <i>article repris du n° 146 et complété</i>	J. MOLIÈRE page 107
Auvergnats en migration	Les parapluies auvergnats à Angers et à Nantes	L. LE BAIL page 109
	Un Auvergnat dans les catacombes : Philibert ASPAIRT	JP. BARTHÉLEMY page 114
Crayons et Quartiers	Crayons de la famille SIGEAN	J. GALIMARD page 116
Questions & Réponses	Questions du CGHAV	LES ADHÉRENTS page 119
	Rectificatif concernant Antonin MAGNE.	M. frantz Coud. page 123
	Réponses du CGHAV	LES ADHÉRENTS page 124
	Prêtres auvergnats déportés et morts à Brouage (1795)	CH. CONVERT page 128
Couvertures :	1 ^{ère} = Portrait de Germaine TILLION	
	4 ^{ème} = Morts et blessés de la guerre 14-18, deux clichés	

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation/Abonnement 2014 à la revue (4 numéros annuels) : France & DomTom : 33 Euros ; Europe : 36 Euros ; Outre-mer : 40 Euros.

Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV : France & DomTom : 31 Euros ; Europe : 34 Euros ; Outre-mer : 38 Euros.

Cotisation 2014 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = 25 Euros.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV

Pour des commandes, s'adresser à :

1/ **Monsieur Robert LÉOTOING**, 47 rue d'Yerres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6^e RFE)

6^e RFE - Répertoire des Familles Étudiées par les membres du CGHAV (*port compris*) : 15 Euros

Numéros anciens disponibles : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2013/2014 = 8,25 Euros*)

2/ **Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« *Généalogie des familles BEAL...* », 2^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET 27 Euros

« *Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye* », Tome I, par P.L. POUZET 27 Euros

« *Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye* », Tome II, par P.L. POUZET 27 Euros

« *Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye* », Tome III par P.L. POUZET (†) 29 Euros

« *Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche* », par Joseph PRADEL 27 Euros

« *Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme* », par Jean Noël MAYET 13 Euros

« *Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire* », par Alain ROSSI 13 Euros

« *Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais)* », par Richard DUJON 8 Euros

« *A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733)* », par Richard DUJON 8 Euros

« *Aix-la-Fayette, regard sur son passé* », par Jean LASSAGNE 27 Euros

« *Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne* » par Marie Claude CHASTEL 13 Euros

« *Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris* » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« *Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris* » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY 29 Euros

« *Les Auvergnats de Paris sous la Terreur* » par Jean Pierre BARTHÉLEMY 15 Euros

« *Généalogie des Familles CHAPPAT* » Tome I par Marc CHAPPAT 29 Euros

« *Les JALABERT de Grandval* » Par François CHALAMAUD (21 pages) 11 Euros

« *Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-sous-Meymont et Courpière* » par François CHALAMAUD (62 p.) 21 Euros



Le Mot du Président



Chers Amis,

Dans ce nouveau numéro de notre revue, vous trouverez des articles assez longs, mais dont le sujet nous est apparu intéressant.

Bien sûr, la guerre de 14-18 avec les premiers morts auvergnats en août 1914 et une très belle et émouvante lettre annonçant à des parents le décès de leur fils.

La généalogie de personnages « célèbres » non identifiés jusqu'ici comme d'origine auvergnate. Ainsi, parmi les quatre personnes que le Président de la République a décidé de faire entrer au Panthéon, Germaine TILLION, qui sera suivie dans le prochain numéro par Pierre BROSSOLETTE.

Chacun d'entre nous connaît Aurillac et son industrie du parapluie, mais celle-ci fut exportée, en particulier vers Angers et Nantes, par des cantaliens aventureux.

Le numéro précédent vous convoquait à notre Assemblée générale à Maringues pour le 17 mai. Cette AG aura eu lieu lorsque vous recevrez ce numéro de notre revue et nous vous en donneront le compte-rendu dans le prochain numéro.

Peut-être avez-vous eu connaissance de la pétition lancée par la Fédération Française de Généalogie, dont nous sommes membres.

Celle-ci est évidemment importante pour l'avenir de nos recherches, car elle concerne la liberté et la gratuité d'accès aux archives en ligne. En particulier, à celles de l'état civil, ainsi que la fixation de délais d'accès aux informations qui soient raisonnables et sur lesquels diverses commissions, aussi respectables soient-elles, ne viennent pas mettre leur grain de sel, rendant la situation confuse pour tout le monde.

Pourquoi parler de gratuité ?

La gratuité d'accès aux archives publiques est établie de longue date en France. Pourquoi certains conseils généraux voudraient-ils rendre payant cet accès, sous prétexte qu'il s'agit d'internet ?

C'est le cas par exemple, de la Charente, qui envisage de faire payer uniquement l'accès à l'état civil, créant ainsi une discrimination à l'encontre des généalogistes amateurs que nous sommes. C'est d'ailleurs sur ce plan que la Fédération a engagé une action judiciaire contre la décision de ce département.

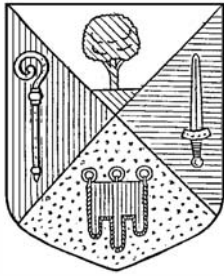
Vous trouverez, dans nos rubriques « Vie du Cercle » et « FFG » un peu plus d'informations sur l'environnement politique de la révision de la « Loi sur les archives » de 2008.

Il nous semble que cette pétition est importante, alors ... n'hésitez pas à la signer, si vous êtes d'accord avec elle. Cela se fait, par internet, à l'adresse qui est indiquée dans la rubrique « F.F.G. ».

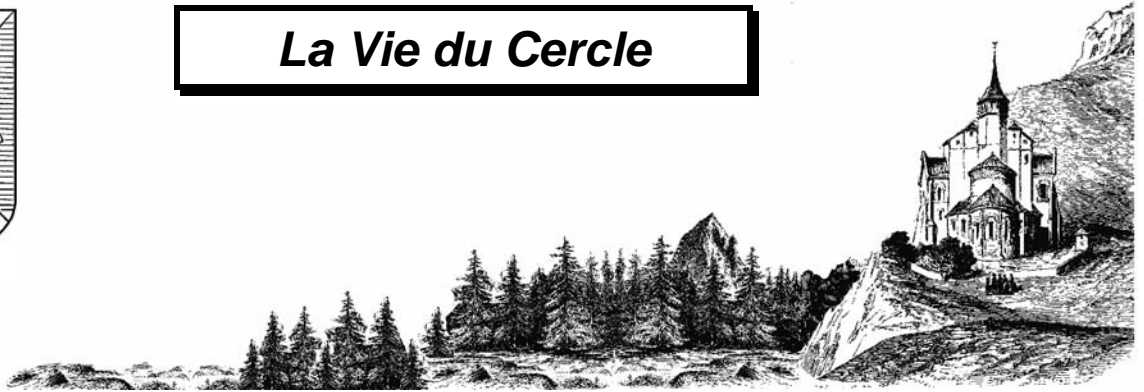
Au moment où nous mettons sous presse, 28.500 signatures ont déjà été recueillies, mais si nous pouvions atteindre 50.000, cela serait mieux

Bien cordialement à tous

Alain ROSSI



La Vie du Cercle



RÉVISION DE LA LOI SUR LES ARCHIVES DE 2008

par Alain ROSSI (cghav-2140)

Comme vous avez pu le lire dans la Presse, beaucoup de monde s'intéresse ces temps-ci aux « archives » et à leur accès sur internet.

Vous vous souvenez que cette loi fixait à 100 ans l'accès aux actes de naissance et à 75 ans celui aux autres actes administratifs (mariage, notariat, etc.)

MAIS ... dans le même temps deux commissions intervenaient pour compliquer l'affaire : la CNIL et la CADA

- la CNIL, pour « remonter » le délai de présentation en ligne à 100 ans « après la clôture du registre » (et non 100 ans après les actes) pour les naissances, 75 ans après la clôture du registre pour les mariages, et 25 ans pour les décès (accessibles immédiatement sur place).
- La CNIL encore pour interdire l'indexation des actes sur internet pendant 120 ans. Nos dépouillements, tels qu'ils figurent sur GeneaBank ou sur nos tables représentent une telle indexation.
- La CNIL, enfin, pour interdire toute mention de données sensibles pendant 150 ans (données sensibles = ethnie, opinions politiques ou religieuses, santé et vie sexuelle ^[1])
- la CADA (Commission d'Accès aux Documents Administratifs) pour recommander que les titulaires d'archives définissent les conditions de réutilisation des documents dont ils ont la garde. D'où la mise en perspective de la réutilisation des « images » mises en ligne avec les clichés des œuvres des musées, mais cela ne concernait pas la simple consultation de ces images.

Cette recommandation d'encadrer et rendre payante la « réutilisation » des images à titre d'illustration d'un livre, d'une revue ou d'un site internet, se comprend. Elle est très proche du « droit d'auteur ».

MAIS ... certains ont voulu voir là des occasions financières et réglementaires.

Le département de la Vendée a décidé de rendre payant la consultation en ligne des images des actes d'état civil, et

66 _____

[1] Heureusement que le seul recensement de population qui fasse état de données de santé et de religion soit celui de 1851 !

uniquement ces images, d'où la « discrimination » à notre rencontre, à nous, grands consommateurs de ces actes. ^[2]

Tout dernièrement, dans son intervention devant la commission sénatoriale, le sénateur Alain RICHARD s'est violemment élevé contre la gratuité d'accès aux archives par de simples particuliers comme nous, qui auraient « un droit de tirage, pour tout motif, même le plus futile, sur le temps et la diligence de fonctionnaires ... qui s'exerce au détriment de la collectivité ». Ce qui s'applique bien entendu à la recherche de notre histoire familiale.

L'élu ajouta que « la gratuité peut être banalisation et dévalorisation ». Ce en quoi, il n'avait pas vraiment tort !

Dans un autre ordre d'idée, certains directeurs d'archives voudraient faire penser que le principe d'encadrement de la « réutilisation » des images pourrait s'étendre à l'utilisation des données recueillies dans ces images.

C'est-à-dire se donner le droit de réglementer et contrôler la création par nos bénévoles de nos bases de données d'actes d'état civil ancien (nos dépouillements !),

Droit à l'oubli

Il y a quelques mois, la Commission européenne lança un projet de recommandation concernant le « droit à l'oubli ». Ce droit concerne bien entendu les données personnelles, mais sans s'en rendre compte la recommandation s'étendait à toutes les archives « dont on n'avait plus l'usage », et, pour ce qui nous concerne, nous perdions toute chance de retrouver trace d'un ancêtre mêlé de près ou de loin à la vie publique ou à celle des entreprises.

L'Association des Archivistes de France lança alors une pétition qui, grâce à ses 50.000 signatures, joua un rôle dans le rejet de ce projet par le Parlement européen.

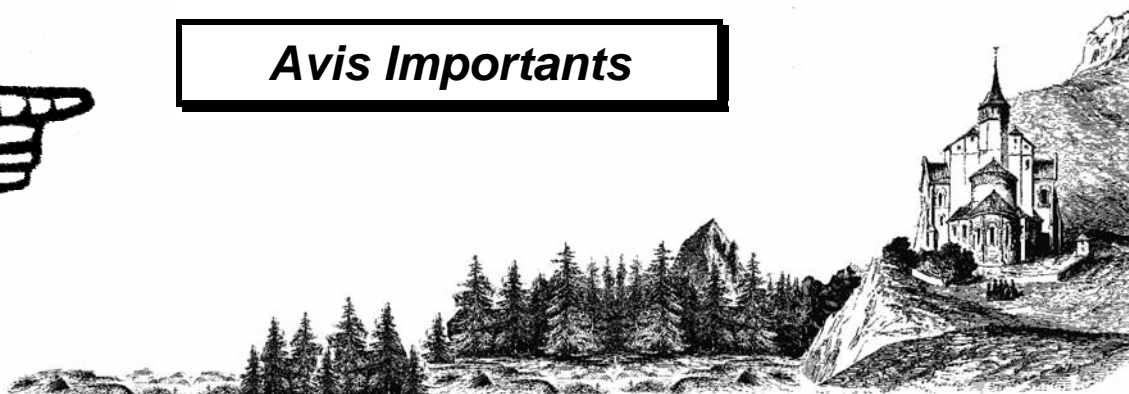
La pétition de la F.F.G., aujourd'hui, suit la même démarche et on en attend une influence sur nos élus.

66 _____

[2] Savoie et Meurthe-et-Moselle, qui faisaient payer l'accès à leurs actes d'état civil, ont abandonné, car les coûts de facturation et d'encaissement étaient supérieurs aux montants encaissés



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2014 : les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Ferrand, de 14h30 à 17h30.

Mai	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	Juin	Lundi 2 Mercredi 11 Vendredi 20
Juillet	Lundi 7	Août	<i>fermé</i>

A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et les jours fériés. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

cghav@orange.fr

ou Mme M.-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr

LYON

Permanences à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 à 17 heures le 3^e **mardi** du mois et un **samedi** par trimestre, de 9h30 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Prochaines réunions :

Mardi 20 mai, 14 heures à 17 heures

Samedi 24 mai de 9 heures à 12 heures

Mardi 17 juin, 14 heures à 17 heures

Contacts : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657
jean-marc.fayolle@dbmail.com

Brigitte LACROIX : celacgen@yahoo.fr

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le 1^{er} **mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.**

Grâce à « La France Généalogique », nous sommes installés dans la salle de la

Maison des Associations du 2^e arrondissement,
23 rue Greneta, Paris 2^e,

Prochaine réunion le **mercredi 4 juin de 14h15 à 18h45.**
(dernière réunion avant l'été : prochaine le 1^{er} octobre)

Pour la consultation d'ouvrages les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
barthelemyjpmc@wanadoo.fr

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
rossi.cghav@orange.fr

PROCHAINES MANIFESTATIONS

APROGEMERE

Rendez-vous à **Murat les 26** (14h30) et **27 juillet** (journée)
Présence des associations et des éditeurs. Conférences

St-Germain-Lembron : le 8 novembre 2014

Dans le cadre de l'association ASPAL, conférence par Mme VANDRAND basée sur le courrier de son gd-oncle Élie VANDRAND, poilu de la guerre de 14-18

Pour l'exposition organisée autour de cette conférence Monique VEDRINE (cghav-3357) recherche tout document permettant d'enrichir l'exposition.

Mme VANDRAND a écrit un livre, Il fait trop beau pour faire la guerre (Ed La Galipote, 63910 Vertaizon, 343 p. 20 €)

Géné@2014

Paris, les 27 et 28 septembre 2014

Pour la 3^e fois, la Fédération Française de Généalogie organise un accueil du public dans la cour de l'Hôtel de Soubise (Archives nationales), 60 rue des Francs-Bourgeois.

L'entrée est gratuite, et vous pourrez rencontrer les autres associations membres de la FFG, les éditeurs de revue et de livres, de visiter les « Grands dépôts » des Archives nationales et d'assister à plusieurs conférences.

Nous y serons, bien entendu.

NOUVELLES TABLES DISPONIBLES DEPUIS NOVEMBRE 2013

par Marie Françoise BRUNEL (cghav-

Avec le dernier numéro de l'année 2013 de notre « A moi Auvergne ! » était publié un « Guide pratique 2013 » qui comportait la liste des tables disponibles à cette date.

Depuis le travail a continué et voici un complément auquel ont participé Mesdames et Messieurs BIGAY, BOIS, BRUNEL, DE VRIENDT, DESIRONT, DOMAS, FOURNET, GUILLOUX, JUMEL

PUY-DE-DÔME

Contrats de mariage

Insee	Localité	Paroisse/Notaires	Notes	Dates	Actes	Prix
63040	Billom	E, J. et F. HUGUET		1728-1757, 1767-1768, 1772-1782	253	2,70 €
63040	Billom	IMBERT		1774-1781	350	3,60 €
63040	Billom	DE LAGARDETTE		1671-1720	359	4,10 €
63040	Billom	LAROCHE		1774-an X	181	2,30 €
63040	Billom	PERRON		1722-1754	652	6,80 €
63040	Billom	ROUSSEL CIQUARD		1729-an XII	397	4,10 €
63040	Billom	TANCARD		1755-1773	246	2,70 €

Actes de mariage

Insee	Localité	Paroisse/Notaires	Notes	Dates	Actes	Prix
63066	Celles sur Durolle			1730-1792	1977	19,80 €
63128	Crevant			1730-1792	661	6,80 €
63152	Esteil		commune créée en 1873	1873-1907	67	0,90 €
63192	La Tour d'Auvergne		2e édition	1604-1669	261	2,70 €
63201	Luzillat			1793-1850	1158	11,70 €
63300	Riom			1764-1769	624	9,90 €
63300	Riom			1770-1779	1057	16,20 €
63300	Riom			1780-1792	1325	19,80 €

Baptêmes et naissances

Insee	Localité	Paroisse/Notaires	Notes	Dates	Actes	Prix
63066	Celles sur Durolle			1730-1759	4229	30,60 €
63066	Celles sur Durolle			1760-1792	4380	32,00 €
63098	Chastreix			1693-1791	2876	21,60 €
63201	Luzillat			1793-1850	3382	16,70 €

Sépultures et décès

Insee	Localité	Paroisse/Notaires	Notes	Dates	Actes	Prix
63066	Celles sur Durolle			1730-1759	2758	20,30 €
63066	Celles sur Durolle			1760-1792	3554	26,60 €
63201	Luzillat			1730-1792	2718	13,50 €

CANTAL : relevés de Mme DAUDANS, traités par l'équipe du Puy-de-Dôme

Insee	Localité	Paroisse/Notaires	Notes	Dates	Actes	Prix
15006	Anglards de Salers		+ 62 publications	anII-1859	898	14,40 €
15006	Anglards de Salers		+ 72 publications	1860-1902	772	11,70 €

Notes importantes

Si vous désirez participer à la réalisation des relevés de l'état civil ancien, deux points sont très importants :

1. Certains relevés sont en cours de traitement. Il est nécessaire de s'informer des travaux en cours avant d'entreprendre un relevé, en prenant contact avec Mme M-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr
2. La saisie informatique doit être effectuée avec le logiciel NIMÈGUE, en respectant scrupuleusement le format et la destination des champs de saisie (ou avec un tableur en respectant la forme Nimègue)
Le logiciel NIMÈGUE est téléchargeable gratuitement sur : www.cegfc.net/nimegue/ .
Un tutorial est disponible sur : www.cegfc.net/www/nimegue/Nimegue.htm

Pour connaître les relevés figurant dans GeneaBank, regarder dans le menu du site GeneaBank, par le département concerné.



F. F. G.



20 avril 2014 – Lancement de la pétition en ligne
« Archives numériques : pour une loi de progrès »

Le 20 avril 2014 la Fédération Française de Généalogie a mis en ligne sur le site Internet www.change.org une pétition pour la révision de la loi de 2008 sur les Archives.

Élu en 2013 président de la FFG, Jean-François Pellan répond aux questions sur cette opération.

3 questions à ... Jean-François Pellan, président de la FFG

▷ **Pourquoi lancez-vous une pétition qui s'adresse directement au législateur ?**

Parce que le projet susceptible de modifier la loi de 2008 sur les archives ne nous satisfait pas. Comme l'indique le texte de notre pétition, l'exposé du projet de loi parle d'adapter la loi à l'environnement numérique. Or, comme fédération des généalogistes amateurs, nous estimons que la nouvelle loi ne doit pas restreindre la liberté d'accès des citoyens, des chercheurs – amateurs ou professionnels – aux archives numérisées. La numérisation est un chantier énorme qui touche de plus en plus de documents d'archives en France et dans le monde. Mais, le plus souvent, une fois numérisés, les originaux ne seront plus consultables. Peut-on, dans ces conditions, accepter que l'image numérique soit moins facilement accessible que ne l'était par le passé la source d'archives dans les salles de lecture ? Nous répondons « non » !

▷ **Vous avez choisi de diffuser votre pétition sur le site change.org. Pour quelles raisons ?**

Tout simplement, parce que ce site a hébergé et fait connaître la pétition « Citoyens contre le projet de règlement européen sur les données personnelles » initiée par l'Association des Archivistes Français avec le soutien – parmi d'autres – de notre fédération ... et avec le succès que l'on connaît : plus de 50 000 signatures. Par ailleurs, si la FFG est la fédération des associations généalogiques qui en sont membres, nos statuts soulignent notre mission « de conseil, d'information, de défense et d'assistance, tant pour ses membres que pour la généalogie en général ». En lançant cette pétition directement en ligne au nom de et auprès de tous les généalogistes de France, nous nous inscrivons dans cette démarche : défendre les intérêts de tous les généalogistes, dans nos cercles et en dehors de nos cercles, au service de l'intérêt général.

▷ **Concrètement, quelles sont maintenant vos attentes ?**

Nous espérons un maximum de signatures. Et nous ferons le point en juin prochain à l'occasion de notre Assemblée Générale. Au fil des mois, la Fédération suivra le dossier de près et expliquera ses arguments à toutes les instances concernées par le sujet. Naturellement, nous souhaitons être entendus, dans tous les sens du terme, par celles et ceux qui font la loi : les parlementaires, députés et sénateurs. Vous savez que je suis juriste de formation et que c'est un sujet dont je me suis saisi dès l'origine. Avec l'appui de tous, je compte bien faire aboutir nos revendications ... pour que cette loi à modifier soit réellement une loi de progrès.

Signez la pétition sur

<https://www.change.org/fr/p%C3%A9titions/archives-num%C3%A9riques-pour-une-loi-de-progr%C3%A8s>

(Texte de la pétition page suivante)

Pétition de la Fédération Française de Généalogie
ARCHIVES NUMÉRIQUES : POUR UNE LOI DE PROGRÈS
20 avril 2014

La Fédération Française de Généalogie, après avoir pris connaissance de l'avant projet modificatif de la loi de 2008 et de son étude d'impact

CONSIDERANT :

- que dans l'exposé du projet de loi modificatif de la loi de 2008, il est indiqué que les modifications envisagées ont pour but d'adapter la loi à l'environnement numérique,
- que les services d'archives dans la presque totalité des départements mettent en ligne de très nombreux documents (état civil, registres paroissiaux, cadastre, recensements, cartes postales, registres matricules, répertoires des notaires, etc..),
- que les originaux des archives, après leur numérisation, deviennent inaccessibles,
- qu'il ne semble pas y avoir, toutefois, de véritable traduction de cette adaptation aux mises en ligne sur Internet,

demande, au nom des généalogistes de France, qu'il soit inscrit dans la loi que les données numériques concernant des originaux retirés de la consultation soient accessibles librement et gratuitement, quel que soit le mode de diffusion utilisé par les services (intranet et internet) ;

CONSIDERANT :

- que la loi doit déterminer de façon précise les conditions d'accès et de communication des archives,

demande, au nom des généalogistes de France, que les accès aux données soient sans contrainte ;

CONSIDERANT :

- que l'étude d'impact constate des dysfonctionnements dus à une mauvaise compréhension de la définition des archives et pointe la confusion qui existe entre support et contenu de l'information,

demande, au nom des généalogistes de France, qu'il soit inscrit clairement dans la loi que le contenu de l'information, qui se trouve dans les supports, peut être utilisé et réutilisé, librement et gratuitement sans aucune formalité préalable ;

CONSIDERANT :

- que des distorsions importantes existent entre les délais de communication des archives physiques prévus par la loi de 2008 et les délais de communication des données numériques ds archives, à la suite des décisions de la CNIL,

estime que le problème principal se situe bien au-delà de l'harmonisation des délais et qu'il trouve en fait sa source dans l'interprétation de la notion de donnée personnelle. Quand la donnée personnelle s'efface-t-elle pour rentrer dans l'histoire ou dans l'oubli des mémoires ?

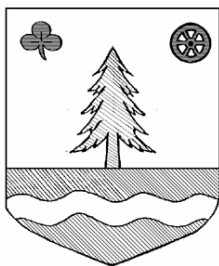
Si la Fédération Française de Généalogie admet la nécessité de protéger les données concernant des personnes vivantes, elle rappelle que la Cour de Cassation, dans de nombreux arrêts, a décidé que le respect dû à la vie privée s'éteignait lors du décès des personnes. Elle demande donc, au nom des généalogistes de France, que ce principe soit généralisé par la CNIL, tout en admettant que quelques dérogations puissent intervenir pour des données particulièrement sensibles, à lister précisément par cette commission. Qu'en conséquence, dans la future loi, pour des données non sensibles, leurs images numérisées, leurs indexations soient possibles pour les personnes décédées et qu'à défaut de connaître la date de décès, le *dies ad quem soit fixé à 100 ans pour les actes de naissance et 75 ans pour les actes de mariage.**

**délai à partir duquel*

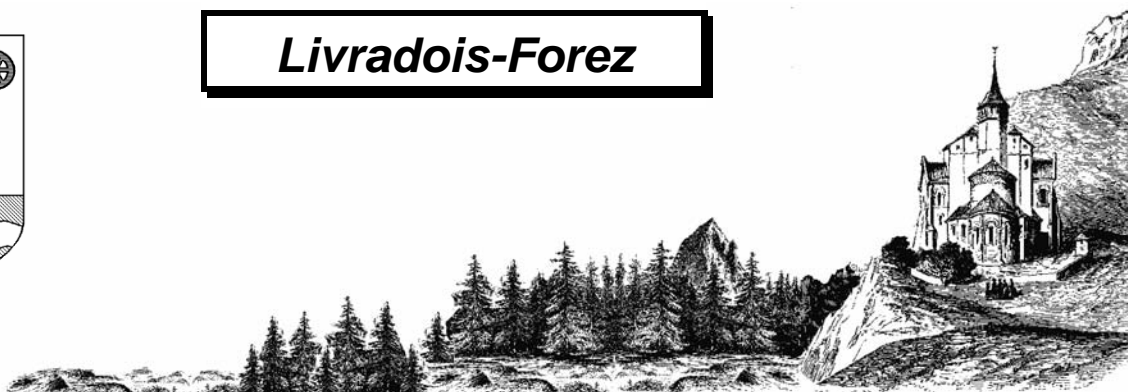
Généalogistes de France, signez la pétition lancée en ligne sur :

<https://www.change.org/fr/p%C3%A9titions/archives-num%C3%A9riques-pour-une-loi-de-progr%C3%A8s>

Une initiative de la
Fédération Française de Généalogie
Tour Essor 93
14, rue Scandicci
93508 PANTIN CEDEX
www.genefede.eu - www.bigenet.org



Livradois-Forez



CHRONIQUES DU LIVRADOIS-FOREZ - N° 80

par Henri PONCHON (cghav – 62)

Dimanche 5 octobre 2014, notre réunion Livradois-Forez à Courpière

Je l'avais déjà indiqué, maintenant c'est définitif : notre traditionnelle réunion généalogique d'automne Livradois-Forez est fixée au dimanche 5 octobre à Courpière, dans la salle d'animation de la ville située place de la Victoire, en centre ville, à proximité de l'église et de la mairie.

Une salle de 400 m² avec une capacité d'accueil de 200 personnes : nous y serons à l'aise pour se réunir et déjeuner avec le même traiteur que l'année dernière à Olliergues.

La salle offre une belle vue sur la Dore.



Place de l'Église à Courpière

L'après-midi, Marielle BOURNILHAS, co-présidente de l'association Courpière Renaissance nous fera découvrir les vieilles rues et maisons de Courpière, dont la modeste maison où Coco CHANEL vécut quelques années de son enfance chez son oncle CHARDON. Pour un avant-goût de cette visite on peut consulter le site de l'association : www.courpiere-rennaissance.fr

Donc, notez la date sur vos agendas et prévenez vos amis.

Nous réfléchissons, avec Mme BESSET, une de nos adhérentes de Courpière, à la possibilité de présenter

quelques tableaux généalogiques, en particulier pour des familles de Courpière et environs. Que ceux qui voudraient exposer se fassent connaître, par courrier ou par mail.

Moulins, papiers et papetiers d'Auvergne, Livradois-Forez - Ambert - Richard-de-Bas par Michel BOY et Jean-Louis BOITHIAS, Editions des Monts d'Auvergne, à Champetières, 500 pages et 1500 illustrations.

J'avais déjà annoncé ici la parution prochaine de cet ouvrage. Je l'ai acquis récemment lors d'un voyage en Auvergne et je ne le regrette pas. Son prix est bien sûr élevé (69 euros) mais justifié. C'est une histoire de la papeterie auvergnate et surtout ambertoise très complète et qui, selon moi, fait le tour de la question. On y trouve aussi bien l'histoire de la technique que celle des papetiers. Les deux auteurs font fi des légendes qui attribuent cette implantation à quelques retours de croisade. Elle se situe, en fait, dans le milieu du 15^e siècle et les deux auteurs nous donnent la liste des moulins papetiers et de leurs propriétaires au cours des siècles.

Tous ceux qui ont des ancêtres papetiers, maîtres ou simples compagnons, pourront ainsi mieux situer l'histoire de leur propre famille. Texte précis, photos, cartes, plans, lexique des termes du métier, bibliographie en font l'ouvrage de référence à s'offrir.

Ces BROSSOLETTE, venus de St-Alyre-d'Arlanc

Après Germaine TILLION, nous ferons paraître dans le prochain numéro de « A moi Auvergne ! » l'histoire et la généalogie de ces BRESSOLETTE, partis de St-Alyre-d'Arlanc dans la 2^e moitié du 18^e siècle pour Chessy dans l'Aube. Devenus BROSSOLETTE, ils sont les ancêtres directs de Pierre BROSSOLETTE, écrivain et résistant, qui va, lui aussi, entrer au Panthéon en 2015.

Il y a cent ans, l'Auvergne ... la guerre



LES PREMIERS MORTS AUVERGNATS DE LA GUERRE 14-18

par Henri PONCHON (cghav 62)

J'invite les lecteurs à compléter ou rectifier la liste ci-après et à nous faire parvenir pour publication toutes photos ou documents concernant les victimes évoquées.

Retrouver les décès d'Auvergnats pendant les premiers jours de la Guerre de 14-18 est une manière de rendre hommage à toutes les victimes du conflit. C'est aussi un moyen de comprendre l'organisation de l'armée, le déroulement de la guerre, ses avancées, ses impasses, ses croyances, ses méthodes.

Les difficultés d'un recensement

Faire une liste à peu près exhaustive se révèle à ce jour mission impossible.

On dispose de deux outils principaux de recherche :

- le site ***Mémoire-des-Hommes*** qui recense la quasi-totalité des soldats décédés, mais ne permet pas une recherche automatique par date du décès et lieu de naissance ; cette information n'est pas indexée sauf marginalement.
- le site ***Mémorial-Genweb*** qui se veut un relevé des plaques des Monuments aux Morts. Dans la situation actuelle, il permet de retrouver seulement une partie des victimes (environ 50% ?) quand on s'intéresse à la date de décès et au lieu de naissance. Ce site est assez complet pour les petites communes rurales, mais de trop nombreuses communes et surtout les plus grandes (Clermont-Ferrand, Riom, Issoire, Thiers) sont très peu renseignées sur la date et le lieu de décès.

On pourrait aussi en théorie consulter les registres matricules (classes 1908 à 1913 pour les premiers jours du conflit), mais c'est un travail de moine bénédictin et en outre de nombreux originaires de nos départements ont été incorporés ailleurs.

Nous savons que le premier mort français a été le caporal Jules-André PEUGEOT tué à Jonchery au sud de Belfort le 2 août, jour de la mobilisation. Instituteur dans le civil, il commandait une escouade de la 6^e compagnie, 2^e bataillon du 44^e RI de Lons-le-Saunier et fut tué en faisant barrage à un détachement de reconnaissance allemand.

Le journal *La Montagne* indique Edmond BERGER, originaire de Montluçon, comme premier mort auvergnat le 3 août 1914. Ceci est vrai pour la région Auvergne au sens actuel qui inclut l'Allier, mais ne l'est pas au sens historique.

Pour notre part, nous nous en tiendrons aux départements de cette revue, le Cantal, la Haute-Loire et Le Puy-de-Dôme, c'est-à-dire l'Auvergne historique plus le Velay.

Les premiers décès d'Auvergnats au combat, quatre originaires du Puy-de-Dôme et un du Cantal, auraient eu lieu le 9 août. Ils appartenaient à des régiments proches du front : le 149^e RI était basé à Épinal, le 172^e à Belfort, le 23^e à Bourg-en-Bresse, Pontarlier et Salins, le 133^e à Belley, Pierre-Châtel, Fort des Rousses et Fort-l'Écluse.

Dans les tous premiers jours du conflit, les régiments issus de notre région n'avaient pas encore atteint le front.

Le 1^{er} août, à 15 h 45, le chef du gouvernement français décrète le début de la mobilisation générale pour le 2 août. La population est informée le même jour par des affiches, imprimées depuis 1904 (seule la date restait à compléter), placardées sur la voie publique dans chaque commune puis par le tocsin sonné par les cloches des églises et beffrois. Les classes 1911, 1912 et 1913 (880 000 hommes) sont déjà sous les drapeaux, constituant l'armée d'active. Ils sont rejoints par les 2 200 000 hommes de la réserve, soit les classes 1900 à 1910 (nés entre 1880 et 1890, 24 à 34 ans). Les réservistes les plus jeunes (classes 1910, 1909 et 1908) complètent les unités d'active et doivent rejoindre les dépôts les 2^e et 3^e jours de la mobilisation, soit les lundi 3 et mardi 4 août. Ceci explique que les premières victimes appartiennent aux classes 1908 à 1913 (hormis les officiers ou sous-officiers).

Il faudra bien sûr quelques jours pour équiper les hommes et les transporter, par train, sur le front. Les unités situées à proximité seront naturellement les premières engagées.

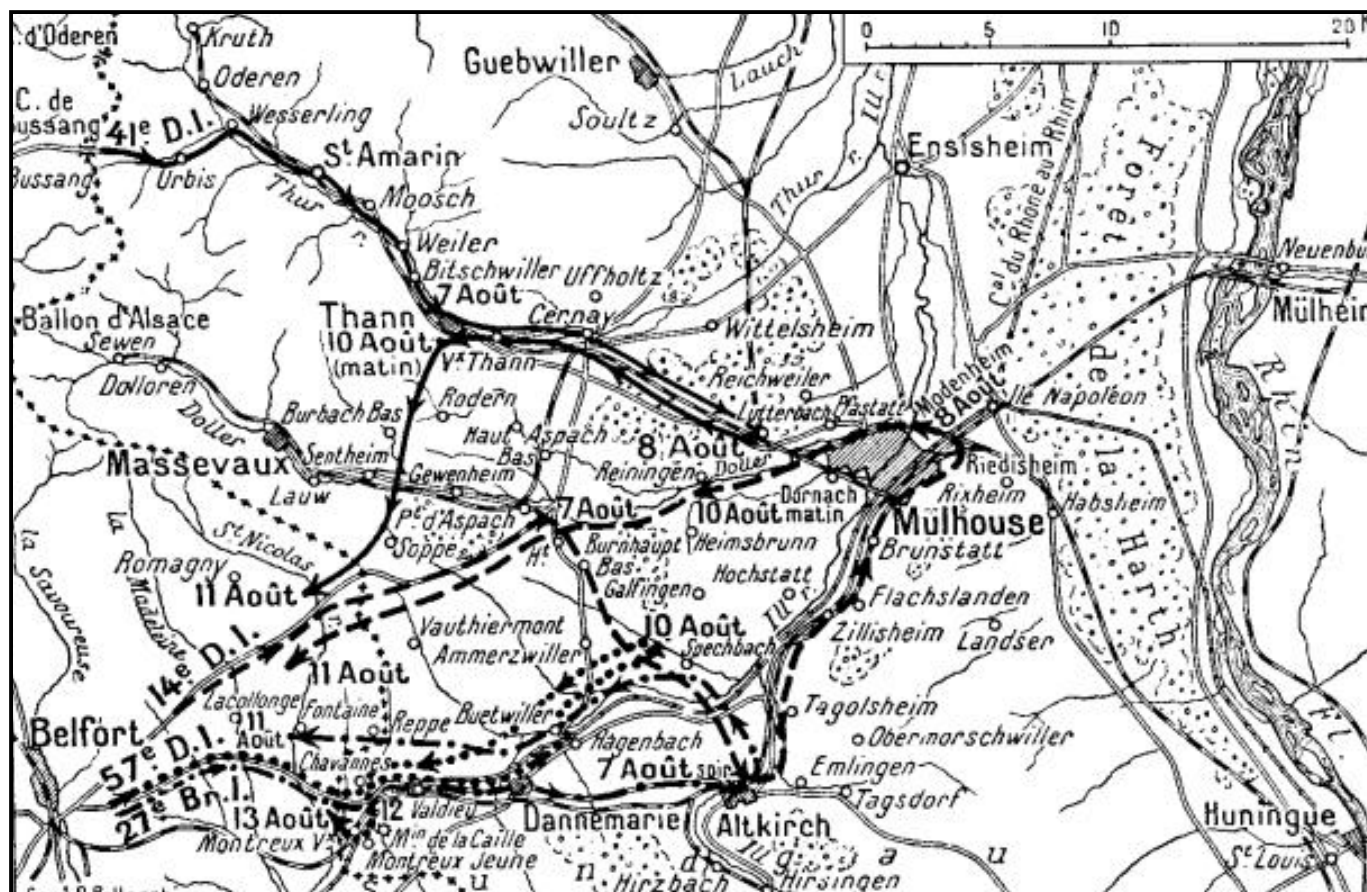
La campagne d'Alsace

La 1^{ère} armée du général DUBAIL a pour mission d'attaquer vers Mulhouse et Sarrebourg. Elle comprend 5 corps d'armée soit 10 divisions et une trentaine de régiments d'infanterie, plus quelques régiments de

cavalerie, de chasseurs et d'artillerie ... Le 7 août, sans attendre la fin de la concentration, le 7^e corps d'armée du général BONNEAU entre en Alsace, s'empare d'Altkirch, entre dans Mulhouse sous les acclamations de la population. Le général télégraphie directement la nouvelle au ministère de la guerre. Mais au matin du 9, il faut évacuer Mulhouse. Le général BONNEAU est destitué par JOFFRE pour « raison de santé » et mis à la retraite ; le général PAU prend la tête d'une armée d'Alsace qui a été créée.

Dès le 1^{er} août, l'État-major et les 1^{er} et 2^e bataillons du 23^e RI ont quitté, en train, Bourg ; le 3^e bataillon est parti de

Salins et Pontarlier. Le vendredi 7 août, les 23^e et 133^e RI (41^e DI) de ce 7^e corps d'armée entrent en Alsace par les cols de Bussang et d'Oderen. L'armée allemande ne leur oppose qu'une faible résistance. La journée du samedi est une journée d'attente et ce n'est qu'en fin de soirée qu'apparaissent à Lutterbach venant de la route de Thann les premiers soldats français en pantalons rouges du 23^e RI suivis du 15^e bataillon de chasseurs en bleu foncé et 4 batteries du 4^e RA. Le 23^e RI et l'État Major sous les ordres du général SUPERBIE cantonnent à Lutterbach en plaçant d'importantes gardes à Pfastatt, Illzach et Richwiller.



Le parcours de la 41^e DI (23^e et 133^e RI)

Le dimanche 9 août vers 10 heures la 7^e armée allemande reprend l'offensive. Le 23^e RI supporte les attaques contre un ennemi supérieur en nombre. Les compagnies du 23^e RI se retirent sur Lutterbach, sauf la 2^e qui a été anéantie en défendant le pont d'Illzach. Le 23^e RI se replie sur l'Oelenberg et Reiningue en livrant un combat de rue qui durera jusqu'à une heure du matin.

75 soldats et 9 sous-officiers, principalement originaires du pourtour du Massif-Central, ont trouvé la mort ce 9 août avec parmi eux **Louis CASTANIE**, né à Maurs (15), mais habitant dans le Lot, et **Jean Eugène MONTCRIOL**, né à Ceilloux (63), habitant Lyon 4^e arrondissement.

Pour sa part, le 133^e RI a quitté Belley le 1^{er} août. Le 7 août il franchit la frontière par le col de Bussang et arrive à Thann. Le 8, il reçoit la mission d'occuper Cernay à l'est de Thann ; le 9 il prend les armes, les forces ennemies

arrivant par la route de Colmar. Le gros du 133^e RI s'établit sur les pentes couvertes de vignes au nord-ouest de Cernay. La bataille est rude ; le régiment devra se replier en fin de journée sur Vieux-Thann. Ce jour-là, le site France-Genweb recense une soixantaine de tués (donc en fait beaucoup plus) pour le régiment et parmi eux le caporal **Lucien Marius MOURLON**, né à St-Rémy-sur-Durolle (63).

Ce même 8 août, le général DUBAIL ordonne au 21^e corps d'armée auquel appartient le 149^e RI venu de St-Dié de conquérir les cols de Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme. L'attaque est déclenchée à 11 heures par le 31^e bataillon de chasseurs à pied (BCP) qui subit de lourdes pertes devant les retranchements allemands. Il ne parvient à occuper le col que dans la soirée. Au cours de la nuit, ordre est donné au 149^e RI d'attaquer les hauteurs au nord

du col. Sans aucune préparation d'artillerie et sans reconnaissance, l'attaque du 149^e RI se heurte aux positions fortement retranchées des Allemands qui contre-attaquent. On parvient au prix d'énormes pertes à repousser les Allemands. Il en ira de même des contre-attaques allemandes de 18 et de 19 heures. Les Français comptent à la fin de la journée quatre-vingt-dix-neuf tués (dont sept officiers), deux cent quarante-huit blessés et quatre-vingt-quatre disparus. Ils se replient sur Wisenbach au cours de la nuit. Parmi les victimes, **François BABUT** de Chastreix (63) cultivateur à Picherande (63).

Le 172^e RI, caserné à Belfort pour la défense de la ville, pénètre dans Mulhouse le 8 août. Il s'établit le 9 sur le plateau de Rixheim et subit pendant un jour et une nuit une contre-attaque furieuse. Parmi les victimes, **Antoine CURNOLLET**, né en 1892 à Chanonat (63), disparu le 9 août (arrière-grand-oncle de notre adhérente Lucette Genestoux), et le lendemain 10 août, **Jean-Baptiste FOURNET-FAYARD**, de Marat.

Le 38^e RI, caserné à St-Etienne, et le 86^e RI, caserné au Puy, appartenant à la 25^e division et 13^e corps d'armée, ont été transportés dans la région d'Épinal. Le 38^e RI se heurte le 14 août à Ancervillers à une position solidement défendue et va subir des pertes énormes : environ 411 tués ou blessés et 13 officiers hors de combat (le journal de marche n'existe plus), pour la plupart venus de la Loire ou de la Haute-Loire. Pour sa part le 86^e RI a franchi la Meurthe à Baccarat, gagné Merviller (54) et s'est positionné dans les villages avoisinants dont Montigny (54) où il subira un certain nombre de pertes. Compte tenu de l'origine des deux régiments, les morts auvergnats et vellaves seront donc nombreux.

La 26^e division de Clermont du même corps d'armée, composée des 92^e, 105^e, 121^e et 139^e RI, transportée elle aussi du côté d'Épinal, se retrouve dans la même zone de combat que la 25^e division et doit combattre le 14 à Petitmont. Le 121^e RI perd 53 hommes à Cirey-sur-Vezouze et a 327 blessés.

Quelques jours plus tard, le 22 août 1914, la plupart de ces régiments se retrouveront du côté de Sarrebourg ou dans les Ardennes belges ; 27 000 français y seront tués ; ce sera le jour le plus sanglant de l'histoire de France. Du 20 au 24 août, 40 000 français perdront la vie, inutilement selon de très nombreux historiens, dans ce qu'il est convenu d'appeler *la bataille des frontières*. L'absence de stratégie claire du général JOFFRE, la croyance aux vertus de l'offensive à outrance, la non prise en compte de l'artillerie allemande et parfois les insuffisances du haut commandement conduiront à des massacres inutiles. La quasi-totalité des communes françaises seront alors endeuillées.

La 30^e Division d'infanterie coloniale venue de l'Ouest (Bretagne, Poitou, Bordelais, Béarn) sera décimée dans les Ardennes ; le 92^e RI de Clermont subira des pertes énormes à Sarrebourg.

On peut lire avec intérêt à ce sujet le récent ouvrage de Jean Michel STEG, *Le jour le plus meurtrier de l'histoire de France, 22 août 1914*, (Fayard éditeur, 2013)

Avec une évaluation de 84 500 (en 20 jours) et 99 000 morts, les mois d'août et septembre 1914 seront les plus meurtriers de la guerre.

Après son échec d'enfoncer l'armée allemande lors de cette bataille des frontières en août, l'armée française devra reculer, mais réussira à stopper l'avancée de l'armée ennemie lors de ce que l'on appellera la bataille de la Marne (5-9 septembre). Le front se stabilisera là jusqu'en 1918 ; les armées s'enterreront dans les tranchées mais les multiples attaques et contre-attaques coûteront la vie à plusieurs centaines de milliers de soldats.

Une liste de victimes jusqu'au 15 août 1914

J'ai indiqué entre () la classe, le lieu de recrutement et le numéro matricule, sous la forme suivante, par ex. :

(1913 Clermont 1239)

- François BABUT, ° 01.03.1893 Chastreix, soldat au 149^e RI, disparu aux combats de Sainte-Marie-aux-Mines, (1913 Clermont 1239), monument aux morts de Picherande,
- Antoine CURNOLLET, ° 13.06.1892 Chanonat (Varennes), cultivateur à Varennes, soldat au 172^e RI, tué à l'ennemi au combat de Mulhouse à Badonviller (54) disparu à Mulhouse le 9 août selon registre matricule, (1912 Clermont 224),
- Louis CASTANIE, ° 01.11.1893 Maurs (15), soldat au 23^e RI, tué Pfastatt-Lutterbach (Alsace) (1913 Cahors 127), transcrit à Figeac (Lot),
- Jean Eugène MONTCRIOL, ° 03.08.1888 Ceilloux, habite Lyon 4^e, soldat au 23^e RI, tué Pfastatt-Lutterbach (Alsace), (1908 Rhône-Sud 519), transcrit à Lyon 4^e arrondissement,
- Lucien Marius MOURLON, ° 26.06.1891 Saint-Rémy-sur-Durolle, caporal au 133^e RI, tué à Semerheim ou Cernay, (1911 Roanne 521), monument aux morts de Vichy.
Note: la fiche militaire indique Semerheim puis d'une autre écriture Cernay (Marne). Il s'agit en fait de Cernay (Haut-Rhin), à l'est de Thann, (Sennheim en alsacien) où était arrivé le régiment le 8 août.

Il y a-t-il eu d'autres victimes auvergnates ce jour-là ? Possible. Les jours précédents ? Peu probable.

François BABUT et Antoine CURNOLLET semblent être les deux premiers morts, natifs d'Auvergne et y résidant encore.

Décès du 10 août 1914

- Henri Félix HOSTIER, ° 01.07.1892 Maringues, sapeur au 7^e Bataillon du Génie, au combat de Niederaspach (Belgique) (1912 Riom 220),
- Pierre Henri COUCHARD, ° 20.04.1890 Manzat, instituteur, sous-lieutenant 20^e bataillon chasseurs à pied, au combat du Bois des Thiens (Marne), (1890 Riom 275),
- Jean-Baptiste FOURNET-FAYARD, ° 26.04.1892 Marat (63), soldat au 372^e RI, tué Mulhouse, (1912 Clermont 968),
- Jean Marie SERVIERE, ° 06.05.1890 Riom-ès-Montagne, soldat au 105^e RI, tué à l'ennemi à Wittelsheim (Lorraine), (1910 Aurillac 1387).

Décès du 11 août 1914

- Jean Baptiste BONNABRY, ° 11.12.1892 Clermont-Fd, caoutchoutier à Clermont, soldat au 17^e RI, disparu le 11 août à Badonviller, (1912 *Riom 1880*),
- Gustave Antoine BOY, ° 05.11.1892 Le Monestier (63), coiffeur au Coteau (42) en 1912, soldat au 17^e RI, blessure de guerre à Badonviller (M. et M), (1912 *Roanne 512*), transcrit Le Coteau (42),
- Jean Marie CORNET, ° 13.06.1892 Viscomtat, journalier à Roche-la-Molière (42), soldat au 17^e RI, tué à Badonviller (54), (1912 *Montbrison 305*),
- Louis Benoît FAURE, ° 29.05.1887 Ambert, plâtrier, soldat au 13^e SCOA (Section commis ouvrier et administration) de Clermont-Fd, décédé à l'Hôtel-Dieu de Clermont (maladie), (1907 *Clermont 1116*).

*Note: François Baptiste CARTIER, ° 26.05.1892 Volvic, soldat au 17^e RI, est dit tué à Péronne entre le 12 et 14 août selon sa fiche mémoire des Hommes, en septembre selon registre matricule, inhumé à Péronne (il était ébéniste Impasse Compant Paris 17^e en 1912 (1912 *Riom 1892*). Je n'ai pas trouvé mention du passage à Péronne de son régiment à cette date.*

Décès du 12 août 1914

- Jean Pierre BOGROS, ° 24.10.1893 St-Sulpice (63), soldat au 17^e RI, tué au col de Hantz, (1912 *Riom 950*),
- Joseph Antoine FAURE, ° 27.11.1892 Araules (43), soldat au 17^e RI, tué au col de Hantz, (1912 *St-Etienne 859*).

Décès du 13 août 1914

- Joseph Jean DESSALES, ° 31.03.1893 Bort, 11^e bataillon de chasseurs à pied, disparu au combat du lac Blanc (Vosges), (1913 *Clermont 547*),
- Jean MERLE, ° 18.07.1888 Volvic (63), tailleur de pierres, soldat au 4^e régiment de génie, tué à St-Benoît (Vosges), (1908 *Riom 1192*) (13 août sur Mémoire des hommes en fait décédé le 21 août).

*Note: sur le site Mémoire des Hommes, on trouve Marius Eugène FRANC, ° 12.07.1893 Lavalette (63), (1913 *Carcassonne 707*), acte transcrit à Caux et Lauzens (Aude). Il s'agit là d'une erreur. Lavalette est une commune de l'Aude voisine de Caux et Lauzens.*

Décès du 14 août 1914

Le 38^e RI, tués à l'ennemi à Ancerville :

- Henri ALLIROL, ° 30.03.1892 Coubon (43), (1912 *Le Puy 550*),
- Jean Hippolyte AYEL, ° 07.01.1892 Craponne (43), (1912 *Le Puy 2096*),
- Pierre Léon François BADUEL, ° 02.01.1890 Thiézac (15), (1910 *Aurillac 255*), décédé des suites de blessures de guerre,
- Jean CHAUDESAIGUES, ° 29.01.1889 St-Flour (15), (1909 *Aurillac 1295*),
- Jean Rémy CHOUVENC, ° 13.11.1889 St-Jeures (43), (1909 *Le Puy 809*), décédé des suites de blessures de guerre,
- Etienne DANTONNET, ° 14.04.1888 Maringues, (1908 *Riom 692*),

- François FAURIE, 01.04.1890 Montfaucon (43), (1910 *Le Puy 1076*),
- Jean Marie FAYARD, ° 13.07.1890 St-Pal-de-Mons (43) (1910 *Le Puy 1353*),
- Jean Pierre FROMENT, ° 24.10.1890 Crouce (43), (1910 *Le Puy 892*),
- Pierre GAZAL, ° 18.10.1892 Rouziers (15), (1912 *Aurillac 578*),
- Jacques Eugène HUGON, caporal, ° 13.07.1888 Pinols (43), (1908 *Le Puy 2161*),
- Moïse Guillaume LAFARGE, ° 18.09.1892 Chavignac (15), (1912 *Aurillac 1084*),
- Pierre Louis LAFONT, ° 24.01.1889 Salettes (43), (1909 *Le Puy 1703*),
- Eugène LORENZI, ° 01.05.1889 Paris 13, (1909 *Riom 1724*), enfant assisté de la Seine, ouvrier agricole à Neuf Eglise (63),
- Ernest Michel MARCON, sous-lieutenant, ° 08.03.1891 Arlempdes (43) (1911 *Le Puy 71*),
- François Marie MASSARD, ° 21.06.1893 St-Didier-la-Séauve (43), (1913 *Le Puy 1048*),
- Albert Louis Marie MONIER, ° 03.04.1892 Clermont-Fd, tué, (1912 *Riom 1963*),
- Eugène Jean MONTAGNE, caporal, ° 20.04.1891 Tiranges (43), (1911 *Le Puy 406*),
- Alexandre PIGEYRE, ° 14.04.1893 Lissac (43), (1913 *Le Puy 164*), décédé des suites de blessures de guerre,
- Marius RIVET, ° 10.07.1891 Landos (43), (1911 *Le Puy 1298*),
- Pierre Marcel ROSEMBERK, ° 13.03.1892 Thiers (63), coiffeur à St-Etienne, (1912 *Riom 1986*)
- Elie SOUBEYRAND, ° 18.05.1893 Mazet-Ste-Foy (43) (1913 *Le Puy 1361*),
- Pierre TALLOBRE, ° 11.02.1889 St-Christophe-sur-Dolaison (43), (1909 *Le Puy 1860*),
- Jean Claude TEYSSIER, ° 20.05.1893 Tence (43), (1913 *Le Puy 1925*),
- François THEILLERE, ° 31.07.1893 Bas-en-Basset (43), (1913 *Le Puy 783*),
- Jean Louis VACHER, ° 04.06.1892 Bas en Basset (43), (1912 *Le Puy 4606*),
- Eugène Constant Joseph VERDIER-GORCIAS, ° 06.10.1891 Augerolles (63), soldat au 38^e RI, (1911 *Riom 357*),
- Jean-Claude VEROT, ° 04.08.1893 Grazac (43), (1913 *Le Puy 1782*).

Le 105^e RI de Riom, tués à l'ennemi :

- Jules BELIN, ° 20.06.1889 St-Christophe-d'Allier (43), à Val-et-Chatillon (54), (1909 *Le Puy 2086*),
- Blaise Joseph BLANCHET, ° 29.12.1892 St-Ours (63), à Petitmont (Vosges), (1912 *Riom 615*),
- Jean Pierre BLANQUIES, ° 02.06.1888 St-Constant (15), à Val-et-Chatillon (54), (1908 *Aurillac 375*),
- Jean Antoine BRUN, ° 30.07.1890 Aigueperse (63), à Cirey-sur-Vezouse (54 Vosges), (1910 *Riom 1551*),

- Pierre BOYER, ° 05.09.1889 St-Gervais (63), à Val-et-Chatillon (54), (1909 *Riom 1534*),
- Paul Pierre CHABRIER, 10.05.1889 Anglards-de-Salers (15), disparu à Cirey, (1909 *Aurillac 1009*),
- Mary Joseph Jean CHAUCHAT, ° 03.07.1893 Orcet (63), à Cirey (54 Vosges), (1913 *Clermont 654*),
- Laurent DELPRAT, 09.10.1891 Leucamp (15), à Val-et-Chatillon, (1911 *Aurillac 335*), (1911 *Aurillac 335*),
- Benjamin DEPRAS, ° 02.06.1889 Villettes (43), entre 14 et 31 août selon MdH (1903 *Le Puy 1148*),
- Jean Baptiste DREVET, ° 20.02.1893, Bas-en-Basset (43), à Petitmont, Cirey, (1913 *Le Puy 715*),
- Jean Joseph DUGNE, caporal, ° 26.01.1692 Trézioux (63), à Val-et-Chatillon, (1912 *Riom 1312*), blessures de guerre, transcrit à Gerzat,
- Michel ESPINAS, ° 01.08.1893 La Tour-d'Auvergne (63), Cirey, (1913 *Clermont 1265*), blessures de guerre,
- Claudius FOURNEL, ° 06.08.1889 Bas-en-Basset (43), Lorraine, (1909 *Le Puy 1284*),
- Denis FRAYSSE, ° 24.05.1889 Siran (15), Val-et-Chatillon, (1909 *Aurillac 537*),
- Jacques GRANGEON, ° 15.01.1892 Châteldon, à Cirey, (1912 *Riom 1724*),
- Jean Claude JOUBERT, ° 16.06.1888 Le Mas-de-Tence (43), la bataille de Lorraine, (1908 *Le Puy 894*),
- Alfred PEYRARD, ° 10.06.1892 Les Ancizes-Comps (63), Petitmont, (1912 *Riom 425*) (indiqué sur MdH 14 au 18 août),
- Antoine POINTUD, ° 01.04.1891 St-Eloy-la-Glacière (63), Val-et-Chatillon, (1911 *Clermont 1568*),
- Adrien Pierre ROLLAND, ° 31.05.1889 Le Monastier (43), Val-et-Chatillon, (1909 *Le Puy 1739*),
- François ROUX, ° 01.02.1892 Ménétrol (63), Cirey-sur-Vezouze (54), (1912 *Riom 1413*),
- Jean-Baptiste VEDEL, ° 17.05.1888 Aubazat (43), Petitmont (1908 *Aurillac 570*),

Le 121^e RI, tués ou disparus au combat de Petitmont (Meurthe et Moselle)

- (très nombreux originaires de la Creuse et de l'Allier),
- Pierre BARDINAT, ° 29.02.1892 Celles(-sur-Durolle), tué, (1912 *Montluçon 89*),
 - Antoine Joseph BOUTOUTE, ° 14.06.1890 Sainte-Anastasia (15), tué, (1910 *Aurillac 696*),
 - Francisque CHONION, ° 18.07.1889 St-Rémy-de-Chargnat (63), suite à blessures, (1909 *Clermont 808*),
 - Alphonse COULANGHON, ° 06.12.1890 Saint-Hilaire (63), tué, (1910 *Riom 1671*),
 - Joseph François DUMONTEL, ° 08.06.1890 Montcel (63), tué, (1910 *Riom 1480*),
 - Michel DURON, ° 26.09.1890 Blot-l'Église (63), tué, (1910 *Riom 1840*),
 - Pierre Marius FAVIER, ° 08.03.1890 Pionsat (63), tué, (1910 *Riom 1633*),
 - Louis JUIN, ° 08.03.1893 Clermont-Fd, caporal fourrier, disparu, (1913 *Riom 1209*),

- Louis Edmond JUNISSON, ° 19.08.1882 Le Cendre (63), adjudant, suite à blessures de guerre, (1902 *Clermont 1086*),



Louis JUNISSON
(1882-1914)

- Brun MAURANNE, ° 05.12.1893 Riom, tué, (1913 *Riom 1519*), monument d'Aigueperse,
- Pierre MOMMALIER, ° 29.08.1888 Le Monteil (15), tué, (1908 *Aurillac 1936*),
- Michel Alexis MOUTON, ° 28.08.1893 St-Etienne-des-Champs (63), tué, (1913 *Riom 1682*),
- Antoine Jean OMALY, ° 30.09.1892 Courpière (63), suite à blessures de guerre, (1912 *Riom 418*),
- Louis PAGES, ° 25.02.1892 St-Jean-Lachalm (43), disparu, monument de Beaulieu, (1912 *Riom 2007*)
- Jean Baptiste PATHIER, ° 18.03.1892 Sauviat (63), disparu, (1912 *Riom 326*),
- Jean POURTIER, ° 30.09.1892 Cisternes-la-Forêt (63), tué, (1912 *Riom 667*),
- Antonin ROCHEFORT, ° 06.05.1892 Mazayes (63), tué, (1912 *Riom 787*),
- Jean TESSEDE, ° 18.12.1889 Crevant, suite blessures, (1909 *Clermont 64*).

Le 86^e RI, tué à l'ennemi :

- Jean Feréol CUSSAC, ° 17.09.1890 Lempdes (43), Montigny (Vosges), (1910 *Le Puy 1224*) (transcrit à Paris 1^{er}),
 - Antoine DEBOUVRY, ° 14.07.1888 Billom (63), Montigny, (1908 *Clermont 103*), monument à Espirat,
 - Joseph FOURIS (FOURY), ° 13.05.1888 St-Sauves-d'Auvergne (63), disparu à Montigny, (1908 *Clermont 1457*),
- Note : Disparu vraisemblablement au niveau de la cote 314 entre Montigny et Ancervillers, selon son petit-neveu Thibault Fouris*



Joseph FOURIS
(1888-1914)

- Alexandre GAGNE, ° 05.12.1892 St-Germain-Laprade (43), Ancervillers (1912 *Le Puy 588*),
- François MONTEL, ° 31.05.1893 à Bagnols (Marcenat), à Montigny, suite à blessures, (1913 *Aurillac 1673*)
- Jean Louis RIBEYRE, ° 07.11.1891 Présailles (43), près Ancervillers à Montigny, (1911 *Le Puy 64*) suite à blessures.

Le 139^e RI, tués à l'ennemi :

(beaucoup de soldats du Lot et de l'Aveyron)

- Jean Antoine ALHINC, ° 14.10.1892 Neuvéglise (15), disparu à Cirey, (1912 *Aurillac 1734*),
- Paul François AYMARD, ° 29.03.1893 St-Paul-des-Landes (15), disparu à Cirey-sur-Vezouse, (1913 *Aurillac 734*),
- Albert BESSON, ° 11.02.1891 Langeac (43), Val-et-Chatillon, (1911 *Le Puy 1470*),
- Jean Louis BEYNIER, ° 14.12.1891 Chaspuzac (43), disparu à Petitmont, (1911 *Le Puy 12*),
- Antonin BONIS, ° 01.05.1888 St-Etienne Cantalès (15), Petitmont, (1908 *Aurillac 250*),
- Alfred BOY, ° 02.09.1891 Vichel (63), Petitmont, (1911 *Clermont 440*),
- Joseph BOYER ° 16.11.1891 Vertaizon (63), disparu à Petitmont, (1911 *Clermont 59*),
- Henri CHABRIER, ° 11.05.1889 Le Puy, Petitmont, (1909 *Le Puy 35*),
- Marius Charles DURIF, ° 05.03.1891 Espinasse (63), caporal, Cirey, (1911 *Riom 502*),
- Pierre FAURE, ° 06.07.1891 Saillant (63), sergent, Petitmont, (1911 *Clermont 1140*),
- Jean Joseph Raphaël FAVARD, ° 14.02.1891 Les Pradeaux (63), sergent, Petitmont, (1911 *Clermont 348*),
- Antoine FAYET, ° 16.03.1891 Tours-sur-Meymont (63), Petitmont (1911 *Clermont 729*),
- Germain MALBERT, ° 16.04.1890, Cassaniouze (15), disparu à Cirey, (1910 *Aurillac 351*),
- Pierre NOËL, ° 08.01.1888, Freix-Anglards (15), disparu à Petitmont, (1908 *Aurillac 234*),
- Germain VEZOLE, ° 20.02.1888 St-Chamant (15), disparu à Cirey, (1908 *Aurillac 1197*),
- Joseph Louis Elie Jean VIGIER, ° 19.03.1892 Aurillac (15), Petitmont, (1912 *Aurillac 403*).

30^e bataillon de chasseurs alpins

Ont été tués au combat de Sattel en Alsace

- Jean Pierre DELAIRE, ° 15.02.1888 Vollore-Ville (63), (1908 *Riom 546*),
- Antoine TINET, ° 05.04.1890 Issoire, (1910 *Clermont 414*).

Note : Ce fut le premier combat de ce bataillon en casernement à Jausiers dans les Alpes, arrivé en train à Gérardmer le 12 et se dirigeant vers Colmar. Une petite dizaine de soldats seront tués ce jour-là dont nos deux Auvergnats.

11^e bataillon de chasseurs à pied (installé à Annecy)

- Jean CHAPELLE, ° 11.09.1893 Eglisolles (63), disparu au combat du lac Blanc (Vosges), (1913 *Clermont 715*).

Décès du 15 août 1914

- Jean ALLEZARD, d'Apchat, (selon relevés monument aux morts mais pas dans Mémoire des Hommes),
- Antoine Gabriel Victor Amable Robert ASTAIX, ° 24.05.1892 Mozac, étudiant en 1912, sergent au 105^e RI, disparu à Cirey-sur-Vezouse, (1912 *Riom 1425*),



Antoine ASTAIX
(1892-1914)

- Michel Alfred BERNARD, ° 05.10.1890 St-Donat (63), caporal au 86^e RI, suite à blessures de guerre à Montigny, (1910 *Clermont 1326*),
- Charles Amable BRUHAT, ° 25.06.1866 Domeyrat (43), soldat au 52^e RI, disparu au col du Bonhomme (1906 *Le Puy 1464*),
- Benoît Jules DISSARD, ° 29.10.1892 St-Floret (63), soldat au 105^e RI, disparu à Cirey, (1912 *Clermont 319*),
- Jules Emile Antoine DUFAUT, ° 18.11.1886 Pébrac (43), soldat au 52^e RI, disparu au col du Bonhomme (1906 *Le Puy 1294*),
- Vincent Jean Baptiste FAURE, ° 21.05.1893 St-Sauveur(-la-Sagne) (63), 11^e bataillon de chasseurs à pied, décédé à l'ambulance de Fraize (Vosges), (1913 *Clermont 835*),
- Francisque FLORET, ° 11.02.1886 Espirat (63), soldat au 235^e RI, tué au combat de Montreux, (1906 *Rhône 79*),
- Pierre, dit Georges, FOURCAUD, ° 17.03.1893 Plauzat, 13^e bataillon de chasseurs à pied, tué à Sulzeren (Alsace), (1913 *Clermont 660*),
- Auguste FOURFOUROUX, ° 28.03.1893 Montaigut-le-Blanc, soldat 13^e bataillon de chasseurs à pied, tué à Sulzeren, (1913 *Clermont 1767*),
- Jules Joseph GIGAND, ° 07.02.1880 St-Avit (63), maçon, soldat au 235^e RI, tué à Montreux-Jeune (Alsace), (1900 *Riom 729*). Médaille militaire à titre posthume et Croix de guerre, *Note : libéré en 1904, Jules Joseph GIGAND a habité dans divers lieux de l'est de la France. Sa dernière adresse indiquée sur sa fiche militaire, en 1909 et 1910, était Pérouse, à 3 km de Belfort où était caserné le 235^e RI.*
- Pierre MARTIN, ° 13.05.1891 Chadron (43), soldat au 38^e RI, tué à l'ennemi à Baccarat, (1911 *Le Puy 1706*),
- Jean Vincent PAULET, ° 12.03.1890, Vernet-la-Varenne, (63), soldat au 86^e RI à Montigny, (1910 *Clermont 708*),
- Marius SUJET, ° 25.08.1890 Cheix-sur-Morge, viculteur résidant à Issoire, caporal au 86^e RI, tué à l'ennemi à Baccarat, (1910 *Riom 326*), monument Le Cendre et Le Cheix.

On peut noter qu'à partir de cette date sont présentes au combat des classes plus âgées.

Remerciements : Un très grand merci à Jacques GOMOT (cghav 2318) pour l'aide apportée sur le Puy-de-Dôme, ainsi qu'à Lucette GENESTOUX (cghav 3857) et à Thibault FOURIS et bien sûr à tous les contributeurs du site Mémorial Genweb. (www.memorial-genweb.org)

Mémoire des Hommes (MpF guerre de 14-18) :

www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_morts_pour_la_france_premiere_guerre

LETTRE DE JOSEPH CROUZEIX

AUX PARENTS D'UN SOLDAT MORT POUR LA FRANCE : MARCEL MADEUF

par Jacques PAGEIX (cghav-2881)

Avant-propos

La commémoration de la guerre de 1914-1918 doit-elle se limiter à l'évocation des combats dont nos ancêtres soldats furent les acteurs ou les témoins ?

Je ne le pense pas : mes archives familiales permettent en effet de découvrir d'autres aspects qu'il convient à mon avis de prendre en compte et de restituer.

Dans un pays amputé de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine depuis la guerre franco-prussienne de 1870-71, la jeunesse était éduquée dans un esprit de patriotisme et de revanche sur l'Allemagne. Ceci est une évidence lorsqu'on compulse les manuels scolaires de cette époque ; je conserve notamment le livre de musique de mon grand-père où les chants militaires sont nombreux.

Au cours de la période qui précéda cette guerre, la longueur et la nature spartiate du service national, alors accompli pendant trois ans par les jeunes appelés, et leur participation à des manœuvres militaires de grande ampleur, firent de ces hommes des soldats préparés à l'inconfort et aux privations. Ajoutons que la majorité de la population, d'origine rurale, était naturellement endurcie par les travaux agricoles.

Ceci nous explique la résistance physique et morale de ces hommes qui endurèrent avec un extrême courage cette guerre longue et meurtrière.

Elle n'épargna personne, dès le début des hostilités, comme en témoigne cette admirable lettre de condoléance à des parents endeuillés par la disparition de leur jeune fils unique, tué à l'ennemi dans les premiers jours de la guerre; elle exprime à la fois la douleur, la résignation et l'espérance.

Le rédacteur de la lettre, Joseph CROUZEIX, qui atteignait ses 40 ans, se trouvait avec les troupes combattantes à Friesen, en Alsace, tandis que le jeune Marcel MADEUF, âgé de vingt ans, tombait non loin de là, en Lorraine, à Clémentaine ...

1 - Présentation

Cette lettre se trouvait parmi les papiers de mon grand oncle Joseph PAGEIX, dans sa maison de la place d'Armes, à Beaumont (Puy-de-Dôme).

Joseph (Pierre) PAGEIX, né le 29 mars 1884, avait épousé Louisa (Marie-Michelle) MADEUF le 13 février 1909 à Olloix (Louisa y était née le 2 juillet 1888). Le père de Louisa, originaire de Saint-Nectaire, berceau de ses ancêtres, s'était établi à Olloix par son mariage avec une jeune fille de cette localité, Marie MAUGUE (cf. résumé généalogique *in fine*).

L'auteur de la lettre, Joseph CROUZEIX, également natif d'Olloix, écrivait aux parents de Louisa, endeuillés par la perte de leur fils mort au front le 2 Septembre 1914. Il

s'agissait du jeune frère de Louisa, Marcel (Pierre, Marie) MADEUF, brigadier au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne, 3^e batterie. Sa fiche de soldat mort pour la France indique qu'il fut tué à l'ennemi à Clémentaine, en Lorraine (Vosges). Marcel était né le 27 janvier 1894 à Olloix.



Louisa et Joseph peu après leur mariage (en Toscane, vers 1910)

Joseph avait conservé trois cartes postales que le jeune Marcel envoya à sa famille, de Bourges où il faisait ses classes (il s'était engagé pour trois ans à la mairie de Clermont le 1er septembre 1913, et avait rejoint le 9 septembre suivant son régiment, cantonné à Bourges).

L'une des deux cartes est adressée à ses grands-parents :

« Bourges, le jeudi 20 novembre (1913)

« Chers Grands Parents

« C'est avec plaisir que j'ai appris que vous étiez en bonne santé. Pour le moment je me porte aussi très bien. J'ai assez de travail, mais ce n'est rien de très pénible, et puis le temps passe très vite, voilà déjà 2 mois et demi que je suis à Bourges et dans un mois nous serons à Noël et je viendrai en permission. Je termine en vous embrassant.

« Marcel Madeuf, 1^{er} d'Art(illerie) 4^e B(atterie) ».

L'autre s'adresse à sa sœur, ma grand-tante Louisa et à son beau-frère, mon grand-oncle Joseph :

« Bourges mercredi soir

« Ma chère sœur et cher beau frère

« J'ai été un peu fâché de ne pas pouvoir venir à la Toussaint mais vu le peu que je pouvais rester à Olloix, ça ne valait guère la peine. Je suis en très bonne santé (et j'espère que vous êtes de même. À Bourges le temps n'est

pas mauvais il n'a pas encore gelé et je n'ai pas à me plaindre, pour faire mes classes, je fais du trot enlevé ; tous les jours on monte en étriers ; aussi je n'ai pas eu... » (la suite figurait sur une autre carte que je n'ai malheureusement pas retrouvée).

Nota : Dans l'artillerie, les soldats montaient évidemment à cheval (voir les mémoires de Marcel JUILLARD, mon grand-père, et les photos de mon grand-père paternel Pierre PAGEIX et de ses frères, tous incorporés dans l'artillerie). C'est pourquoi les grades étaient les mêmes que dans la cavalerie (ex : maréchal des logis, chef d'escadrons, etc.)

2 - Circonstances de la mort de Marcel MADEUF

La fiche de soldat mort pour la France de Marcel MADEUF se trouve dans la base numérisée du site « Mémoire des hommes ». Elle précise que le jeune Marcel appartenait à la 3^e batterie du 1^{er} RAC et qu'il a été « tué à l'ennemi » le 2 septembre 1914.

Le registre matricule de recrutement (Arch. Dép. Du P.de D. R 3544), à la page 101, fournit les renseignements suivants sur Marcel :

- Classe 1914, N° matricule 4113,
- Signalement : cheveux bruns, yeux marrons, front bombé, nez rectiligne sinueux, visage plein, menton à fossette, oreilles petites. Taille 1m70. Degré d'instruction : 3,
- Engagé pour trois ans à la mairie de Clermont-Fd le 6 septembre 1913 ; arrivé au corps le 9 ; nommé brigadier le 22 juillet 1914 ; tué à l'ennemi le 2 septembre 1914 (à Clémentaine).

Enfin, la fiche précise qu'il fut inhumé au cimetière de **Clémentaine**, localité du département des Vosges.

Formule de matricule de recrutement de Marcel Madeuf. Le document est intitulé "PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS." et contient les informations suivantes :

- Nom : MADEUF
- Prénoms : Charles Pierre Marie
- Grade : Brigadier
- Corps : 3^e Batterie Régiment d'Artillerie de Campagne
- N° au Corps : 4113 - Cl. 1914
- Matricule : 4113 - au Recrutement - Clémentaine
- Mort pour la France le : 2 septembre 1914
- Lieu de mort : Clémentaine - Vosges
- Genre de mort : Tué à l'ennemi
- Né le : 27 janvier 1894
- Lieu de naissance : Clémentaine - Vosges
- Département : Vosges
- Arr. municipal (p° Paris et Lyon) : Clémentaine
- Lieu de domicile : Clémentaine
- acte ou jugement transcrit le : 5 février 1916
- N° du registre d'état civil : Clémentaine

Sur le site des archives de la Défense, on trouve le journal de marche de son régiment, ainsi que celui de son groupe (le 1^{er}), susceptible de nous éclairer sur les circonstances de sa mort.

On trouve également sur internet l'historique du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne, dont je cite ci-après

quelques passages : on peut y suivre les actions auxquelles le brigadier Marcel MADEUF participa et identifier l'épisode au cours duquel il trouva la mort ; il est naturellement cité dans la liste des soldats morts au combat, fournie dans cet historique.

Ce Régiment, commandé par le Colonel LEQUIME, était composé de 3 groupes, 9 batteries de 75 (36 canons). La 3^e batterie, commandée par le capitaine Masson BACHASSON de MONTALIVET, relevait du 1^{er} groupe commandé par le chef d'escadron LEFEBURE.

L'historique porte en épigraphe un extrait des « Chants du Crépuscule » de Victor HUGO :

*« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute leur gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau. »*

Mobilisé à Bourges du 1^{er} au 6 août 1914, le 1^{er} R.A.C. (Régiment d'Artillerie de Campagne, équipé des fameux canons de 75), débarque à Charmes (Charmes-sur-Moselle, Vosges) les 8 et 9 août :

« Pendant tout le parcours en chemin de fer et plus particulièrement dans les gares, l'accueil d'une population en délire est indescriptible. Il faut avoir vécu ces heures inoubliables, pour les comprendre et les apprécier. Partout des fleurs et des tonneaux de vin ; les quais sont noirs de femmes, de jeunes filles et d'enfants, venus pour acclamer les « Défenseurs du Droit et de la Justice ». On se serre la main, on s'embrasse, on s'étreint, et, sous l'avalanche parfumée, les figures martiales s'épanouissent et s'auréolent d'un sourire de gloire ».

Après quelques jours de marches forcées, de jour et de nuit, extrêmement fatigantes, avec la 16^e division dont il fait partie, le 1^{er} Régiment arrive au contact de l'ennemi qui occupe Blamont avec de fortes avant-gardes ; nos soldats le repoussent jusqu'à Sarrebourg et réussissent à l'occuper.

« Devant Sarrebourg s'engage une véritable bataille, nos batteries sont obligées d'occuper des positions repérées à l'avance par un service d'espionnage admirablement organisé (téléphones installés dans les fours et les caves, signaux optiques, etc.)

« L'artillerie lourde (210 et 280) nous inflige des pertes sévères en hommes, en chevaux et en matériel ; ses effets ont été désastreux au point de vue moral (...) la résistance ennemie allait être vaincue, lorsque les événements de Belgique nous ont mis dans la pénible obligation de battre en retraite les 21, 22 et 23 août. »

Une retraite sur la rive gauche de la Mortagne est suivie d'une contre-attaque qui repousse les Allemands au delà de la rivière (25 et 27 août).

« Du 27 août au 12 septembre, c'est une période de transition entre la guerre de tranchées et la guerre de mouvement. Menacés par le nord, les allemands se fortifient sur la rive droite de la Mortagne. Nos batteries sont en position au nord de Clémentaine, face à Saint-Pierremont. Nous gênons considérablement les travaux de

l'ennemi et les objectifs d'infanterie qui se dévoilent sont efficacement battus. L'aviation, les contre-batteries allemandes hors de portée de nos 75, gênent considérablement nos mouvements, qui s'effectuent seulement la nuit ; puis, finalement, nous couchons sur nos positions ».



Chargement d'un canon de 75 par des artilleurs
(photo prise par Joseph Pageix au cours de la guerre de 14-18)

Le décès de Marcel est survenu au cours de ces durs combats et l'on retrouve la cause évidente de sa mort dans les journaux de marche de son Régiment.

Le journal de son groupe indique :

« 1^{er} septembre : Nous reprenons les mêmes positions de batterie à la cote 298 ; même observatoire avec comme objectif Domptail. La 2^e batterie reste sur les positions la nuit. La 3^e (celle de Marcel) cantonne à la ferme de la Française.

« 2 septembre : On occupe les mêmes positions, mais ce matin là il n'y a pas eu de brouillard. La 3^e batterie a été probablement vue et a reçu de gros obus qui lui démolissent une pièce (assurément celle de Marcel) et mettent hors de combat pas mal de personnels ».



Dans sa tranchée-abri, le même chef de pièce que dans la photo précédente observe l'objectif avec ses jumelles pour régler le tir (photo Joseph Pageix).

Le journal du Régiment laisse supposer quant à lui que la dissipation du brouillard n'explique pas à lui seul le déchaînement soudain de l'artillerie allemande sur la pauvre 3^e batterie, car il invoque aussi des mouvements au sein des positions, ordonnés par le chef de corps, mouvements qui à l'évidence n'ont pas échappé aux ennemis :

« 2 Septembre : Le 1^{er} groupe occupe ses positions de la veille. Les canons de la 5^e batterie (qui avaient été endommagés et dirigés vers le parc pour être réparés) sont rendus par le parc, mais dans un état tel que le Capitaine fait savoir qu'il ne peut faire tirer les batteries.

Le lieutenant-colonel donne l'ordre au groupe de se mettre au repos à Fauconcourt à l'exception de la 6^e batterie qui attendra d'être remplacée par la 3^e. Ces mouvements s'étant effectués en plein jour ont attiré un feu très nourri de pièces de gros calibre allemandes. Plusieurs tués et blessés ».

Sa dépouille, enterrée dans un premier temps à Clémentaine, repose aujourd'hui dans le cimetière d'Oilloix

L'attaque de Sarrebourg

Le récit de l'attaque de Sarrebourg peut être complété par celui de l'ouvrage *La guerre racontée par les généraux* (lib. Schwarz, Paris), tome 1.



Schéma des mouvements et combats auxquels participa le Régiment du brigadier Marcel MADEUF depuis le débarquement à Charmes-sur-Moselle les 8 et 9 août 1914 jusqu'à sa mort survenue à Clémentaine, le 2 septembre 1914. Cette carte, établie à partir de l'ouvrage « *La guerre racontée par les généraux* », montre les quatre phases de ces actions :

- 1- L'offensive qui repoussa les allemands au-delà de Sarrebourg (20 août) ;
- 2- La retraite (21/23 août) ;
- 3- La contre-attaque (25/27 août) ;
- 4- L'installation des batteries sur la rive gauche de la

« Dans la première phase de la guerre, les armées sont concentrées le long de la frontière. La 1^{ère} armée, commandée par le général Dubail, est massée entre Belfort et Lunéville. Elle compte 5 corps d'armée (7^e, 8^e, 13^e, 14^e et 21^e). Le 8^e corps d'armée, venu de la région d'Auvergne, comptait, au sein de sa 16^e D.I. (général de Maud'huy), le 1^{er} Régiment d'Artillerie. C'était l'ancien régiment des fusiliers du Roi, qui s'illustra à la défense de Huningue, et dont il est écrit :

[Les canonniers du 1^{er} régiment ont fait des prodiges de valeur qui ont excité l'admiration même de l'ennemi.]

« Parmi les corps d'armée, le 13^e (général Alix) représentait la région de Clermont-Ferrand ; il était composé d'Auvergnats qui se comportèrent comme les dignes continuateurs de Vercingétorix : le 105^e, de Riom, était un des plus solides régiments d'infanterie.

« L'offensive de la 1^{ère} armée s'étendait sur un front allant de Sarrebourg à Colmar.

« Le 12 août, les 8^e et 13^e corps franchissent la Meurthe. À gauche, le 8^e C.A. (de Castelli) assure la liaison avec la 2^e armée (de Castelnau).

« Le 16 août, Blâmont est dépassé et la frontière franchie. Le 8^e C.A. continue son avance vers Sarrebourg et y parvient le 18. À 15h30, les premières compagnies pénètrent dans Sarrebourg, chassent les Allemands. La population de Sarrebourg fait un accueil chaleureux à nos soldats. Devant chaque maison sont disposés des seaux de vin, des bouteilles de bière et des provisions de toutes sortes. Les habitants bourrent les musettes des poilus de cigarettes et de paquets de tabac.

« Mais ils ne cachent pas leurs appréhensions : « La retraite des Allemands n'est qu'une feinte pour vous amener sur les emplacements de combat choisis par eux. Ils sont plus nombreux que vous ; ils ont dix fois plus de canons. Prenez garde ! » En effet, à quelques kilomètres au delà de Sarrebourg, le 8^e C.A. va se heurter à de nouvelles positions renforcées par les Allemands. L'artillerie lourde ennemie s'est installée sur les hauteurs qui dominent la Sarre, de Reding jusqu'à Fénéstrange, et elle flanque toute la vallée que nos troupes doivent suivre dans leur progression vers le Nord.

« Du 19 au 20 août, la bataille fait rage autour de Sarrebourg qui, finalement, doit être évacué. On cite l'acte héroïque suivant :

« À la sortie, le général de Maud'huy (commandant la 16^e D.I.), qui a quitté la ville le dernier, est là, avec son portefanion. Il avise la musique, qui accompagne le colonel : « Allons, les gars, dit-il, préparez-vous à jouer ! ». Les musiciens sortent leurs instruments. « Et maintenant, poursuit le général, la Marche Lorraine ! » Les musiciens jouent cet air bien connu et chantent les paroles à pleine voix. Le général de Maud'huy vient le dernier, son éternelle pipe à la bouche.

« Le 21 août, la 1^{ère} armée reçoit de son chef l'ordre de se replier sur Blâmont. »

Au Pays

Bien évidemment, tout comme ses parents endeuillés, Louisa ressentit douloureusement la perte de son jeune frère Marcel.

Son époux, Joseph PAGEIX, fut mobilisé tout comme ses deux frères, Antony et Pierre (mon grand-père), dès le début de la guerre et ne furent libérés qu'après l'Armistice. Joseph, maréchal des logis au 36^e régiment d'artillerie de campagne, était chargé de l'approvisionnement en fourrage : il visitait, à cheval ou en vélo, toutes les fermes de son secteur, prenant force photos qu'il développait sur place dans son laboratoire improvisé (d'après l'une de ses photos, une enveloppe de ballon fixée sur une remorque lui servait de chambre noire!).

De plus, il envoyait chaque jour à son épouse Louisa (et ceci jusqu'à la fin de la guerre!) une carte postale de la localité où il se trouvait. J'en conserve une grande partie dans un album. Je n'ai pas retrouvé les réponses de Louisa, à l'exception d'une carte du cirque de Gavarnie, datée de juillet 1917, qu'elle lui adressa au cours d'un pèlerinage qu'elle fit à Lourdes avec sa famille d'Olloix. La série dont je dispose commence le 3 novembre 1914 et la seule allusion au deuil familial est faite dans une carte du 5 novembre, où il conseille à sa femme de quitter Olloix, où elle se trouvait auprès de ses parents, pour venir à Beaumont passer Noël avec la famille PAGEIX.



Joseph Pageix, au 36^e régiment d'artillerie, joue de l'harmonium pour animer la messe.
(notez son képi sur le haut de l'instrument)

Joseph, qui se trouve alors sur le front de la Somme, à Riquebourg, près de Ressons (Oise), lui écrit ceci :

« Ma bien chère Louisa,

« J'ai reçu hier ta lettre du 28. Nous sommes toujours au même endroit mais ne sais si nous allons y rester longtemps car les gros obus tombent tout près de nous. On parle de nous renvoyer dans l'Est, mais nous n'en sommes pas sûrs. Le jour de la Toussaint j'ai entendu messe et vêpres, et même le lendemain matin la messe des morts... Comme assistants dans ce pays d'au moins 800 habitants, nous étions en tout 4 militaires dont un servait la messe. Tu vois là la dévotion ! Je n'ai pas reçu de lettres entre celles du 22 et du 28. **Je te conseille de ne pas tant rester à Olloix car je pense que ça ne doit pas y être bien gai.** Je t'embrasse bien fort

Joseph »

3 - L'auteur de la lettre

L'auteur de la lettre, Jean-Joseph CROUZEIX, est né à Olloix le 28 Décembre 1874 à 5 heures du soir. L'acte de naissance a été rédigé par le maire, Monsieur MARCILLY de la TOURFONDUE. Les CROUZEIX sont installés à Olloix depuis longtemps ; un Guillaume CROUZEIX y fut maire de 1830 à 1848.

Les parents de Jean-Joseph sont Guillaume CROUZEIX, 33 ans, cultivateur, et Marguerite SAVIGNAT, 26 ans. Étaient présents à l'acte Vincent BESSON, 38 ans, cultivateur, et Jean TACHEIX, 45 ans, aubergiste.

Ses grands-parents sont, du côté paternel, Michel CROUZEIX, cultivateur, et Élisabeth BESSON et, du côté

maternel, Jean SAVIGNAT, meunier à Cournols et Françoise MAUGUE.

Le 1^{er} Mars 1905, Joseph CROUZEIX épouse à Olloix Anne MORIN. Il a 30 ans et elle en a 40. Elle est née au hameau de Pré-Pommier, commune de Picherande, canton de Latour d'Auvergne. Elle exerce le métier d'institutrice à Olloix, et c'est probablement là qu'ils se sont connus. Il est par ailleurs très probable que le jeune Marcel ait été son élève.

Les parents de l'épouse sont assez âgés : son père, Pierre MORIN a 72 ans et sa mère Jeanne BARBAT 67 ans. Ils sont cultivateurs à Noisy-le-Roi, en Seine-et-Oise.

Les témoins du mariage sont François-Félix CROUZEIX, 28 ans, cultivateur à Olloix, frère du futur, Jean MORIN, 31 ans, employé des chemins de fer PLM demeurant à Alfortville, Seine, et Antoinette MORIN, 36 ans, et Louise LAMBRECHT, 35 ans, demeurant à Noisy-le-Roi.

Tout ceci n'explique pas pourquoi Joseph CROUZEIX, qui avait alors 40 ans, se trouvait en Alsace (alors allemande) en novembre 1914, soit trois mois après la déclaration de guerre.

La consultation des registres matricules permet d'apporter une réponse (Arch. Dép. P.d D. R 3065) :

Jean Joseph CROUZEIX, qui portait le numéro matricule 525, était de la classe 1894. Il fut incorporé le 14 novembre 1895 ; arrivé au corps le même jour et immatriculé sous le numéro 6073, il est soldat de 2^e classe le 14 novembre 1895. Passé au 13^e escadron du train des équipages militaires le 21 avril 1896 (ordre de M. le Général commandant le 18^e corps d'armée en date du 18 avril 1896), il passe ensuite au 16^e régiment d'infanterie le 21 octobre 1897 (Décision de M. le général commandant le 15^e corps d'armée en date du 11 octobre 1897).

Il obtient un certificat de bonne conduite et passe dans la disponibilité le 21 octobre 1898 et dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1898.

Il effectue des périodes d'exercice dans le 92^e régiment d'infanterie du 26 août au 22 septembre 1901, puis une deuxième période du 22 août au 18 septembre 1904 et passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1908.

Il effectue une troisième période d'exercices dans le 99^e régiment colonial d'infanterie du 5 au 13 mai 1911.

À la mobilisation, il arrive au corps le 13 août 1914 et passe caporal des réserves le 1er octobre 1914, puis passe au 75^e régiment colonial d'infanterie le 23 avril 1918 et ensuite, le 10 septembre 1918 au 279^e régiment colonial d'infanterie. Il passe enfin au 34^e régiment colonial d'infanterie le 7 octobre 1918.

Il est démobilisé le 21 janvier 1919 par le 92^e régiment d'infanterie et se retire à Olloix.

Curieusement, sa profession indiquée lors de l'établissement de sa fiche matricule est « Valet de chambre » !...

Son degré d'instruction générale est du niveau 3 et son instruction militaire porte la mention « exercé ».

Son signalement le décrit avec des cheveux et des sourcils châains, des yeux bleus, un front ordinaire, un nez droit, une bouche moyenne, un menton rond, un visage ovale et une taille de 1m,70.

Enfin, la fiche porte ses adresses successives :

- Février 1899 : 35 rue Saint-Paul, Saint-Étienne ;
- Janvier 1909 : 72 rue Coste, Caluire ;
- 30 Novembre 1909 : Dallet ;
- 9 Décembre 1910 : 92 rue de Vaugirard à Paris (6^e) ;
- 1^{er} Novembre 1913 : Dallet ;
- 18 Avril 1919 : rentré à son domicile (Olloix).

Friesen, où se trouvait Joseph CROUZEIX avec son unité combattante, lorsqu'il rédigea cette lettre, est une petite bourgade du Haut-Rhin, en Alsace. Cette province était allemande – comme on le sait – depuis 1870. Au début de la guerre, l'armée française s'était avancée jusqu'en Alsace ; après cette première phase de mouvements aux frontières, ce fut un repli général, puis la ligne de front se stabilisa.

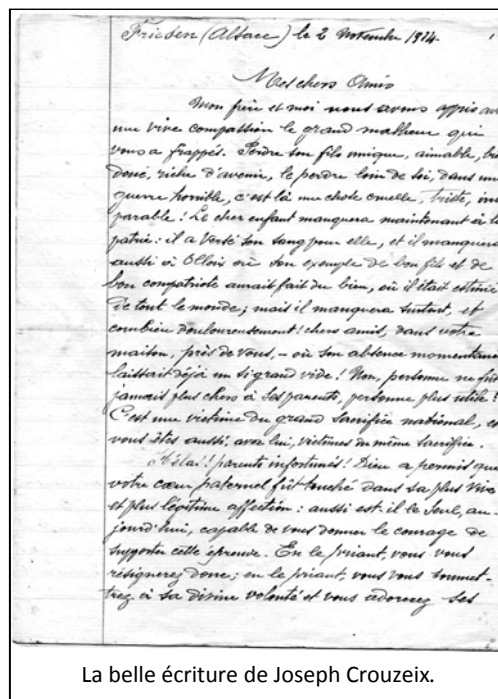
4 - La lettre

Voici donc cette admirable lettre qui, à mon avis, se passe de commentaire :

« Friesen (Alsace) le 2 Novembre 1914.

« Mes chers amis

« Mon frère et moi nous avons appris le grand malheur qui vous a frappés. Perdre son fils unique, aimable, bien doué, riche d'avenir, le perdre loin de soi, dans une guerre horrible, c'est là une chose cruelle, triste, irréparable ! Le cher enfant manquera maintenant à la patrie : il a versé son sang pour elle, et il manquera aussi à Olloix où son exemple de bon fils et de bon compatriote aurait fait du bien, où il était estimé de tout le monde ; mais il manquera surtout, et combien douloureusement chers amis, dans votre maison, près de vous, où son absence momentanée laissait déjà un si grand vide ! Non, personne ne fût jamais plus cher à ses parents, personne plus utile. C'est une victime du grand sacrifice national, et vous êtes aussi, avec lui, victimes du même sacrifice.



La belle écriture de Joseph Crouzeix.

« Hélas ! Parents infortunés ! Dieu a permis que votre cœur paternel fût touché dans sa plus vive et plus légitime

affection : aussi est-il le seul, aujourd'hui, capable de vous donner le courage de supporter cette épreuve. En le priant, vous vous résignerez donc ; en le priant, vous vous soumettez à sa divine volonté et vous adorez ses desseins les plus impénétrables. Par la prière, par l'abandon entre ses mains de notre prudence -toujours trop terrestre!- nous attirerons ses grâces de pitié et de miséricorde. Si notre front, humblement, se courbe devant sa majesté toute puissante, il daignera regarder notre bassesse et consoler notre tristesse. Vivons donc de la foi : et cette lumière nous montrera la vanité des avantages de ce monde, le néant de cette vie. Et de même, le don de l'espérance (oh ! Quel don précieux!) nous rappellera le lieu et les biens réels sur lesquels nous devons compter sûrement -si nous le voulons-, avec la joie ineffable de retrouver au ciel nos amis et nos parents, tous ceux que nous avons aimés, s'ils sont morts fidèles et enfants de l'Église.

« Car c'est dans ce monde pur et bienheureux que se trouve maintenant, et pour jamais, votre jeune Marcel. Récompensé de sa vaillance, de tout ce qu'il a souffert et, aussi, de son amour pour vous, il vous attend là-haut, d'où il viendra joyeux vous tendre la main lorsque votre tour sera aussi venu. Ah ! Je sais bien que ce n'est pas lui qui aurait dû vous précéder, mais vous suivre. Ce renversement des rôles révolte notre faible nature ? Mais songez, mes amis, qu'il n'a fait que quitter, plus tôt que nous, nos misères. C'est vous qui souffrez, car il vous manque ; quant à lui, qui ne vous a point perdus, il ne peut pas en souffrir. Il a gagné plus vite que nous le véritable lot, le seul bien désirable, celui pour lequel nous avons été créés, et voilà la simple vérité.

« Aussi, chers parents, malgré notre douleur, malgré notre compassion sincère, je ne saurais trop vous engager à une héroïque et chrétienne résignation. Car tout est là : accepter avec une soumission sainte la volonté de Dieu, c'est le vrai, le seul moyen, dans le cas présent, de savoir retirer le bien du mal. Qu'est-ce que le mal qu'on peut souffrir en cette vie, si on le compare au bien qui peut en résulter dans le monde éternel ? C'est cette pensée qui soutenant les saints (les plus avisés des hommes) les portait à aimer et à rechercher la souffrance. Et nous ne saurions mieux faire que les imiter.

« D'ailleurs, Dieu voyant mieux que nous ce qui convient à notre salut, nous envoie des revers tantôt pour nous détacher de la terre, tantôt pour purifier nos intentions, tantôt pour nous obliger à la pénitence, pour nous rappeler notre condition ou pour nous fournir des occasions d'acquérir des mérites. Sachons au moins que ses actes sont la sagesse même et que ses moyens de nous faciliter le salut sont infinis.

« Or, mes amis, courage ! Et vous saurez plus tard que tous ces tourments seront changés en joie et en bonheur. Votre petit Marcel, qui le sait, pourrait déjà vous l'affirmer. Et souvenons-nous que « Dieu ne peut ni se tromper, ni nous tromper. » Ayons, seulement, assez de foi pour ne point nous tromper nous-mêmes et pour n'être pas dupes de notre propre erreur ?

« Hier, aux offices, et ce matin également, inutile de vous dire qu'en priant pour mes parents et pour mes amis, j'ai prié pour Marcel et pour vous. Il nous le rendra du reste au ciel, où Dieu l'a rappelé.

« Ici, à Friesen, comme dans toute l'Alsace, où le culte catholique n'a pas été persécuté par le gouvernement

allemand, la religion fleurit dans toute sa splendeur, avec les belles vertus qui en découlent. Il faudrait voir la pompe magnifique de ces cérémonies, comme nous l'avons vu hier et ce matin ! Dans une paroisse de six cents âmes (où une centaine partis à la guerre font pourtant défaut) un chœur de 25 chantres très instruits exécute des messes et des motets à plusieurs voix avec une perfection qu'envieraient les maîtrises de nos cathédrales. L'orgue qui les accompagne (très puissant), est tenu par l'instituteur, un laïc, excellent musicien et même compositeur instruit. Tous les jours, avec les enfants de l'école, il assiste à la messe et joue de l'orgue, car tous les jours il y a grand'messe chantée, à 6h1/2 en cette saison, plus tôt en été. Dans la nef droite passent les hommes par rang d'âge, les plus jeunes premiers, les adultes et enfin les vieillards. Même disposition pour les femmes, qui passent dans la nef gauche. Pour toutes les prières, les hommes, dirigés par monsieur le Curé, récitent leur verset, et les femmes, sans exception, comme les hommes, y répondent. Tous, recueillis, prient avec un respect, une foi profonde. Tous assistent même à vêpres, et pas un ne manque, dit-on, la messe une seule fois dans l'année. Hier soir, une procession avec chants funèbres a duré 1/2 heure à travers les allées du cimetière. Ce matin elle s'est renouvelée après l'office. Heureusement, un beau soleil est venu embellir ces jours de deuil, tandis que plusieurs avaient été pluvieux et humides.

« Je n'ai rien dit des églises d'Alsace et de celle d'ici en particulier. Elles sont superbes, d'une richesse de sculpture et de peinture extraordinaire. Nulle part dans les campagnes de France où j'ai passé je n'ai vu des églises si belles, des tableaux aussi ravissants. Il faut vous dire que la plupart des gens en Alsace jouissent d'une large aisance. Malgré leurs nombreux enfants, dont la moyenne est de 5 ou 6 par famille, on constate que les pauvres sont rares. Tous se tirent bien d'affaire. « Il y a, disent-ils, des places et des métiers pour tous les hommes, et les hommes manquent plutôt de travail que le travail ne manque aux hommes. » Les terres et les prés sont bien tenus, bien mieux que dans la plupart des régions de France ; les maisons sont restaurées et très propres, et même très confortables : nous n'en avons pas une idée chez nous. Mais je resterais incomplet si je ne parlais point des causes de cette étonnante prospérité. La première et la plus fondamentale, me semble être l'union, la paix religieuse et sociale ou pour mieux dire, la pratique sérieuse des commandements de Dieu. Que peut-il sortir de bon en effet d'une société sans religion ? Où est son obligation morale ? Pas n'est besoin de théorie, les faits nous le prouvent ! Dans tout pays, comme dans tout individu où il n'y a pas la crainte de Dieu, c'est la voix des passions qui commande et c'est elle qu'on obéit. Au lieu de s'aider, on se jalouse, on se nuit, on se fait mille méchancetés malpropres. Qu'un citoyen, considéré comme neutre puisse se faire oublier des militants antireligieux et réussir, cela se voit ; mais, d'une manière générale, les divisions religieuses et politiques, les tracasseries et, puis-je dire, les tyrannies de l'intolérance, amènent, à peu près sûrement, la misère et le désordre. Aussi un vieil ami de la France m'a avoué ses craintes à ce sujet : « Beaucoup d'alsaciens, m'a-t-il dit, se sont consolés d'être allemands, quand ils ont appris les persécutions dont les gouvernements faisaient souffrir la religion en France, et,

5 - La mémoire collective

a-t-il ajouté encore, si nous redevenons Français, le gouvernement, au lieu de s'attirer les sympathies du peuple alsacien, se créera des inimitiés hostiles, s'il ne respecte pas nos vieilles traditions, toutes nos libertés religieuses. » Je crois que c'est vrai. Et je crois aussi que le peuple allemand n'avait pas tout à fait tort lorsqu'il considérait la France comme un peuple en décadence au point de vue moral. La morale en effet n'y avait plus de base et rapidement, la moralité s'est trouvée transformée en immoralité. La situation matérielle, par voie de solidarité et de conséquence, ne tarde pas, non plus, à en recevoir du gravier dans ses rouages. La soif de l'or et des plaisirs y domine tout, et on ne regarde plus aux moyens de se procurer ces satisfactions. De là naissent le vol, le vice, le meurtre et leur honteux cortège de circonstances et d'accessoires qui ont vite fait de transformer la terre en un lieu de bandits et de coupe-gorge.

Mais ici, formés à la sagesse, à la discipline et à l'ordre dès l'enfance, les gens sont très patients et très laborieux. C'est pourquoi ils font généralement bien honneur à leur maison et à toutes leurs affaires, la religion, c'est bien entendu, restant la base et la principale occupation de leur vie toute entière. Leçon : où fleurit la religion, là aussi fleurit l'union, la paix sociale, avec la prospérité et la force. Mais quand la religion est persécutée et détruite, la vertu s'en va, les hommes s'animalisent, se déshonorent et leurs crimes contre Dieu attirent sur l'humanité des châtiments, des calamités qui frappent la race et qui peuvent même l'anéantir. Et la guerre affreuse que nous subissons, qu'est-ce autre chose sinon un de ces formidables châtiments contre des peuples païens, hérétiques ou impies (sauf le sang de la vertu qui nous lave des souillures du vice). Et cette folie de carnage et de destruction, qui anime les uns contre les autres, ne saurait se comprendre autrement pour un chrétien, pour un croyant qui voit derrière les événements humains une autre puissance que celle de l'homme. Les hommes ! Ô jouet futile ! Ô instruments inconscients entre les mains de la justice divine. Car, leurs prévisions, leurs plans, nous voyons comme l'ironie des choses s'en soucie ? Et s'il en coûte à Dieu de les renverser comme un château de carte ! Non, l'homme n'est pas le maître de l'univers : il s'abuse quand il le croit. L'univers est un don qui ne lui a rien coûté. S'il sait le reconnaître et en remercier son Bienfaiteur, il est dans son rôle et tout pour lui va au mieux. Mais que s'il veut usurper la place du Maître, se révolter contre lui ou simplement le nier, lui refuser ses hommages, alors il en est puni sévèrement. Voilà ce qui a lieu, je crois, en ce moment.

« Mais je m'arrête, chers amis ; je me suis même écarté beaucoup trop de mon but principal qui était, seulement, de vous offrir mes bien sympathiques condoléances.

« Adieu donc, ou, plutôt, au revoir. Faites part, s'il vous plaît, de nos bonnes nouvelles à nos pauvres vieux parents et veuillez agréer vous tous, avec nos affectueux sentiments, notre bien cordiale poignée de main. Prions aussi les uns pour les autres, je vous prie.

Joseph Crouzeix »



Le monument aux morts d'Olloix aujourd'hui ... et le 21 octobre 1923 peu après sa construction (photo prise par Joseph Pageix : à gauche, son épouse Louisa Madeuf).



Qans le cimetière d'Olloix se trouve une plaque commémorative au nom de Marcel MADEUF, en marbre blanc, dont la photographie ci-dessous m'a été adressée par la mairie d'Olloix ; elle porte l'inscription suivante :

« ICI REPOSE
 MARCEL MADEUF
 Brigadier au 1^{er} d'Art(ille)rie
 MORT POUR LA FRANCE
 A CLÉZANTAINE (Vosges)
 LE 2 SEPTEMBRE 1914
 À L'AGE DE 20 ANS »



Cette plaque est placée sur une tombe qui porte l'inscription « Famille Maugue-Madeuf ».

La photographie émaillée qui se trouvait incrustée sur cette plaque a malheureusement disparue. En revanche, deux décorations sont toujours présentes sur cette plaque: une Médaille militaire et une Croix de guerre avec palme (ce qui correspond à une citation à l'ordre de l'Armée).

Je ne pense pas que ces décorations lui aient été décernées à titre posthume ; il les a certainement reçues pour des actes de courage lors des combats en Lorraine. En effet, bien que la présence au front du jeune Marcel fut brève (une quinzaine de jours seulement), la lecture des journaux de marche montre à l'évidence que les artilleurs furent mis à rude épreuve et durent accomplir des actes de courage au cours de ces durs combats où beaucoup d'entre-eux trouvèrent la mort.

Cette enquête sur la fin tragique du jeune Marcel, appelé à défendre sa patrie et tombé aux premiers jours de la guerre, n'a évidemment pas manqué de m'émouvoir ; comme la plupart des mobilisés, Marcel n'avait aucune idée de l'enfer qu'il allait vivre pendant les jours qui précédèrent son décès.

À l'issue de mes recherches, je ne puis toutefois éviter un sentiment de frustration : bien sûr, les mouvements et les combats de son groupe peuvent être retracés de manière collective à partir des journaux de marche, des historiques de régiments et autres mémoires ; en revanche, son parcours personnel demeurera, hélas, à jamais dans l'ombre...tout comme son visage que je n'ai pu encore

retrouver (à part une photo où il figure, enfant, aux côtés de ses parents) ...

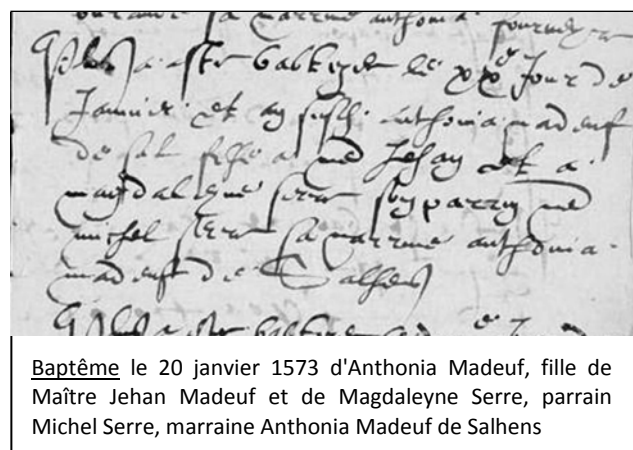
Avec un fils (Marcel) mort pour la France en 1914, et une fille (ma grand-tante Louisa) morte sans enfants en 1968, cette branche MADEUF s'éteignit sans postérité.

6-Généalogie simplifiée de la famille Madeuf

- 1a- **Louisa MADEUF** ° 02.07.1888, Olloix
 x 13.02.1909 **Joseph PAGEIX**, + 06.05.1968.
- 1b - **Marcel MADEUF** ° 27.01.1894, + 02.09.1914
- I
- 2/3- **Louis MADEUF** ° 23.09.1857 St-Nectaire,
 , x 21.09.1886 **Marie MAUGUE**
- I
- 4/5- **Pierre MADEUF** ° 17.06.1829, St-Nectaire
 x 04.02.1856 **Louise RASSION**
- I
- 8/9- **Etienne MADEUF** ° 16.03. 1788, St-Nectaire
 x 25.02.1821 **Anne RASSION**
- I
- 16/17- **Nectaire MADEUF** ° 12.06.1754, St-Nectaire
 x **Françoise BELLOT** ca 1773.
- I
- 32/33- **Gabriel MADEUF** ° 11.05.1712 , St-Nectaire
 x 25.11.1734 **Marie GUITTARD** (+ 1763)
- I
- 64/65- **Antoine MADEUF** ° ca 1675, St-Nectaire
 x 08.11.1696 **Anthonia TYOLEYRE**
 (TROYEYRE ou TIAULIERE)

Il faudrait bien-sûr prendre un peu plus de temps pour le compléter

Dans l'état-civil de Saint-Nectaire, qui remonte jusqu'à 1573, on trouve de nombreux MADEUF ce qui atteste l'ancienneté de la présence de cette famille à Saint-Nectaire.



Baptême le 20 janvier 1573 d'Anthonia Madeuf, fille de Maître Jehan Madeuf et de Magdaleyne Serre, parrain Michel Serre, marraine Anthonia Madeuf de Salhens

Dans les actes figurent des notabilités telles que des prêtres, et surtout des agriculteurs installés au village des Arnats.

J'ajoute qu'il y avait à « Saint-Nectaire-les-Bains » un hôtel MADEUF qui figure sur de vieilles cartes postales.

Acte de naissance de Louisa MADEUF :

Naissance à Olloix **Louisa Madeuf**, le 2 juillet 1888 – N°3. Mentions marginales: [A contracté mariage à Olloix le 1^{er} février 1909. Décédée le 6 mai 1968 à Lyon, 5^e].

L'an mil huit cent quatre-vingt-huit le deux juillet à dix heures du matin, par devant nous, Mage Vincent, Maire, officier de l'état-civil de la commune d'Olloix, canton de Saint-Amant-Tallende (Puy-de-Dôme), est comparu **Madeuf Louis**, âgé de trente un ans, cultivateur demeurant à Olloix, lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin, né aujourd'hui à six heures du matin, de lui déclarant, en son domicile susdit et de **Maugue Marie** son épouse âgée de vingt un ans, demeurant au même lieu et auquel il a déclaré donner les prénoms de **Louisa, Marie, Michelle**, lesdites déclarations et présentation faites en présence de Maugue Michel âgé de quarante cinq ans, cultivateur, grand père à l'enfant et de Flagel Pierre Chaudèze, âgé de quarante quatre ans, menuisier non parent à l'enfant tous deux domiciliés à Olloix. Après lecture faite du présent acte le père et les témoins l'ont signé avec nous.

Flagel Madeuf Maugue Mage

Louisa vécut seule à la place d'Armes après le décès de mon grand-oncle survenu le 4 juillet 1942. Plus tard, en 1966, elle s'installa à Lyon chez ma cousine Madeleine PAGE, (fille d'Antony PAGEIX) et y décéda le 6 mai 1968.

Acte de naissance de Marcel MADEUF :

N°1- 27 janvier 1894. Madeuf Marcel. Pierre.Marie. Sexe masculin. Légitime.

L'an mil huit cent quatre-vingt-quatorze, le vingt-huit janvier à huit heures du matin, par-devant nous Mage Vincent, maire et officier de l'état-civil de la commune d'Olloix, canton de Saint-Amant-Tallende, département du Puy-de-Dôme, est comparu **Louis Madeuf**, âgé de trente-six ans, cultivateur, domicilié à Olloix, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier vingt-sept janvier à cinq heures et demi du soir, de lui déclarant, en sa maison sise à Olloix, et de **Marie Maugue**, son épouse, âgée de vingt-six ans, sans profession, demeurant au même lieu et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de **Marcel-Pierre-Marie**; les dites déclarations et présentation faites en présence de Julien Guittard, âgé de vingt-deux ans et de Michel Maugue, âgé de cinquante ans, tous deux cultivateurs, domiciliés à Olloix, le premier cousin, et le second grand-père de l'enfant; et ont le père et les témoins, signés avec nous le présent acte de naissance, après qu'il leur en a été fait lecture.

Madeuf Maugue Guittard Mage



Cette photo a été prise vers 1906, soit trois ans avant le mariage de Joseph PAGEIX et de Louisa MADEUF (en 1909) : Louisa (2^e à partir de la gauche), avait donc 18 ans, tandis que Marcel, à droite, paraît avoir une douzaine d'années. À côté de Marcel se trouvent ses parents, Louis MADEUF et Marie, née MAUGUE. La présence du drapeau tricolore accroché à la grille s'explique par le fait que Louis MADEUF était conseiller municipal.

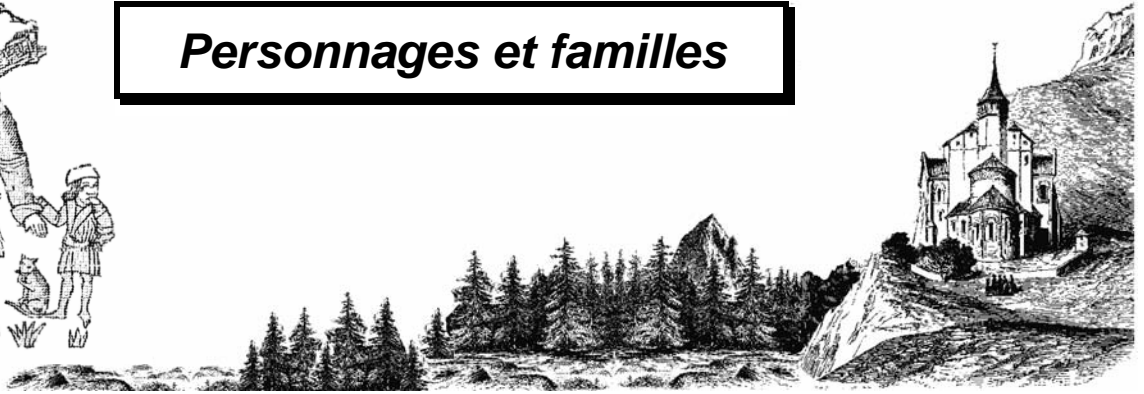
8-Bibliographie

(quelques ouvrages de référence)

- *La guerre racontée par les généraux*, tome 1, lib. Schwarz, Paris, 1920,
- *La Grande Guerre racontée par les combattants*, tome 1, Lib. Quillet ;
- *L'album de la guerre 1914-1919*, l'Illustration, Paris, 1926 (2 tomes),
- *La Grande Guerre*, tome 9 de l'Histoire de France contemporaine, E. LAVISSE, Hachette, 1922,
- *Historique du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne*, anonyme, lib. Depouilly, Bourges, (numérisation Anthony VÉROVE,
- *Les enfants de la patrie*, Pierre Miquel (tome 1 : les pantalons rouges), Fayard, 2002.,
- *Les soldats de la revanche, 1880-1914*, AD Puy-de-Dôme. Clermont-Fd, 2010,
- *Olloix...d'autrefois*, Association l'Essor d'Olloix, 1982,

et les archives familiales, les AD du Puy-de-Dôme et le SHD (Service Historique de la Défense).

Personnages et familles



LES ANCÊTRES AUVERGNATS DE GERMAINE TILLION

par Alain ROSSI (cghav-2140)

NDLR : Le 21 février 2014, au Mont-Valérien, le Président de la République annonçait le transfert au Panthéon des cendres de 4 personnes : Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE, Germaine TILLION, Pierre BROSSOLETTE et Jean ZAY.

Deux d'entre elles ont des ancêtres auvergnats et, à ce titre, nous intéressent directement.

Dans le prochain numéro de « A moi Auvergne ! », vous trouverez la généalogie de Pierre BROSSOLETTE, mais voici celle de Germaine TILLION, dont 3 grands parents sont Cantaliens.

Germaine TILLION, ethnologue et grande figure de la Résistance (Gd' Croix de la Légion d'honneur, Gd' Croix de l'Ordre national du Mérite, Médaille de la Résistance avec rosette, Croix de Guerre 39-45).

Seul, son grand père TILLION était originaire de Saône-et-Loire et vint se marier à Clermont-Ferrand en 1866, en y important son patronyme. Ses trois autres grands parents étaient Cantaloux.

Elle-même naquit le 30 mai 1907 à Allègre, en Haute-Loire, où son père était Juge de Paix depuis 1903 (après l'avoir été à Cayres (43) avant son mariage). Une petite sœur, Françoise, naît en 1909.

Germaine entre à 7 ans comme interne au lycée Jeanne d'Arc de Clermont-Fd. La famille quittera Allègre vers 1917 pour la région parisienne, en s'installant dans la maison de St Maur-des-Fossés (94), au 40 rue du Grand Chêne (48 av. du Gal Leclerc) qu'avaient fait construire ses grands parents, François CUSSAC, qui y décède en 1927, et Marie Antoinette VIVIER. (C'est sur le mur du jardin de cette maison qu'a été apposée la plaque, ci-contre, sculptée par René ICHÉ (compagnon de résistance d'Emilie) et rappelant l'arrestation des trois femmes de la famille en 1942).

A cette époque le couple TILLION, Lucien (mort en mars 1925 de pneumonie) et Emilie (née CUSSAC mais connue sous le nom de TILLION) rédige le Guide Bleu en 3 gros volumes : *Les Pays de France*. Après la mort de Lucien, ayant passé contrat avec Marcel MONMARCHÉ, elle s'attaque au Guide Bleu *Les Pays d'Europe*.



Germaine TILLION (DR)

Après sa licence de Lettres, Germaine TILLION entreprend des études d'ethnologie à l'École Pratique des Hautes Études (ancêtre de l'EHESS, École des Hautes Études en Sciences Sociales) sous la direction de Marcel MAUSS, père de l'ethnologie française. De 1934 à 1940, elle passera au total



5 années en Algérie pour des recherches ethnologiques sur la tribu des Chaouiïas (population berbère des Aurès), dans l'optique d'une thèse. Celle-ci ne sera jamais concrétisée, car toutes ses notes furent saisies et perdues, entre Fresnes et Ravensbrück, lors de sa déportation. Mais sa connaissance de l'Algérie l'amènera en 1954-55 à être attachée auprès de Jacques SOUSTELLE, gouverneur général (voir plus loin)

Dès les premiers temps de la guerre 39-45, elle entre avec sa mère, dans la Résistance (réseau dit « du Musée de l'homme », dirigé par Boris VILDÉ, puis Paul HAUET, dont elle prend la direction en 1941-42). Les deux femmes sont très largement impliquées dans les filières d'évasion de prisonniers de guerre. Dénoncées, elles sont arrêtées le 13 août 1942.



Germaine et Émilie TILLION en 1940 (DR)

En même temps qu'elles, est arrêtée la grand-mère de Germaine, Marie Antoinette VIVIER-CUSSAC, âgée de 91 ans, qui sera relâchée un mois plus tard. Conséquence navrante de l'arrestation, cette vieille dame de 91 ans, se retrouvant seule, dans une grande maison isolée, sans doute sans vraies ressources, et trop âgée pour courir après le charbon et la nourriture, mourra « de misère » à l'hôpital de Créteil le 31 janvier 1945.

La mère de Germaine, Émilie, est internée à la prison de la Santé, à Fresnes, au fort de Romainville et passe par Compiègne avant d'arriver le 30 janvier 1944 (convoi dit « des 27 000 ») à Ravensbrück, où elle sera « gazée » le 2 mars 1945, en raison de son âge, ne la rendant plus « apte au travail du camp ». Ravensbrück n'est pas un camp d'extermination mais, avant tout, un « camp de travail » où les déportées (123 000 au total) sont « louées », par la direction du camp, aux entreprises de la région. Néanmoins, la pauvreté de la nourriture, la vermine et les autres facteurs liés à l'enfermement ne mettent pas ces femmes dans les meilleures conditions de travail, et les « gardiens » se débarrassent, sans état d'âme, des inaptes. Émilie TILLION fait partie des écrivains morts pour la France dont le nom figure au Panthéon, sous une plaque portant la mention : « Ici sont enfermés les hommages rendus le 2 juillet 1949 aux écrivains morts pour la France pendant la guerre 1939-1945 ».

C'est en son honneur que le sculpteur René ICHÉ (1897-1954) préparera la plaque mémorielle de St-Maur-des-Fossés (voir page précédente).

Germaine, après un an à Fresnes, arrive à Ravensbrück le 21 octobre 1943 (numéro 24588), où elle bénéficie d'une certaine aide de ses co-détenues et, à la suite des tractations du comte suédois Folke Bernadotte, en est finalement extraite le 23 avril 1945 par les équipes de la Croix-Rouge, quelques jours avant la « libération » du camp par les troupes soviétiques (30 avril 1945). Au cours de son séjour, elle écrit une « opérette », *Le Verfügbar aux Enfers*. Elle écrira, en 3 étapes (1946, 1973, et 1988) un ouvrage de souvenirs et de documents *Ravensbrück*.

De retour en France, son rôle de chef de réseau sera validé par le grade de commandant et elle sera chargée de la liquidation administrative de son réseau. Mais surtout elle fonde une équipe de déportées qui s'emploie méthodiquement à rassembler et classer les documents concernant l'histoire de Ravensbrück. Ceux-ci sont conservés d'une part dans le fonds ADIR (Association des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance) de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) à Nanterre (92) et dans le fonds *Germaine Tillion* du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

En 1954, le gouvernement Mendès-France la chargera d'une mission d'observation et d'évaluation face au risque de guerre, puis elle intègre le cabinet de Jacques SOUSTELLE et initie un ambitieux programme de réformes sociales. Elle lance la création de « Centres sociaux », destinés à pourvoir les paysans d'outils leur permettant de survivre dans les villes, où ils se trouvaient transplantés sans formation adéquate.

A partir de 1957, elle mit toute son énergie pour lutter contre l'usage de la torture, en Algérie d'abord, puis, bien plus tard, en Irak.

Au sein du CNRS, dont elle dépendait, et comme Directrice d'études à l'EHESS (nommée en 1958), elle écrit de nombreuses publications d'ethnologie et d'histoire contemporaine, dont on trouvera sans difficulté les références.

Elle décédera, centenaire, le 19 avril 2008 à St-Mandé (94).

On notera qu'à cette date, sa sœur Françoise, mariée et partie en Indochine avant la guerre (en 1935) dont elle ne pourra rentrer qu'en 1946, est toujours vivante (99 ans).

Ceci nous amène à constater la longévité exceptionnelle des femmes de cette famille :

- Marie Antoinette VIVIER, ° 1851, + 1945 (94 ans)
- Emilie CUSSAC, ° 1876, tuée en 1945 (69 ans)
- Germaine TILLION, ° 1907, + 2008 (101 ans)
- Françoise TILLION, ° 1909, + ap. 2008, (+ 99 ans)

Aspects techniques de la recherche.

Si les actes de mariage des parents (Tillion-Cussac à St-Flour) et des grands parents (Tillion-Rodde à Clermont-Fd) ont été facilement retrouvés, une bonne partie des mariages du 19^e siècle dans le Cantal se sont avérés beaucoup plus difficiles à dénicher. Cela tient aux habitudes de nos Cantalous du nord, qui ont beaucoup

bougé, n'hésitant pas à se marier à plusieurs dizaines de kilomètres de chez eux, et, dans un cas, à Paris.

C'est dire toute l'importance d'éplucher de très près tous les actes disponibles, y compris, pour les mariages, toutes les indications concernant les témoins. Ainsi, l'origine de Marie Antoinette VIVIER (née à Paris de parents mariés à Paris en 1840) fut retrouvée à partir de la citation, comme témoin à son mariage en 1875, de son oncle Etienne SALVAGE retiré à St-Flour, et de l'acte de décès de ce dernier en 1885, qui donnait ses date et lieu de naissance et sa filiation

Utilisation des publications de mariage

L'outil, qui, **au 19^e siècle**, s'est avéré le plus utile, est représenté par les « **publications de mariage** ».

Comme on le sait, celles-ci sont faites dans les communes de naissance (ou d'habitation) de chacun des deux époux. Il suffit donc d'avoir identifié l'origine géographique de l'un des époux (dans un acte de décès par ex.) et la date approximative du mariage, pour feuilleter quelques années de ces publications et d'y trouver l'origine de l'autre époux, la commune où le mariage a été célébré, puisqu'il doit l'être dans celle de l'un des deux époux.

A défaut, et sans aucune indication, il serait nécessaire de parcourir toutes les tables décennales des communes dans un rayon de 30 ou 40 kilomètres.

Dans notre recherche, cet outil a été utilisé dans 5 cas, dont deux ont emmené à 32 et 35 km.

Il nous faut ajouter que toutes les publications de mariage conservées du Cantal, sont numérisées et en ligne et donc aisément exploitables. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire, ce qui est tout à fait regrettable, du fait de leur très grande utilité

Enfin, nous n'aurions garde d'oublier le travail de nos amis du GERGH de St-Flour, qui ont dépouillé une très grande partie de l'état-civil de cette ville et le rendent accessible sur leur site internet (<http://www.genea-saintflour.com/les-relevés/saint-flour/>).

Comme il est habituel, ces relevés sont particulièrement utiles au 18^e siècle, en particulier quand deux époux de paroisses des environs viennent se marier « à la ville » (comme Jean DAUDE et Agnes GREZE, en 1757)

Les TILLION en quelques mots

Originaires de Charolles, sous-préfecture de Saône-et-Loire, les TILLION sortent de notre domaine spécialisé de l'Auvergne, et nous n'en parlerions guère, si n'apparaissait pas au mariage d'Antoine TILLION, en 1866 à Clermont, un personnage bien connu par ailleurs.

Jean Baptiste BOUILLET, témoin au mariage

Il s'agit bien de « notre » Jean-Baptiste BOUILLET, dit « propriétaire et banquier » à Clermont. Mais aussi, l'auteur de nombreux ouvrages systématiques sur l'Auvergne, dont le premier, en 1834, fut la *Description historique et scientifique de la Haute-Auvergne*, et ceux qui nous sont plus familiers comme le *Dictionnaire des Lieux habités du Puy-de-Dôme* (1854) ou le *Nobiliaire d'Auvergne* en 8 tomes (de 1847 à 1853)

On pourrait ajouter qu'il fut membre de l'Académie de Clermont dès 1831 (32 ans), chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique et titulaire de la médaille de Ste-Hélène (cependant sa participation aux guerres de l'Empire avant 16 ans interpelle quelque peu)

Mais sa présence comme témoin au mariage, même s'il y est dit « *non parent des époux* », prend quelque signification, quand on constate que J.B. BOUILLET est né à Cluny à 40 km de Charolles, le 3 germinal an 7, (23.03.1799), qu'une grand-mère d'Antoine est une BOUILLET et une arrière-grand-mère, une Marie Jeanne PERRIN, alors que BOUILLET est marié à une Marie Eugénie PERRIN (incidemment le déclarant de son acte de décès est un Sr Abel PAJOT, directeur de l'Enregistrement à Clermont, dit « son cousin », né à Charolles et fils d'une Pierrette Joséphine PERRIN).

N'aurions nous pas là, dans la personne de J.B. BOUILLET le « marieur », celui qui mit en relation un marchand de Charolles, père d'Antoine TILLION, et un marchand de Clermont-Ferrand, père de Marie Anne Rosine RODDE ?

Les patronymes de la généalogie de Germaine TILLION

TILLION	TILLION <i>RODDE</i>	RODDE	RODDE <i>MOUJX</i>
		<i>MALET</i>	MALET <i>JUERY</i>
TILLION Germaine			
<i>CUSSAC</i>	CUSSAC	CUSSAC	CUSSAC <i>DAUDE</i>
		<i>GREZE</i>	GREZE <i>BONY</i>
	<i>VIVIER</i>	VIVIER	VIVIER <i>FALGEYRAS</i>
		<i>SALVAGE</i>	SALVAGE <i>TRAZIT</i>

(les hommes sont en capitales droites, les femmes en italique)

Quelques éléments de la généalogie TILLION

Nous avons séparé cette fraction généalogique du reste de l'étude car elle en est complètement indépendante.

- Jacques Denis Lucien TILLION, ° 16.05.1867 Clermont
- Antoine TILLION, ° 11.03.1831 Charolles (Saône-et-Loire), *propriétaire*, x Clermont 12.03.1866
- Denis TILLION, *marchand drapier*, ° 10.05.1808 Charolles, + 19.03.1886 Charolles, x St Bonnet-de-Joux (71) 25.02.1830
- Anne GAGNARD, ° 15.12.1809 St-Bonnet-de-Joux
- Antoine TILLION, *légiste puis négociant*, ° 18.02.1780 Charolles, y x 14.07.1807
- Jeanne PAIN, ° 18.01.1786 Charolles
- François GAGNARD, *propriétaire*, ° 06.02.1777 St Bonnet-de-Joux, y x 14.10.1806
- Marie BOUILLET, ° 28.01.1786 Bois-Ste-Marie (71)
- Denis TILLION, *avocat*, ° ca 1756 Paray-le-Monial (71), + 13.09.1843 Charolles
- Marie Jeanne PERRIN, + 1807/1843
- Jean PAIN, *marchand drapier*, ° ca 1752, + 25 floréal an 10 Charolles

- 35. Jeanne MONNET
- 36. Claude GAGNARD, *propriétaire*
- 37. Françoise D'ENFER
- 38. Pierre BOUILLET
- 39. Jeanne GUITARD
- 64. Pierre TILLION
- 65. Françoise BONNARD
- 68. Gabriel PAIN
- 69. Antoinette PETIT

Les RODDE de Lugarde

Marie Anne Rosalie RODDE épouse le premier TILLION arrivé à Clermont, Antoine, le 12 mars 1866.

Née à Clermont, elle est fille de Jacques, marchand, et de Marie Claudine MALET, de St-Flour.

Le couple s'était marié à St-Flour en 1842..

Le père, Jacques, naquit à Lugarde, à quelques kilomètres de Condat (-en-Feniers), d'un couple un peu particulier qui mérite une explication du fait de ses « tortuosités ».

Le père de Jacques, Jean RODDE, 2^e du nom, est fils du couple François RODDE, marchand-cabaretier à Lugarde, qui signe artistiquement « Rodde-ainé » et d'une VIRAUD, originaire de Condat.



Sa mère, Marie ou Marie Anne MOINS ou MOUX, est fille de Guy MOUX, *marchand de bœufs de St-Amandin*, et de Marguerite BOYER, de Lugarde.

Nos deux parents ont des enfants chacun de leur côté (dont ceux qui se marient), avant, une fois veufs, de se remarier ensemble en 1789 et d'avoir deux filles.

Un acte de fiançailles d'enfants

C'est là que les choses deviennent intéressantes : la veille de leur mariage, ils font bénir, par le curé de Lugarde, les *fiançailles* de leurs deux aînés (acte du 17.02.1789). Le garçon, Pierre RODDE, a 14 ans (° 27.09.1773), la fille, Marie MOUX a 9 ans (° le 31.07.1780 ou le 29.10.1781). Mais ces fiançailles ne seront jamais suivies de mariage.

François RODDE, a, parmi d'autres, deux fils nommés Jean, l'aîné né le 30.12.1775, le second le 4.01.1779.

Le 4 ventose an 5 (22.02.1797), Jean RODE, l'aîné, « *âgé de 17 ans* » épouse Jeanne MOUX, « *âgée de 16 ans* », qui sera ensuite appelée Marie, et le couple part s'installer au village de Roueyre à St-Amandin (terres du père de Jeanne, Guy MOUX)

Le 10 fructidor an 7 (24.08.1799), Jean RODDE, 2^e du nom, « *âgé de 19 ans* », épouse Marie MOINS, « *âgée de 17 ans* », appelée ensuite Anne Marie et le couple s'installe à Lugarde, où l'épouse conserve le patronyme MOINS.

Curieusement (ou astucieusement ?) l'épouse du premier Jean est appelée MOUX, patronyme répandu à St-Amandin, où ils s'installent, tandis que celle du second, sera appelée MOINS à partir de son mariage et le reste de son existence. A Lugarde, le patronyme MOUX est inconnu, à l'exception de cette seule famille.

En dehors du mélange possible des prénoms des épouses, l'affaire est à peu près « au carré ».

Mais que venaient faire les fiançailles des deux enfants, n'étant pas en âge de se marier, la veille du mariage de leurs parents ?

Il semble que l'explication puisse être une simple affaire d'héritage et d'argent : Marguerite BOYER, mère des filles MOUX, était probablement leur tutrice et gestionnaire de leur héritage. Par son remariage, elle perdait ses droits de tutelle, sauf si une promesse de mariage était établi entre les enfants des deux veufs, qui devenaient ainsi tuteurs conjoints.

Le couple MOUX-BOYER

Au temps de son mariage avec Marguerite BOYER (1773), Guy MOUX, qui vit à Roueyre (St-Amandin), est veuf d'une première épouse et est dit peu avant « *marchand de bœuf en Poitou* ». Les enfants du couple naîtront initialement à Lugarde (chez les parents de Marguerite ?) : Antoine (1776, + 1780), Magdeleine (1778) et Jeanne (1780), puis à St-Amandin (Roueyre), à partir de 1781 : Marie (oct. 1781), Marie Anne (1784) et Marguerite (1785) posthume, née après le décès de son père, à St-Amandin.

L'installation du couple à St-Amandin suit sans doute le décès, à Roueyre, le 11.09.1781, de Jean MOUX, 70 ans, probablement le père de Guy (dont la mère serait alors Louise VERNET, seule famille MOUX à Roueyre).

C'est sans doute l'intérêt de la conservation de cet héritage qui a motivé les bizarres fiançailles de 1789, qui seraient ainsi destinées à garder la main sur lui.

Les MALET de St-Flour

Jacques RODDE, ci-dessus, épouse à St-Flour en 1842, Marie Claudine MALET, fille de Guillaume, négociant à St-Flour et de Marie Anne JUERY, âgée de 17 ans.

Les parents MALET se sont mariés à Pierrefort

Alors que son père était disparu depuis 14 ans, Guillaume MALET, négociant à St-Flour, épousa à Pierrefort, en 1821, Annette Marie JUERY, âgée de 16 ans, fille de propriétaires au hameau du Fayet. Les témoins au mariage sont des parents des époux dont un lieutenant-colonel de cuirassiers, officier de la Légion d'honneur (né en 1772, cavalier en 1793, présent à Essling et Wagram, x St-Flour en 1816)



En l'absence des publications de mariage, ce mariage n'aurait certainement pas été retrouvé.

A St-Flour, comme on pouvait s'y attendre dans une ville de cette dimension, siège d'un évêché, si le père de Guillaume est négociant, ses prédécesseurs furent artisans.

Les MALLET, potiers de terre, les BOUQUET, perruquiers, l'arrière-grand-père BASSET est *tanneur* puis *marchand et hôte*, tandis que le grand père TASSY est aussi marchand et hôte.

Quand l'arrière grand père TASSY se marie, son épouse, Marguerite JUERY est sœur de Jean JUERY, notaire royal à St-Flour (d'une dynastie de notaires et feudistes).

Albert MALET, auteur du « MALET-ISAAC »

Pour nos lecteurs d'un certain âge, cette collection de livres scolaires d'histoire, rappelle de nombreux souvenirs. Elle fut lancée en 1902 (refonte des programmes) par les Éditions Hachette et confiée à Albert MALET, agrégé d'histoire et géographie en 1889, sous l'impulsion d'Eugène LAVISSE, directeur d'une monumentale *Histoire Générale*.

Après sa mort, la collection fut continuée par Jules ISAAC.

Non mobilisable en 1914 (né le 3.05.1864), Albert MALET s'était engagé volontaire et, sous-lieutenant au 63^e RI, il est porté disparu au combat de Thélus, le 25.09.1915

(Marie Guillaume) Albert MALET est le petit fils de Guillaume MALLET et d'Anne Marie JUERY, issu de leur seul fils, Jean Emile Arthur, négociant 38 place de Jaude à Clermont (d'ailleurs témoin au mariage de sa nièce Marie Anne Rosine RODDE).

Arthur MALET épousa une demoiselle *Madeleine Estelle PARCELLIER*, Il est probable qu'elle vienne de Creuse ou de Haute-Vienne (Limoges ?), mais ni naissance, ni mariage, ni décès (noté par erreur en 1925 à Clermont sur GeneaNet) n'ont été retrouvés.

Toute information la concernant serait la bienvenue !

Les CUSSAC d'Alleuze

(Françoise Vitaline Augustine Marie) Émilie CUSSAC, épouse, à St-Flour en 1900, Lucien TILLION, fils d'Antoine, marchand, et de Marie Anne Rosine RODDE.

A l'époque, Lucien est juge de paix à Cayres (43) et sera muté à Allègre (43) en 1903, après son mariage.

Le père d'Émilie, François CUSSAC, au temps du mariage de sa fille est juge de paix suppléant à Clermont, après avoir été notaire à Manglieu (63) de 1874 à 1884., puis maire de ce bourg de 1884 à 1886. Il avait repris l'office d'un Claude PASCAL, qui, notaire honoraire, sera témoin au mariage de sa fille.

Quinze mois après le mariage de ce François, à St-Flour, le 7.04.1875, avec Marie Antoinette VIVIER, naît Émilie, mais il faut chercher son acte de naissance à Talizat, chez le *forgeron-aubergiste* du bourg, qui effectue la déclaration de naissance en mairie, le dimanche 20.02.1876. Visiblement le père est absent au moment de la naissance,



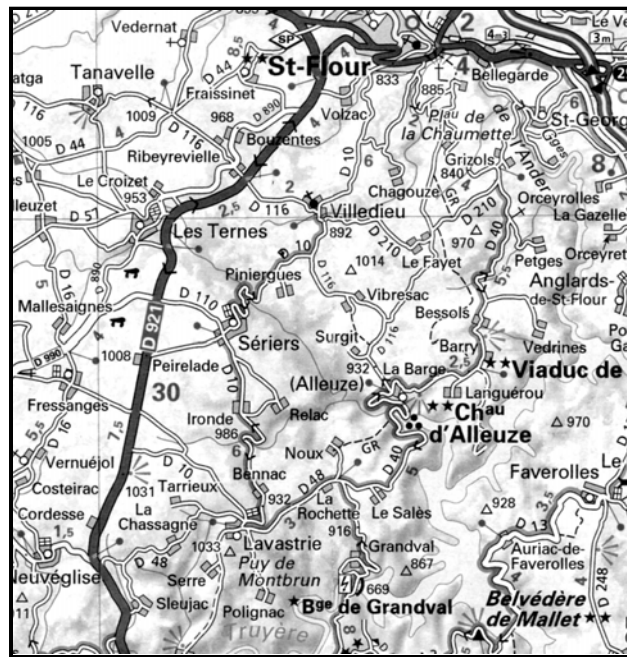
Lucien TILLION et Émilie CUSSAC-TILLION (DR)

ou, du moins, ce n'est pas lui qui fait la déclaration en mairie, ce qui ne signifie pas qu'il ait été absent. Il est probable que le couple s'était mis en route, pour que l'accouchement s'effectue chez la « mère de madame », comme cela était fréquent à l'époque. Et puis la nature étant ce qu'elle est ! ... l'accouchement s'est produit trop tôt, peut-être favorisé par le voyage lui-même. Néanmoins, la route utilisée, qui n'est pas (et n'était pas) la route directe entre Manglieu et St-Flour, et l'absence du mari au moment de l'accouchement, amènent à penser que ce dernier devait avoir des affaires à traiter dans la commune ou à quelque distance et qu'il a délaissé son épouse qui devait être assez épuisée par le voyage. On ajoutera que le 20 février 1876 était un dimanche (ce qui n'exclut pas le traitement d'affaires notariales !)

Alleuze et les CUSSAC

La commune d'Alleuze, appartenant au canton sud de St-Flour, est sans chef-lieu, faite de l'assemblage de villages lui donnant environ 900 habitants, avant que des ordonnances royales de 1824 en séparent plusieurs au profit de Villedieu (Vibrezac, Auzolles, Le Buisson) et de Sériers (Relac), ce qui lui fit perdre environ 250 habitants.

Dans cette commune, les CUSSAC sont au 19^e siècle de « gros propriétaires » à Surgit et à Fomberline, comme l'indique *l'Annuaire du Cantal* de 1906. Ils sont aussi maires, « de père en fils » : Vital de 1849 à 1871, Pierre de 1872 à sa mort (1902). Un CUSSAC (*Etienne, sosa 86 de mon épouse*) d'une autre branche, celle de Relac, fut maire de 1815 à 1822 ; Charles CUSSAC de Vibrezat, instituteur, fut maire de 1903 à sa mort (1907), sans compter qu'en 2014, c'est encore un CUSSAC (Sébastien) qui a été élu maire d'Alleuze.



Alleuze et ses environs, entre la Truyère et la route de Rodez

Les lignées CUSSAC sont si nombreuses à Alleuze, que chacune s'est vue attribuée un surnom qui se transmet d'une génération à l'autre : il y a ainsi les *Bernard*, les *Bertrand*, les *Frere*. Celle qui nous concerne sont les *Chabot*.

Les recensements permettent de suivre les installations du 19^e siècle : si le nid d'origine des CUSSAC est Surgit, Vital (maire de 1849 à 1871) laisse le domaine familial de Surgit à son fils aîné, Pierre, et va s'installer avec le second, Guillaume, à Fomberline où, en 1872, ils ont 6 domestiques, comportant des ouvriers agricoles (Pierre, à Surgit, à côté de ses 8 enfants, a 4 domestiques).

Le 3^e fils est négociant à Paris (82 rue St Antoine en 1874) et les moyens financiers de Vital lui permettent encore d'acheter pour son dernier fils, François, l'office de notaire de Manglieu (63), avant son mariage avec une demoiselle VIVIER, habitant St-Flour, mais née à Paris.

Ces CUSSAC de Surgit descendent de Pierre, + à 70 ans en 1753, marié à une Catherine DAUDE, probablement de Lavastrie (où les BMS sont en déficit avant 1737).

Ce Pierre est « greffier de la justice d'Alleuze » ou « greffier des terres de M. de Sieujac » (François II de LASTIC, comte de Sieujac, vicomte de Murat, baron d'Alleuze, seigneur de Neuvéglise, etc.). Il appartenait donc à une famille aisée, où l'on compte de nombreux ecclésiastiques

Transcription du décès d'un GREZE, militaire, en 1809

Un point de curiosité, notre Vital CUSSAC, père de François, épousa une Marie GREZE, originaire de Villedieu, bourg voisin de Surgit, ... banalité.

Cependant, on trouve dans le registre des décès de Villedieu de l'année 1810, la transcription de l'acte de décès du frère de Marie, Georges.

Georges GREZE était caporal voltigeur au 3^e bataillon du 25^e régiment d'infanterie légère, et fut tué d'un coup de feu à Viveros, en Espagne le 17.02.1809.

Même si le délai était plus long (plus d'un an) que pendant la guerre de 14-18, la transcription des décès de soldats se faisait déjà au temps de Napoléon. Cependant, l'acte fait état d'un registre spécifique destiné à recevoir les actes de décès des militaires du régiment « morts à l'étranger ».

Pour mémoire, il était né le 10.05.1783 à Villedieu et avait donc 26 ans.

Les VIVIER et SALVAGE

Quand François CUSSAC épouse Marie Antoinette VIVIER, celle-ci habite à St-Flour, chez ses parents « rentiers », c'est-à-dire retraités, rentrés « au pays » après leur activité parisienne. Marie Antoinette est née à Paris en 1851 de parents, venus d'Alleuze et de Chaudes-Aigues, s'employer comme « porteurs d'eau »

Deux frères et sœurs se marient à Paris en 1840 à quelques semaines d'intervalle (reconstitutions d'état-civil) :

- Antoine VIVIER, d'Alleuze, porteur d'eau, 19 rue du Paon, épouse le 1.08.1840, Marie Anne SALVAGE, de Chaudes-Aigues (habitant aussi 19 rue du Paon)
- Etienne SALVAGE, porteur d'eau, 10 rue de la Colombe épouse le 12.10.1840 Jeanne VIVIER, laitière.

(la rue du Paon disparaîtra sous le Bd St-Germain, la rue de la Colombe existe toujours dans l'île de la Cité).

Marie Anne aura un frère aîné, Etienne Antoine, né le 6.07.1845, qui sera présent à son mariage en 1875, noté charbonnier, 5 rue de l'Odéon (l'immeuble existe toujours).

Généalogie de Germaine TILLION

1. Germaine Marie Rosine Marguerite Françoise Antoinette TILLION, ° 30.05.1907 Allègre (43), + 19.04.2008 Saint-Mandé (94)

2^e génération

2. Jacques Denis Lucien TILLION, ° 16.05.1867 Clermont (20 rue des Gras), juge de paix à Cayres (43) au mariage, y x 07.07.1900
3. Françoise Vitaline Augustine Emilie Marie CUSSAC, écrivaine et résistante, ° 19.02.1876 Talizat (15) + 02.03.1945, déportée à Ravensbrück

Témoins au mariage : Germain CUSSAC, 54 ans négociant à Paris, oncle de l'épouse, Claude PASCAL, 64 ans, notaire honoraire (à qui François CUSSAC acheta l'office de Manglieu)

3^e génération

4. Antoine TILLION, ° 11.03.1831 Charolles (Saône-et-Loire) x Clermont 12.03.1866 (propriétaire, habite 15 rue sous les Augustins en 1900)
5. Marie Anne Rosalie RODDE, habite 20 rue des Gras en 1866, ° 19.01.14 84 Clermont

Témoins au x : Guillaume MALLET, 68 ans, ancien négociant, ayeul épouse, Antoine MALLET, 33 ans, oncle épouse, Arthur MALET, 33 ans, négociant, oncle maternel épouse, et aussi la signature MALET-JUÉRY de la grand-mère de l'épouse.

Plus intéressant est Jean Baptiste BOUILLET, propriétaire et banquier (voir notice ci-dessus)

6. François CUSSAC, notaire à Manglieu (63) 1874-1884, suppléant au juge de paix de Clermont en 1900, x Saint-Flour 07.04.1875

7. Marie Antoinette VIVIER, domiciliée à St-Flour en 1875, ° 04.03.1851 Paris

Témoins au mariage : Pierre CUSSAC, 43 ans, propriétaire, maire d'Alleuze, frère de l'époux ; Guillaume CUSSAC, 33 ans, autre frère, propriétaire à Fomberline (Alleuze) ; Etienne SALVAGE, 60 ans, rentier à St-Flour, oncle de l'épouse ; Etienne Antoine VIVIER, charbonnier, 5 rue de l'Odéon à Paris, frère de l'épouse.

4^e génération

8. Denis TILLION, etc : on trouvera ci-dessus les premiers éléments de la généalogie de cette famille, qui ne concernent pas l'Auvergne

10. Jacques RODDE, négociant, ° 05.07.1810 Lugarde (15), + 23.02.1882 Clermont-Fd (15 rue sous les Augustins) x Saint-Flour 12.12.1842

11. Marie Claudine MALLET, ° 07.06.1825 St-Flour, + 24.07.1874 Clermont-Fd

Témoins au mariage : Pierre RODDE, propriétaire, adjoint au maire de Lugarde, 41 ans, frère de l'époux ; Jean PAILLET, 35 ans, propriétaire à Condat, beau frère de l'époux ; Jean JUÉRY, 71 ans, ayeul de l'épouse ; Guillaume DELCROS, 56 ans, commissionnaire, parent de l'épouse

12. Vital CUSSAC, propriétaire, maire d'Alleuze de 1849 à 1871, ° 22 fruct an 2, Alleuze (Surgit), y + 01.04.1880 (Fomberline), 87 a, x Villedieu 23.06.1830

13. Marie GREZE, ° 07.04.1812 Villedieu, + 01.02.1880 Alleuze (Fomberline), 68 a.

Témoins au mariage : Pierre CUSSAC, 23 ans, frère du futur, Antoine CUSSAC, 23 ans, aussi frère, Jean GREZE, 21 ans, frère épouse

14. Antoine VIVIER, ° 18.06.1811, Alleuze, + 1.11.1882 St-Flour (propriétaire rentier à St-Flour en 1875-82), + 1.11.1882 St-Flour, x Paris 1.08.1840

15. Marie Anne SALVAGE. ° 2.12.1812 Espinasse, (+ ap. 1882, non retrouvé)

5^e génération

20. Jean RODDE, *marchand* de Lugarde dit *roulier en 1817*, ° 04.01.1779, Lugarde, y + 08.09.1817 (âgé de 38 ans, noté « Jean RODDE, *second du nom, mari de Marie MOINS* »), x Lugarde 4 ventose an 5
21. Marie MOINS (MOUIX), ° 31.07.1780 Lugarde (nommée Jeanne à la naissance, et plus tard Marie Anne), y + 4.10.1854 (*voir la notice ci-dessus*)
22. Guillaume MALLET, *négociant*, ° 20 messidor an 4 (8.07.1796) Saint-Flour, + 11.09.1870 Clermont-Ferrand, x Pierrefort 11.06.1821
23. Marie Anne JUERY, ° ca 1805 Pierrefort, + ap. 1870
24. Antoine Vital CUSSAC, ° 14.02.1759 Alleuze, y + 25.02.1820, y x 25.05.1785
25. Marie DAUDE, ° 16.07.1767 Alleuze, y + 27.07.1832 *Témoin au mariage : Jean CUSSAC, prêtre, curateur d'Antoine*
26. François GREZE, ° 12.05.1780 Villedieu, + 07.02.1870 Alleuze (*chez son gendre, Vital CUSSAC*), âgé de 91 ans), x Alleuze 23.11.1808
27. Magdeleine BONY, ° 08.07.1782 Ussel, + 13.03.1863 Villedieu, 80 ans
Témoins au mariage : Jean et Géraud CHANSON, « germains » de l'épouse, Etienne et Jean Pierre CUSSAC
28. Antoine VIVIER ° 31.01.1778 Alleuze (Salès), y + 27.09.1842, 66 a., x Neuvéglise 10 brum. an 8
29. Louise FALGERAS ° Neuvéglise (Charpaigne), + ap.1842
30. Etienne SALVAGE, ° 25.01.1781, Espinasse, y + 21.09.1823, x Lieutades 5.02.1812
- 31 Marie Jeanne TRA(G/Z)IT, ° ca 1788 Chaudes-Aigues, + 29.03.1832 Espinasse
Témoins au mariage : Guillaume BOUGES, beau-frère épouse et Guillaume TRAZIT, frère

6^e génération

40. François RODDE (l'aîné ?), ° Alleuze, y + 06.09.1817, [x2 Alleuze, Marguerite BOYER, veuve MOUIX], x1 Condat 06.07.1771
41. Jeanne VIRAVAUD, ° Condat, +
42. Guy MOUIX, *marchand de bœufs en Poitou au x2*, ° ca 1728 St-Amandin (Roueyre), y + 13.10.1784, [x1 Antoinette DUCHER, sp], x2 Lugarde 14.07.1773
43. Marguerite BOYER, *signe*, ° 1750/60 Lugarde (Laurie), mineure en 1773, [x2 Lugarde 18.02.1889 François RODDE, vf Jeanne VIRAVAUD]
44. Jean Baptiste Joseph MALLET, *négociant*, ° 19.03.1771 St-Flour, y + 9.03.1807, y x 12 nivôse an 2 (1.01.1794),
45. Marie TASSY ° 31.12.1766, St-Flour. y + 20.04.1839
46. Jean JUERY, ° 12.08.1771 Pierrefort, + ap. 1842, y x 28 messidor an 5 (16.07.1797)
47. Marie Anne RICHARD, ° 12.03.1764 Pierrefort,
48. Pierre CUSSAC, *dit Chabot*, ° ca 1718, + 15.10.1763 Alleuze, x St-Flour 4.02.1751
- 49 Marguerite TISSET, ° 24.03.1734 St-Flour, + 3.03.1813 Alleuze (*signe bien*)
50. Jean DAUDE, ° 31.12.1732 Alleuze, y + 15.12.1773, x St-Flour 6.05.1757
51. Agnes GREZE, ° 30.07.1737 Alleuze, + ap. 1787
52. Jean GREZE ; ° 28.04.1752 Alleuze, + 7.11.1818 Villedieu, 72 ans, y x 8.10.1778
53. Marie MONNIER (MONIÉ), ° ca 1747 Ussel, + 2.07.1845 Villedieu
54. Pierre BONY, ° ca 1747, + 5.06.1819 Villedieu

55. Anne CHANSON, + av. 1819
56. Antoine VIVIERS, ° ca 1749, + 23.11.1808 Alleuze
57. Catherine CHANSON, ° ca 1734, + 23.01.1814 Alleuze
58. Pierre FALGERAS, ° ca 1745, + 27.11.1823 Alleuze
59. Jeanne MIRAMONT, + av. 1823
60. Antoine SALVAGE, ° ca 1750, + 9 fruct. an 13 Espinasse
61. Marie FOURNOL, + 26.08.1818, 65 ans, Espinasse
62. Guillaume TRAZIT, *signe, métayer à La Borie (Chaudes-Aigues) en 1812*, + ap. 1842
63. Marguerite GIRBAL, + av. 1842

7^e génération

80. Bauzire RODDE, + 09.01.1773 Lugarde
81. Marguerite TOURNADRE
82. Pierre VIRAVAUD, *métayer au domaine de La Borie Basse à Condat en 1771*, x Condat 29.02.1740
83. Mariguerite REYNAUD
84. Jean MOUIX, + St-Amandin (Roueyre) 11.09.1781
85. Louise VERNET (*couple probable*)
86. Jacque BOYER, + av. 1773
87. Magdeleine BESSON, + ap. 1773
88. Hugues MALLET *potier de terre*, ° 12.03.1729 St-Flour, y + 18.11.1779,.., y x 13.01.1767
89. Catherine BOUQUET, *marchande*, ° 20.01.1737 St-Flour, y + 20.11.1814
90. Guillaume TASSY. *marchand aubergiste*, ° 05.05.1730 St-Flour, y + 1 frimaire an 9, y x 25.11.1755
91. Fleurie BASSET. ° 01.12.1726 St-Flour, y + 31.03.1788
92. Ignace JUERY, ° 24.10.1744 Pierrefort, + 1797/1816, y x 18.09.1770
93. Marguerite VIDALENC, ° 15.04.1743 Pierrefort, y + 25.05.1816
94. Jean RICHARD + 5 vend. an 11 Pierrefort, x ca 1743
95. Antoinette VIDAL, ° ca 1720, + 24.08.1806 Pierrefort
96. Pierre CUSSAC, *dit Chabot, greffier de la justice d'Alleuze*, ° ca 1683, +13.04.1753 Alleuze
97. Catherine DAUNY (de Lavastrie ?)
98. Etienne TISSET, + av. 1751, x St-Flour 22.01.1727
99. Marguerite ESCHALLIER, de Volzac, + ap. 1751
100. Jean DAUDE, *marchand*, ° 26.12.1690 Alleuze, y + 15.12.1773, x Talizat 19.06.1721
101. Genevieve DAVID, ° 23.06.1702 Talizat, + 8.02.1735 Alleuze
102. Jean GREZE + 22.01.1745 Alleuze, x av. 1725
103. Marguerite GREZE, + 5.07.1755 Alleuze
104. Guillaume GREZE, *métayer au Buisson*, + av. 1778
105. Antoinette GYBRAT, + ap. 1778
106. François MONNIER, ° ca 1724, + 28 germ 12 Villedieu
107. Jeanne CHAMBARON, + ap. 1778

180. Guillaume TASSY *bourgeois* ° 14.12.1698 St-Flour, y + 12.11.1744, 45 ans, y x 12.02.1720, (Pénitents noirs)
 181. Marguerite JUERY ° ca 1700 + 10.12.1771, St-Flour 71 ans. (*sœur de Jean JUERY, notaire*)
 182. Antoine BASSET, *tanneur, puis marchand-hôte*, ° ca 1694, + 19.12.1754 St-Flour, y x 25.02.1726
 183. Antoinette CHASTEL, ° ca 1698, + 7.06.1745 St-Flour
 184. Durand JUERY, ° Gourdièges, + av. 1770, x Pierrefort 2.10.1740
 185. Agnes BONHOURE, ° Pierrefort,
 186. Pierre VIDALENC, + av. 1770
 187. Antoinette ROCHEMAUD
 192. Jean CUSSAC
 195. Delphine DOMERGUES
 196. Louis TISSET, x St-Flour 16.02.1702
 197. Isabeau MOSSIER, ° Coren
 198. Etienne ESCHALLIER, + 10.04.1745 St-Flour
 199. Marguerite SAINT ANTOINE
 200. Guillaume DAUDE
 201. Marie MONNIER, ° ca 1680, + 1.05.1740 Alleuze
 202. Jean DAVID (Talizat)
 203. Jeanne GANDILHON

9^e génération

360. Guillaume TASSY x St-Flour 15.02.1684
 361. Antoinette SAURET (*un Isaac SAURET est curé de Blassac à la date du mariage*)
 392. Etienne TISSET

10^e génération

720. Jean TASSY
 721. Antoinette TRAVERSE

Remerciements :

Ceux-ci vont à Jean Marc BLANC, dont les notes nous ont permis d'amorcer le travail généalogique et au GERGH (Groupe d'Etudes et de Recherches Généalogiques et Historique), qui a mis en ligne les relevés des actes d'état-civil ancien de St-Flour et, sans qui, cette partie de la généalogie n'aurait pas pu être menée au-delà de la Révolution. A consulter sur :

<http://www.genea-saintflour.com/les-relevés/saint-flour/>

Les paroisses/communes citées (codes Insee)

Alleuze	15002	Chaudes-Aigues	15045
Condat	15054	Espinasse	15065
Gourdièges	15077	Lavastrie	15099
Lieutades	15106	Lugarde	15110
Pierrefort	15152	Saint-Amandin	15170
Sériers	15227	Talizat	15231
Ussel	15244	Villedieu	15262

Crédit photos : tous les clichés proviennent du document :

http://web.univ-ubs.fr/colloque-tillion/ressources/documents/portraits_germaine_tillion.pdf

Albert BUISSON Sénateur maire d'Issoire Industriel et membre de l'Académie française

Généalogie établie par Andrée CHADEBOST (cghav 1521)

Texte présentation Henri PONCHON (cghav 62)



François ALBERT-BUISSON, élu par l'Académie française au fauteuil vacant par la mort de M. Émile MÂLE, y est venu prendre séance le jeudi 10 novembre 1955. La réponse au discours du nouvel académicien est prononcée par Léon BERARD dont sont extraites ces quelques lignes :

« Vous êtes né à Issoire, dans l'ombre de l'église Saint-Austremoine, pur et imposant chef-d'œuvre de l'art roman d'Auvergne. Je ne crois pas avoir à rechercher quelles harmonies on apercevrait entre votre personne, votre vie, vos travaux et les caractères de votre terre natale, du Massif Central, du royaume de Vercingétorix... Sans doute, tenez-vous de votre âpre et rude province une ardeur opiniâtre au travail. Hors de là, je crois trouver en vous bien des traits — aisance dans l'effort, affabilité, égalité d'âme dans les vicissitudes de l'action ou des entreprises — qui ne seraient pas autres si vous étiez né béarnais ou tourangeau.

L'influence la plus décisive qui se soit exercée sur vous est celle d'une mère chrétienne de qui la foi s'accordait le plus simplement, le plus naturellement du monde avec un sens très sûr et très droit. Elle avait reçu une excellente éducation ; elle vous a élevé, elle a formé vos inclinations premières. Sans doute devez-vous aussi pour une part à sa tendre vigilance d'avoir fait de très bonnes études classiques au collège d'Issoire. Les palmarès de cet établissement certifient de façon éclatante que vous avez été un fort brillant élève en toutes disciplines, avec un goût prononcé pour les lettres....

De quelques faveurs que vous fussiez redevable au destin, vous ne vous êtes jamais fié témérairement sur sa constance ; vous n'avez pas cessé de mériter ses bienfaits et, si je puis dire, de seconder sa libéralité, en mettant beaucoup de soin à vous assurer vous-même de ces sortes d'avantages dont rien ne nous assure, si ce n'est notre propre effort, l'application, le travail. Avant terminé vos études supérieures de Pharmacie, ancien interne des Hôpitaux, Docteur de l'Université de Paris, et même lauréat de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, vous avez résolu de faire vos études de Droit que vous avez suivies avec le zèle le plus assidu jusqu'au Doctorat. C'est à quoi vous devez, pour une bonne part, de vous être trouvé prêt à franchir un passage décisif de votre vie publique, et celui où vos mérites ont été mis en pleine lumière... »

Notons que celui qui a été déclaré par le sieur Pierre BUISSON, son père, sous le nom et prénoms de BUISSON, Albert-François est devenu François ALBERT-BUISSON, substituant à son modeste patronyme fort courant celui un peu plus riche d'ALBERT-BUISSON, pour rejoindre celui des notabilités.



Biographie Expresse d'un homme aux multiples talents

Résumer en quelques lignes la vie d'Albert BUISSON ou plutôt ALBERT-BUISSON est une mission quasi-impossible tant furent multiples et variées ses activités, ses relations dans tous les milieux, industriels, politiques, financiers. Ses adversaires l'assimileront même aux deux cents familles qui gouvernaient la France entre les deux guerres.

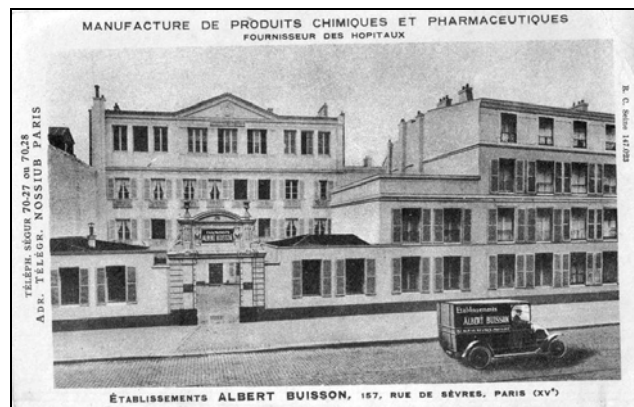
Pour connaître tous les détails de son existence, j'invite le lecteur à se reporter aux 475 pages de *Albert-Buisson, un destin au XX^e siècle*, publié en 2012 par Charles-Albert LUCAS (son petit-fils) et Pierre PASCALLON qui fut lui aussi maire d'Issoire. (Editions l'Harmattan)

Un beau parcours

Incontestablement, un très beau parcours pour ce fils d'un sabotier d'Issoire même s'il est aujourd'hui peu connu même parmi ses compatriotes. Ses études primaires et secondaires au collège d'Issoire, exceptionnels pour un enfant de son milieu social, le conduiront au baccalauréat en 1898. Après trois années de stage en pharmacie à St-Germain-Lembron, Issoire et Paris, il est reçu en juillet 1902 à l'École supérieure de Pharmacie de Paris, étude qu'il complètera par un doctorat obtenu en 1907. En 1910, il s'inscrit à la faculté de Droit ; il devient bachelier en droit en 1912 et, après la guerre, obtiendra la licence en

1920. Ce double cursus universitaire orientera une carrière aux multiples facettes.

Docteur en pharmacie, il oriente son activité, dès 1908, vers l'industrie en rachetant diverses sociétés ou produits qui seront à l'origine du laboratoire Théraplix. En 1928, il entre au conseil d'administration de Rhône-Poulenc et en assure la présidence de 1935 à 1956. Théraplix intégrera Rhône-Poulenc dont la branche pharmaceutique appartient aujourd'hui à Sanofi-Aventis, en rappelant qu'une de leurs principales usines est située à Vertolaye (63), issue du groupe Roussel-UCLAF.



Pendant la guerre de 1914, son savoir de pharmacien aurait été employé au Service des poudres où il fut chargé de préparer dans son usine l'oleum nécessaire à la fabrication des gaz de combats, selon la *Revue d'histoire de la Pharmacie*.

Ces études de droit le conduiront au Tribunal de Commerce de la Seine où il sera juge puis président de 1930 à 1934, puis en 1936 à l'Académie des Sciences morales et politiques dont il est Secrétaire perpétuel de 1951 à 1956. En 1953, il sera le premier chancelier de l'Institut de France.

Il sera aussi banquier. Sa thèse de droit sur *Le chèque et sa fonction économique* remportera le prix des thèses. Il sera directeur de cabinet d'Étienne CLEMENTEL au ministère des Finances pendant le Cartel des Gauches en 1924-1925 ; à ce titre, il participe à plusieurs conférences économiques internationales. Il est ensuite nommé, en 1925, président du conseil d'administration de la Banque nationale française du commerce extérieurement (BNFCE) puis en 1931 de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie (BNCI).

Tout cela lui vaudra de siéger, au fil du temps, dans un grand nombre de conseils d'administration.

L'homme politique

Suite à cette victoire du Cartel, il est élu, en 1925 maire d'Issoire, fonction qu'il occupe jusqu'en 1941. Conseiller général du canton d'Issoire le 3 mai 1928, il devient vice-président du Conseil général du Puy-de-Dôme.

Il entre en janvier 1926 dans le conseil directeur du journal *Le Moniteur du Puy-de-Dôme* qui sera racheté l'année suivante par Pierre LAVAL. Il se rapproche de ce dernier et l'accompagne dans son voyage aux États-Unis en 1931. Candidat de la Fédération républicaine, radicale et radical-

socialiste, il est élu sénateur du Puy-de-Dôme en 1937, avec le soutien de LAVAL. Siégeant au groupe de la Gauche démocratique, il appartient à la commission de la législation civile et criminelle et à celle des affaires étrangères. Le 10 juillet 1940, il vote les pleins pouvoirs à Pétain. Sous le régime de Vichy, il se démet de sa fonction de maire d'Issoire en 1941, mais préside de 1941 à 1942 la Commission administrative du Puy-de-Dôme. Puis il est nommé, avec Jacques BARDOUX, vice-président du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

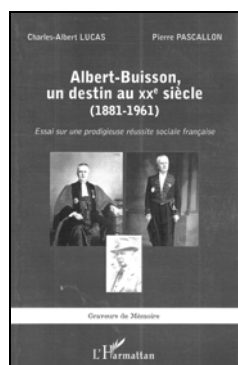
L'Académie française

Le 3 mars 1955, il est élu à l'Académie française, le même jour que Jean COCTEAU et DANIEL-ROPS. On ne pouvait pas le refuser à celui qui était chancelier de l'Institut. Il était néanmoins l'auteur de deux ouvrages consacrés à deux hommes célèbres de la province d'Auvergne, deux Chanceliers de France : Antoine DUPRAT, Michel de L'HOSPITAL. « *Deux juristes et deux politiques qui ont étudié dans les livres et tenté de résoudre par l'expérience, au milieu de furieuses dissensions civiles, ce grand problème : la conciliation du pouvoir politique et du Droit. Le cardinal DUPRAT, avocat et bourgeois sorti du rang, son père vendait du drap...* », auxquels il faut ajouter un portrait du cardinal de RETZ. Son élection sera contestée par certains et traitée avec ironie par les journaux. S'était présenté face à lui Jacques BARDOUX, avocat, écrivain, député du Puy-de-Dôme (ancien sénateur du département), le grand-père de Valéry GISCARD d'ESTAING.

Il meurt subitement à Aix-en-Provence, où il se trouvait depuis une semaine, le 21 mai 1961, à l'âge de 80 ans. Il venait juste d'être élevé à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'honneur et devait recevoir les insignes de la main du président COTY à son retour. Il est enterré au cimetière de Passy.

ALBERT-BUISSON et la ville d'Issoire

Albert BUISSON a été maire d'Issoire de 1925 à 1941. A son arrivée, Issoire est une petite ville sans réelle activité. A son départ, Ducellier d'une part et la SCAL (Société centrale des alliages légers), contrôlée par Duralumin, se seront installés à Issoire, faisant de la ville d'aujourd'hui un pôle industriel important du département. Sans que l'on puisse définir avec précision le rôle qu'a joué Albert BUISSON, il paraît évident qu'il y est pour quelque chose.



Quartiers d'Albert BUISSON

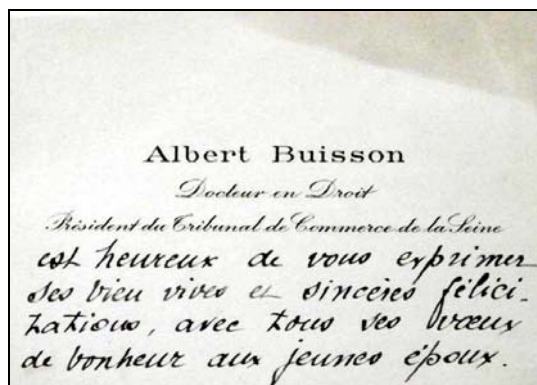
1. Albert François BUISSON, ° 03.05.1881 Issoire (au 41 rue Berbiziale, aujourd'hui 33), + 21.05.1961 Aix-en-Provence x Le Vésinet 04.07.1908 Andrée Marie LABRIN (° 27.03.1886 Paris 2^e + 31.07.1942), fa Jean Joseph, industriel et banquier, et Lydie Marie CHAROT.

Le couple BUISSON-LABRIN aura quatre enfants.

Note : Jean Joseph LABRIN, ° 21.06.1854 Vézac (15), + 01.04.1895 Aurillac x Paris 27.11.1884 Lydie Marie CHAROT (03.05.1861 Nantes, 02.07.1940 Chouzy)

Et à la génération précédente :

François LABRIN, ° 03.01.1821 St-Etienne-Cantalès (15), + 02.04.1901 Aurillac x Vézac 16.05.1849 Marie Anne DELORT (° 13.02.1832 Vézac)



2^e Génération

2. Pierre BUISSON, sabotier, ° 05.05.1851 Issoire (rue de la Berbiziale) y + 22.02.1915, y x 11.06.1878 [(x2 Grenier-Montgon 22.09.1902 Louise COURNAIRE)]
3. Marie BOSTE, ° 01.11.1857 Auzat-sur-Allier, + 20.08.1901 Issoire

3^e Génération

4. Michel BUISSON, sabotier, ° 29.09.1822 Issoire, y + 16.11.1882, 6 rue Berbiziale, y x 26.06.1850
5. Marie MAINVIALLE, couturière, ° 24.10.1825 Issoire, y + 14.06.1891 Rue Berbiziale
6. François BOSTE, cultivateur, ° 01.12.1827, + 09.03.1906 Auzat-sur-Allier, y x 21.07.1856
7. Marie BERNARD, ° 15.11.1826 Auzat, + 08.06.1867 à Issoire dans la maison de Jean Aiguillon son beau frère.

4^e Génération

8. Pierre BUISSON, cultivateur de la ville d'Issoire, à Issoire depuis 6 ans et en service chez Monsieur Chassaing propriétaire en 1819, ° 12.01.1796 Saint-Yvoine, + 30.03.1870 à Issoire, y x 11.08.1819
9. Jeanne FRAICHE, ° 07.03.1792 Issoire, y + 10.07.1858
10. Mathieu MAINVIALLE, tisserand, militaire retiré du service par congé de réforme délivré à Genève le 28 avril 1810 par le Conseil d'administration du 5^e bataillon du 8^e régiment d'infanterie légère, ° 06.03.1789 Issoire, y+ 30.10.1849, yx 09.12.1810
11. Marguerite MAINVIALLE, ° 26.12.1790 Issoire, y+ 12.03.1851. Lors de son mariage, Marguerite Mainvialle a été désignée par le Conseil municipal, en l'honneur de l'anniversaire du couronnement de sa majesté

l'Empereur, pour recevoir une dot de 600 francs, par acte reçu Cothon, notaire à Issoire.

12. Benoît BOSTE, ° 13.05.1798 Auzat y + 30.07.1865,
13. Marie PORTE, ° ca 1798 où ?, + , Auzat 15.10.1865, âgée de 67 ans, ses parents sont nommés

Mariage de Benoît BOSTE et Marie PORTE. non trouvé
Toute information sera la bienvenue.

14. Antoine BERNARD, tisserand ° 31.04.1777 Auzat, y + 07.07.1854, yx 06.06.1805
15. Agathe BARDY, ° 07.09.1783 Auzat, y+ 10.04.1851

5^e Génération

16. Jean BUISSON, journalier ° 07.03.1745 la Ribeyre, Saint-Yvoine, + 23.11.1811 Issoire, chez son fils, x 10.09.1777 Saint-Yvoine
17. Marie CLUZEL, ° 03.02.1754 St-Yvoine, y + 13.05.1808
18. Pierre FRAICHE, cultivateur ° 30.05.1771 Issoire, y + 13.02.1845, 74 ans, y x 25.08.1789
19. Claudine POMEIROL, ° 24.04.1761 Issoire, y + 26.12.1840 73 ans
20. Jean MAINVIALLE, tisserand, ° 01.11.1756 Issoire, y + 30.11.1809, y x 09.01. 1781
21. Anne FRÉDACHE, ° 17.03.1759 Meilhaud, + 15.01.1821 Issoire, veuve, 70 ans
22. Mathieu MAINVIALLE, tisserand, ° 02.03.1766 Issoire, y+ 05.09.1822, 56 ans, y x 12.04.1785
23. Anne TEYRAS ° 02.02.1767 Issoire, y + 16.02.1841, rue de l'Espaillat à 74 ans
24. Barthélemy BOST ° 12.11.1757 Auzat, + 07.11.1825 à l'hôpital maritime de Toulon ,dit Bourette, fils de père inconnu (Damien Bost) et de feu Julianne Ranglaret, époux de Isabeau Bouquet. Déclaration faite par les gardiens de l'hôpital, extrait des registres des actes d'E C de Toulon . x Auzat 10.09.1788
25. Isabeau BOUQUET, ° 16.03.1763 Auzat, y+ 03.11.1837 à 73 ans.
26. Jean PORTE,
27. Anne BOREL,
28. Annet BERNARD, ° 15.02.1749 Bansat, y + 09 pluviôse an 10, 58 ans, x 03.03.1772 Auzat
29. Françoise BOUBON, ° 07.02.1755 Auzat
30. Damien BARDY, ° 22.03.1745 Auzat, y + 30.01.1822, à 77 ans, y x 17.01.1769
31. Marie AUZAT, ° 30.03.1745 Auzat, y + 05.01.1826 à 80 ans

6^e Génération

32. Pierre BUISSON, ° ca 1722 (20 ans au x) La Ribeyre (Saint-Yvoine), + av .04.09.1769, x 02.02.1742 St-Yvoine
33. Marguerite DUC, ° ca 1725 St Yvoine (17 ans au x), + av. 04.09.1769
34. Jamet CLUZEL, vigneron ° 19.07.1716, Saint-Yvoine, y + 06.10.1779, à 70 ans, y x 09.01.1753
35. Delphine ARMAND, ca 1722 (31 ans au x), Saint-Yvoine, + ap. 1779
36. Guillaume FRAICHE, ° 08.01.1732 Issoire, y + 05 frimaire an 13, y x 01.05.1770
37. Marguerite MONIER, ° ca 1741 Saint-Babel, + 22.09.1777 Issoire, 36 ans (morte en couches)
38. Jean POMEIROLE, ° 02.10.1735, Issoire, y + 12 vendémiaire an 12, y x 28.05.1754

39. Marie CHALEIX, ° ca 1738 Ronzières , + 22 ventose an 12 Issoire, veuve, 69 ans
40. Mathieu MAINVIALE, journalier, ° à Flat, (lacunes) + av. 1793, x 19.01.1751 Flat
41. Antoinette FAURE, journalière, ° 28.10.1726 Brenat, + 03.07.1793 à Issoire, 65 ans
42. Pierre FRÉDACHE, vigneron ° 25.09.1721 à Durtol (St-Cirgues), y + 13.03.1774 à 50 ans, y x 30.04.1749
43. Marguerite VERDIER, ° ca 1720 Meilhaud , y + 19.01.1778, 58 ans, veuve
44. Mathieu MAINVIALLE, journalier ° Flat, + av 1793, x 19.01.1751 Flat
45. Antoinette FAURE, journalière, ° 28.10.1726 Brenat, + 03.07.1793 Issoire, 65 ans
46. Pierre TEYRAS, tisserand, ° 21.03.1709 Issoire, y + 20.03.1785, 62 ans, y x 27.11.1761, veuf, (4^e m^{rg}e)
47. Jeanne ALBARDE, ° 03.09.1743 Solignat, (ou le ° de la 2^{ème}), + 07.03.1807 Issoire, 66 ans, veuve
Note : généalogie compliquée car un Pierre TERRASSE (° 02.11.1740) x Issoire 10.01.1764 Jeanne ALIBARDE, sœur de la 1^{ère}. (x sans postérité à Issoire ?). Cette 2^e Jeanne fut marraine, en 1765 d'une fille du 1^{er} couple. Auparavant, Pierre TEYRAS s'était marié 3 fois : [x1 : Issoire 22.02.1729 Michelle JARGHAY de St-Germain-sous-Usson] ; [x2 : St-Rémy-de-Chagnat, 08.08.1752 Françoise BAUGEIX (+ 28.05.1755, 30 ans)] ; [x3 : Issoire, 25.11.1755 Marie MARTIN (+ 15.03.1761 Issoire, 27 ans), d'où Antonia, x Issoire 19.04.1774]
A noter que le curé différencie assez bien THEYRAS et TERRASSE dont la phonétique était différente
48. Damien BOST, ° 30.08.1714 Vinzelles Psse de Bansat, + av. 1788, x av. 1737 (lacunes aux A.D)
49. Julianne RANGLARET, ° Bansat, + av 1788
50. Annet BOUQUET, journalier, ° Auzat, + av. 1788, x 03.02.1740 Auzat
51. Anne AUZAT, ° Tansac, paroisse d'Auzat, + av. 1788
52. Jacques BERNARD, ° ca 1727, Tansac paroisse Auzat, y+ 31.12.1783, 56 ans, y x 26.07.1748
53. Anne ITIER, ° Auzat, y + 18.01.1768
54. Antoine BOUBON, journalier, ° ca 1722 Auzat, y + 04.09.1782 à 60 ans, y x 09.01.1747
55. Marie SANNE, ° ca 1727 Auzat, y + 26.11.1782 à Esteil, 55 ans
56. Jean BARDY, ° Auzat, y+ 15.03.1767, y x 09.01.1731
57. Marie RIBEYRE, ° Esteil (Auzat), y + 26.11.1767 à 60 ans
58. Guillaume AUZAT, maréchal, ° Auzat, + ap. 1750, y x 26.02.1743
59. Marguerite TERRASSE, ° ca 1715, Auzat y+ 23.03.1750 à 35 ans

7^e Génération

60. Jean BUISSON, vigneron, ° ca 1686 La Ribeyre (St-Yvoine), y + 08.04.1769 à 83 ans , y x 01.02.1707
61. Alix MONGET, ° Yronde
62. Antoine DUC, ° St-Yvoine ca 1698, y + 18.10.1754, 66 ans, y x av 1737 (lacunes)
63. Marguerite JOUNET, ° 22.11.1701 Saint-Yvoine, y + 24.10.1753 à 55 ans
64. Jean CLUZEL, ° Saint-Yvoine, y + 04.05.1758
65. Marie NAUTAL (NAUTARD) ° ca 1675 ?, + 07.04.1745, à 70 ans, Saint-Yvoine
66. Antoine ARMAND, x 15.08.1712 Saint-Yvoine

71. Madeleine CHAMARET, ° ca 1686 Saint-Yvoine, y + 13.01.1766 à 80 ans
72. Jean FRAICHE, vigneron ° 26.09.1695 Issoire, y + 12.07.1773 à 78 ans, y x 06.02.1725
73. Anne PLANGHON ° ?, ca 1700, + 31.01.1780 Issoire à 80 ans
74. Pierre MONIER, ° ca 1697 Saint-Babel, + 10.10.1780 Issoire à 83 ans, x 22.08.1730 Saint-Babel
75. Marguerite DUSSOP, veuve de Guillaume GRAVE, ° ca 1702 St-Babel + 20.11.1776 Issoire 74 ans
76. Jean POMEIROL, ° Issoire, y + 20.11.1774, y x 03.07.1734
77. Jeanne CACHAT, veuve de Jean ARLIAT, ° 12.10.1698 Issoire, y + 03.02.1738 38 ans
78. François CHALEIX, ° Tourzel (Ronzières), y+ 06.07.1756
79. Anne LAFONT, ° Ronzières, + av. 1754
80. Jean MAINVIALLE, ° Flat, y x 17.02.1705
81. Françoise CHALADE, ° 15.12.1678 Flat
82. Antoine FAURE le jeune, serrurier ° Brenat, y x 26.04.1718
83. Rose GLEYSE, ° Brenat
84. Jean FRÉDACHE, tailleur d'habits ° St-Cirgues, y x 28.02.1718
85. Jeanne SUDRE
86. Jean VERDIER, ° Meilhaud, x avant 1716
87. Jacqueline CHINET
- 88/89 = 80/81
- 90/91 = 82/83
92. Etienne THEYRAS, tisserand, de St Babel, + ap. 1729 et av.1736, x Issoire 30.01.1702
93. Marie BERAUD, + ap. 1745
94. Jean ALBARDE, Solignat y x av.1736 (lacunes aux AD)
95. Jeanne LOUBINOUX
96. Jean BOST, dit Bourre, laboureur, ° Bansat ca 1689, y+ 08.05.1761 à 72 ans
97. Jeanne VACHÉ
98. Guillaume RANGLARET, ° Bansat ca 1667, y + 15.12.1741 à 74 ans (Tém. au + : Damien et Antoine BOST, ses gendres)
99. Julianne DUCHÉ, ° ca 1678, + à Bansat 02.12.1748 à 70 ans (au +, femme à Guillaume RANGLARET)
100. Antoine BOUQUET, ° la Roche-Brezin psse Auzat, y x 01.02.1718
101. Madeleine PRUNEYRAS, veuve de Pierre BRUN et de Antoine LAYDON
102. Jean AUZAT, ° Auzat, y + ap.1740, y x 08.04.1717
103. Marie VIGHAL, ° Auzat, y + ap. 1740
102. Antoine BERNARD, ° ca 1686 Gimeaux psse Auzat, y + 28.10.1741 à 55 ans, y x 24.02.1707
113. Catherine TERRASSE, ° Auzat
114. Jean ITIER, Laboureur ° ca 1690 Auzat, y + 30.03.1761 à 70 ans, y x 13.02.1715
115. Marguerite CHOussy, ° ca 1690 Auzat, y + 28.02.1761 à 70 ans
116. Maurice BOUBON, journalier ° ca 1680 Auzat, y + 28.09.1740 à 60 ans, y x 14.02.1702
117. Françoise FORESTIER, ° Auzat, y + ap.1747
118. Jean SANNE, laboureur, ° ca 1688 Esteil psse Auzat, y + 20.03.1743 à 55 ans, y x 24.09.1705
119. Agathe BOURRASSET, °Auzat, y + av 1747
120. François BARDY, ° ca 1671 Auzat, y + 23.10.1741 à 70 ans, y x 13.02.1703
121. Isabeau DAUMAS, ° Auzat, + ap 09.01.1731
122. Jean RIBEYRE, Auzat, y + ap. 09.01.1731, y x 08.02.1698
123. Antoinette AUZAT, Auzat, y + av. 09.01.1731
124. Alexandre AUZAT, maréchal, ° ca 1687, y + 07.03.1752, à 65 ans, y x 30.01.1720
125. Marie DUCLOS (DUCLAUX), ° Sainte-Florine (43125), + ap. 08.01.1765
126. Antoine TERRASSE, tailleur d'habits, Auzat, + av. 1750, y x 24.11.1699
127. Agathe BONNAT, Auzat, + av. 1750

8^e Génération

128. Antoine BUISSON, ° Saint-Yvoine, y + 20.03.1713
129. Jeanne FRÉNAUD, ° Saint-Yvoine
130. Jacques MONGET, Ironde, + av. 1707
131. Antonia PRADIER, Ironde, + ap. 1707
134. Jean JOUNET, ° Saint-Yvoine
135. Jacqueline MARTIN
142. Jamet CHAMARET, Saint-Yvoine, y + 16.04.1712
144. Antoine FRÊCHE, laboureur, ° Issoire, + ap. 1725, y x 11.03.1692,
145. Clauda VOISSON, + ap. 1725
146. Jean PLANGHON, ° Issoire, + av 1725
147. Antoinette OURSEYRE, ° Issoire, + av. 1725
148. Antoine MOSNIER, ° St-Babel, + av. 1730
149. Antoinette AUGIER, + ap. 1730
152. Claude POMEIROL, ° Issoire, + av. 1734
153. Jeanne DUNIS, + ap 1734
154. Pierre CACHAT, ° Issoire, y + 12.11.1698 y x 04.07.1696
155. Anne BOYER, + ap.12.11.1698
162. Pierre CHALADE, Flat
163. Anne BAUDOIN (?)
164. Antoine FAURE, ° Brenat, y+ ap. 1725
165. Antoinette BOUNIOL, ° ca 1665 Brenat, y + 01.03.1725 à 60 ans
166. Jean GLAISE (Gleyse), Brenat, y + 10.11.1733
167. Catherine CHANTEGRIS
168. Sébastien FRÉDACHE, St-Cirgues
169. Michelle AVINAT
170. Jean SUDRE, St-Cirgues
171. Clauda TAILLANDIER
- 178 à 183 = 162 à 167
- 184 Jean THEYRAS, tisserand, de St-Babel, + av. 1702
185. Michelle AMBLARD, + ap. 1702
186. George BERAUD, tisserand, + ap. 1707
187. Jacqueline CHARREYRE
188. Jean ALBARDE, Solignat, ° ca 1670, y + 10.01.1742 à 72 ans (pnts Jean et Antoine ses fils)
204. Annet AUZAT, °Auzat, y+ av.1717
205. Laurence CHARDY, + ap 1717
206. Guillaume VIGHAL, ° Auzat, + ap. 1717
207. Jeanne SANNA, + av. 1717
224. Claude BERNARD, ° Gymeaux (Auzat) y + av .1707
225. Catherine ADAM, y+ ap. 1707
226. Pierre TERRASSE, ° Auzat, y + av.1702, y x 17.01.1679, dispense du 4/4^e
227. Marie MAURAS, + ap 1702
228. Mathieu ITIER, ° Auzat, y + ap. 1715
229. Anne TERRASSE, ° ca 1660 Auzat, y + 20 05.1740 à 80 ans
230. Jean CHOussy, °Auzat, yx 11.02.1681, + ap. 1715
231. Anne CHALEMBEL, + av. 1715

232. Antoine BOUBON
 234. Damien FORESTIER, ° Le Breuil x 01.03.1677, + av. 1690
 235. Izabeau FOURNIER, [x2 28.11.1690]
 236. Bonnet SANNE ° Esteil (Auzat) y x 18.07.1679, + ap.1705
 237. (Jeanne PISSON)
 238. François BOURRASSET, Auzat y x, 21.01.1680
 239. Françoise RIBEYRE, + ap 1705
 240. Durand BARDY, + ap. 1708
 241. (Marguerite DELERT) + ap. 1708
 242. Jean DAUMAS
 244. Guillaume RIBEYRE, + ap. 1698
 245. Jeanne CLADIERE, + ap. 1698
 246. Maurice AUZAT, + av. 1698
 247. Françoise GUERRIN, + ap. 1698
 248. Jean AUZAT, ° Auzat, y + av.1720
 249. Marie VIGHAL, ° Auzat, y + av.1720
 250. André DUCLOS, ° Sainte-Florine (43125)
 251. Pyronnelle CURABET
 252. Michel TERRASSE, + av 1699
 253. Clauda PIN, + ap 1699
 254. Antoine BONNAT, + av. 1699
 255. Françoise PRADON, + ap. 1699

9^e Génération

308. Claude CACHAT, ° Issoire, y + ap. 1696
 309. Jacqueline JOBELY, ° Issoire, y + av.1696
 372. Antoine PONS, + av. 1713
 373. Antoinette SELENS, + ap. 1713
 374. Jean MIRLET
 375. Anne CHABRU
 452. Noël TERRASSE, + ap. 1679
 453. Jeanne BARDY, + ap 1679
 454. André MAURAS, + ap. 1679
 455. Isabeau RIBEYRE, + ap. 1679
 460. Jean CHOussy, + ap. 1715
 461. Delphine TERRASSE, ap. 1715
 462. Hugues CHALEMBEL, + ap. 1685
 463. (Françoise CHAMBE), + av. 1685
 468. Antoine FORESTIER, Auzat, + av. 1677
 469. Anne VIDAL, + ap. 1677
 470. Claude FOURNIER, Auzat + av. 1677
 471. Catherine CHAMBE, Auzat + ap. 1677
 474. Jean PISSON, + ap. 1679
 476. Jean BOURRASSET, Auzat y+ ap.1680
 478. Antoine RIBEYRE, Auzat y+ ap. 1680

LES PÉRIPLÉS D'UNE FAMILLE DE TERRASSIERS DU LIVRADOIS LES CHANTELOUBE

par Catherine MICHON ROUSSET (cghav-3362)

Depuis quelques temps je suis parti sur les traces d'Antoine CHANTELOUBE qui a quitté le Livradois vers 1850 en compagnie de sa jeune épouse, Jeanne Marie TARDIVEL, pour suivre les chantiers du chemin de fer.

Le point de départ : Arlanc

Le plus ancien ancêtre d'Antoine que je connaisse me fait remonter de 4 générations : il s'agit d'Emmanuel marié à Marie PISSAVIN autour de 1700.

1. Emmanuel CHANTELOUBE ° ca 1669, x Marie PISSAVIN, décédés à Arlanc, respectivement les 22.02.1749 et 14.02.1751. Ils eurent 8 enfants dont, le dernier,
2. Jean-Baptiste ° 1718, journalier, tourneur, x av. 1746 Anne FAIDIN, décédés à Arlanc respectivement les 19.07.1782 et 14.10.1757,
3. Jean, ° 30.01.1754 Arlanc, y + 09.04.1789, charpentier, x 23.01.1777 Claudine THOMAS, ° 25.12.1751 Grandrif,
4. Vincent, ° 27.11.1778 Arlanc, + 13.05.1825 Grézac (Charente Maritime), x 02.07.1806 Arlanc Marie PONÇON, dentelleuse, (y ° 17.03.1784 et y + 09.10.1809), y x2 13.08.1810 Magdeleine GRANET, également dentellière. L'acte de décès de Vincent nous apprend qu'il était déjà terrassier migrant. Vincent eut 6 enfants de ses deux mariages, dont 3 garçons se prénommant Antoine, le dernier étant celui que nous allons suivre dans ses pérégrinations.

Le périple d'Antoine et Marie

Antoine CHANTELOUBE naît à Arlanc le 13.01.1821 et s'y marie avec Jeanne Marie TARDIVEL, dentellière bien sûr, le 19 février 1849. Ils partiront tous deux suivre les chantiers du chemin de fer, en tant que terrassier pour lui et « cambusière » pour elle.

Au cours de ce périple ils auront 8 enfants : Antoine, ° 1850 Arlanc ; Louis, ° 1852 Ambazac (87) ; Marie ° 1854 Ambazac ; Jules Antoine, ° 1859 (où ?) ; Antoine, ° 1860 (où ?) ; Jean, ° 1861 Mazeyrolles (24) ; Louis, ° 1865 Maurs (15) ; Paul, ° 1869 Monistrol d'Allier (43)

Leur vie se terminera dans la Corrèze pour tous les deux :
 - à 61 ans pour lui, en 1882 à Camps-St-Mathurin, où il travaillait sur un chantier du chemin de fer dans les gorges de la Cère
 - à 64 ans pour elle, en 1889 à Vigeois, au nord-ouest de Tulle, où elle était venue rejoindre deux de ses fils qui travaillaient dans une mine des environs de la ville.

Celui de leur fils Louis

Louis CHANTELOUBE né à Maurs en 1865, a lui aussi été terrassier. Il a participé à la construction du viaduc de Garabit, puis a exercé plusieurs autres métiers dont maçon et scaphandrier. Il alla à Villeurbanne rejoindre son frère Jean né en 1861 et qui y était devenu négociant en vin. Il ouvrit un comptoir de marchand de charbon.

Dans la même rue, se trouvait sa principale concurrente Marie GIROUD venue de Givors (69), dont le mari Gabriel PAYET venait de décéder, la laissant seule avec 2

jeunes enfants (dont Maria). Ils réunirent leurs comptoirs, se marièrent rapidement et eurent un fils, autre Louis.

Quelques années plus tard, après avoir cédé leur fonds de commerce, Louis CHANTELOUBE et Marie GIROUD se retirèrent à la campagne en devenant rentier à Beynost dans l'Ain. Ils y élevèrent le petit-fils de Marie pendant ses 8 premières années car celui-ci avait perdu son père à la guerre et sa mère tenait une crèmerie à Villeurbanne en faisant de la couture.

Voici l'ascendance de ce petit-fils, Robert MICHON :

1. Jean Marie PAYET, extracteur de pierre, ° 10.11.1823 à Apinac (42), + 11.05.1874 à St Etienne (Terrenoire), x Apinac 06.02.1860 Angélique DEMORE y ° 08.12.1831
2. Gabriel Eugène PAYET, marchand charbon, ° 30.11.1863 St-Jean-Bonnefonds + 25.04.1899 Villeurbanne y x 12.07.1890 **Marie GIROUD**, plieuse, ° 02.06.1872 Givors, + 27.04.1957 Bully. Marie x2 24.01.1901 Villeurbanne **Louis CHANTELOUBE** (1865-1940)
3. Maria PAYET, couturière, ° 11.06.1891 Villeurbanne, + 31.12.1862 Les Chères, x Villeurbanne 03.10.1912 Louis Marius MICHON, coiffeur, ° 27.10.1888 Lyon, + (MpF) 15.10.1918 Lesnica (Albanie)
4. Robert Louis MICHON, ingénieur chimiste, chef d'entreprise, ° 29.07.1918 à Villeurbanne.

Celui de leur fille Marie

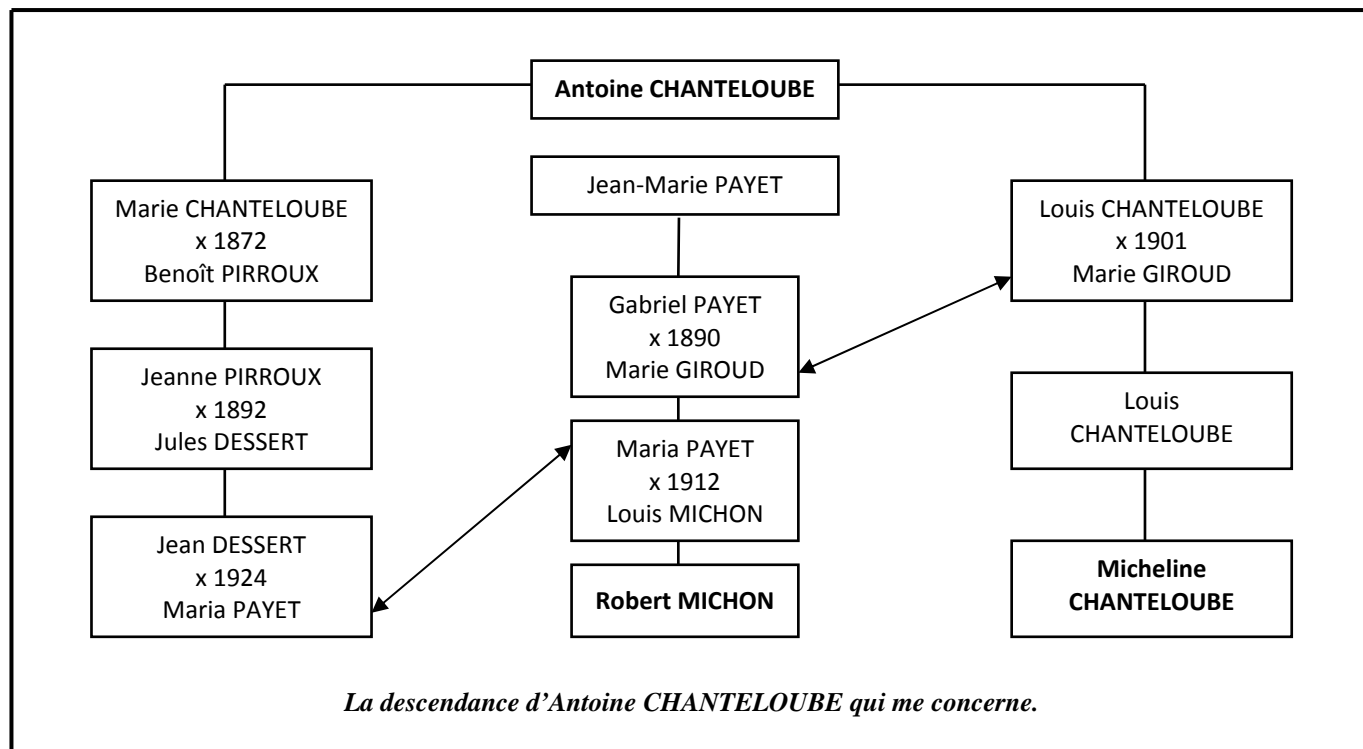
En remontant de Monistrol-d'Allier, la famille CHANTELOUBE rencontre une autre famille de terrassiers

du « pays » : les PIRROUX (Antoine x Claudine BOYER) de Dore-l'Eglise. Ainsi Marie CHANTELOUBE, née le 13.04.1854 à Ambagnac épouse Benoît PIRROUX, aussi fils d'un terrassier et d'une dentellière, le 06.08.1872 à Borne, près du Puy-en-Velay, où son père Antoine se trouvait alors employé par les chemins de fer. Deux filles arrivèrent chez ce nouveau couple : Jeanne née à Borne en 1873, Marie née à Sauviat en 1879.

Tout en continuant la route de terrassier itinérant, la jeune famille PIRROUX arrive à Chatelus dans l'Allier. Là, Jeanne trouve son promis et se marie en 1892 avec Jules DESSERT. Elle eut 10 enfants. Le 3^e, Jean, fut élevé par Marie, sa sœur qui ne pouvait avoir d'enfant. Il était courant autrefois que des familles proches élevaient des enfants de famille nombreuse hors du foyer où ils étaient nés.

Plus tard, après avoir appris le métier de chaudronnier, Jean DESSERT, libéré des obligations militaires, arrive dans la région de Lyon puis à Villeurbanne. Il y rencontre et épouse en 1924 Maria PAYET avec laquelle il eut une fille Andrée. Comme nous l'avons vu, Maria était veuve avec un petit garçon,

Son premier mari, militaire de l'armée d'Orient, étant mort en octobre 1918 à Lesnica en Albanie, 3 mois après être enfin devenu père, au bout de 6 ans de mariage, et peut être sans jamais l'avoir su. Ce petit garçon, Robert MICHON, dont l'ascendance a été rappelée ci-dessus, était mon père né en juillet 1918. Pour la petite histoire, il du faire très tôt des petits « boulots » et a été immatriculé à la Sécurité Sociale à 11 ans et 11 mois !



La générale CHANTELOUBE

Le couple Louis CHANTELOUBE x Marie GIROUD eut, par leur fils, autre Louis, une petite fille, Micheline CHANTELOUBE qui a été la deuxième femme général de Santé militaire.

J'ai retrouvé un article à son sujet paru en mars 1992 et je le retranscris ci-après :

Qui pourrait imaginer que se cache, derrière la silhouette d'une femme, un général de carrière ? Dans son uniforme bleu marine où scintillent galons et décorations, le général CHANTELOUBE dirige à Bron l'École de santé des armées à Bron (Lyon).

« Lorsque j'ai passé le concours d'entrée en 1953, je voulais avant tout être médecin raconte Micheline. J'avais envie de voir d'autres pays, mais surtout d'exercer mon métier différemment. »

Les candidates sont nombreuses. Une vingtaine seulement est reçue. Micheline franchit la première étape d'une longue carrière.

« Une femme dans l'armée ça étonne. Lorsque j'étais appelée de nuit dans le dortoir « alcoolisé » d'une caserne, les esprits se calmaient tout de suite. »

Comme tous les élèves de l'École de santé militaire, elle fait ses études de médecine à la faculté de Lyon et suit, chaque soir durant six ans, les formations spécifiques de l'armée.

Devenue médecin général inspecteur trois étoiles – le grade suprême – elle prend le commandement, en 1984, des cinq cents élèves en uniforme et des trois cents officiers, sous-officiers, militaires du rang et personnel civil de l'école de Bron.

« Nous proposons ici aux futurs médecins, pharmaciens et vétérinaires des domaines de spécialisation comme la médecine de catastrophe ou d'urgence, la médecine d'épidémiologie, la médecine de guerre nucléaire, de guerre chimique et de guerre bactériologique.

Je suis bien sur passée par tous les grades. D'abord lieutenant, ensuite capitaine, puis commandant, lieutenant-colonel, colonel et médecin général. »



Méd Gal Insp. CHANTELOUBE (1992)

Plutôt réservée et stricte, Micheline CHANTELOUBE s'est imposée, dans ce milieu d'hommes, en douceur !

« La rigueur est une des qualités fondamentales d'un officier dans l'exercice de commandement et de responsabilités. Ce qui ne nous empêche pas de travailler dans la bonne humeur ! »

LA FAMILLE SIGEAN de MONLET Famille auvergnate ?

par Jérôme GALIMARD (cghav-1169)

Dans Ama ! n° 63, paru en octobre 1993, j'avais écrit un article sur l'arrivée progressive des SIGEAN dans la région parisienne qui s'étalait de 1806 à 1868.

Je rappelais que cette famille implantée en Haute-Loire avait des racines bien réelles en Auvergne :

1/ Jeanne Hortense FORNIER épouse d'Emmanuel SIGEAN descendait d'une famille de notaires et praticiens de Paulhaguet, Allègre, Langeac, Ardes-sur-Couze, Chanteuges...

2/ Marie Agnès Sophie de LA SALLE, épouse d'Augustin SIGEAN, marchand de dentelles au Puy, descendait de vieilles familles d'anciennes extractions d'Auvergne : La Salle, La Vaissière, de Goys, La Rocque Séverac... de Monlet, Bellevue-la-Montagne, Saint-Bonnet-le-Bourg...

3/ Marie CAVARD épouse d'Antoine SIGEAN descendant elle aussi de notaires et praticiens de Champagnac-le-Vieux, Saint-Germain-l'Herm.

MAIS j'ai toujours été intrigué par ce nom de famille qui ne « sonnait » pas l'Auvergne et qui était unique sur les registres paroissiaux d'Auvergne, Velay et Forez. Enfin, il existe une commune Sigean dans l'Aude près de Narbonne. **ET SI ...**

Revenons donc à Antoine SIGEAN époux d'une Auvergnate, Marie CAVARD. Il était né à Usson-en-Forez (1736), décédé à Usson-en-Forez (1785), avocat en parlement puis notaire royal après son père dans cette même commune.

Ses parents étaient :

- Antoinette CHARET, d'Usson-en-Forez comme tous ses ascendants

- Jean Baptiste SIGEAN : on découvre dans son acte de mariage qu'il vient de **Séverac-le-Château** dans l'Aveyron où lui et son père sont nés (Jean Baptiste en 1709, Louis en 1664).

Les mères de Jean Baptiste et de Louis sont toutes les deux de l'Aveyron : Anne MERCADIER de Saint-Geniez d'Olt et Catherine BELIN de Séverac-le-Château.

Finalement, c'est sur l'acte de mariage de Guillaume SIGEAN le 02.12.1662 à Séverac-le-Château que l'on retrouve ce mot « **originaire de Narbonne** ».

Et effectivement, à Narbonne et à Capetang on retrouve toute une famille SIGEAN, constituée d'apothicaires et notaires royaux.

Il est amusant de noter cette migration progressive de Narbonne à Paris, sur plusieurs générations, avec à chaque fois, arrêt sur un lieu de deux générations épousant des femmes originaires de ce lieu.

Enfin, en région parisienne, on retrouve trois branches issues des deux frères et de la sœur nés à Monlet : Louis Grégoire, Louis Joseph, tous deux négociants en gros à Paris, rue Rambuteau, et Mathilde, respectivement beau-père, père et mère de :

- **Joseph GALIMARD**, médecin et pharmacien, ayant créé son Laboratoire Pharmaceutique « Le Curogène » à Versailles
- **Pierre SIGEAN**, confiturier à Montrouge
- **William SAURIN**, industriel ayant fondé les conserves du même nom.

AUDE

- I- Pierre SIGEAN et Gillette de BURGUES de Saint-Jean de Barrou
- II- Pierre SIGEAN (+1614), apothicaire à Narbonne x Narbonne 09.12.1603 Louise de SARTRE
- III- Emmanuel SIGEAN, bourgeois de Narbonne, notaire royal, (°1610 Narbonne) x Narbonne 16.08.1637 Germaine de COGOMBLIS

AVEYRON

- IV- Guillaume SIGEAN à Séverac-le-Château (° 1643 Narbonne, + 1701 Séverac) x Séverac 02.12.1662 Catherine BELIN (°1628 Séverac, + après 1703)
- V- Louis SIGEAN, chirurgien à Séverac-le-Château (° 1664 Séverac, y + 1728) x Saint-Geniez-d'Olt 28.02.1702 Anne MERCADIER (° 1682 Saint-Geniez, + 1716 Séverac)

FOREZ

- VI- Jean Baptiste SIGEAN, notaire royal à Usson-en-Forez (° 1709 Séverac) x Usson-en-Forez 30.06.1733 Antoinette CHARET (° 1700 Usson, y + 1773)
- VII- Antoine SIGEAN, notaire royal à Usson-en-Forez (° 1736 Usson, y + 1786) x Champagnac-le-Vieux 23.10.1765 Marie CAVARD (° 1736 Champagnac, + 1778 Usson)

AUVERGNE

- VIII- Augustin SIGEAN, marchand de dentelles au Puy (° 1776 Usson, + 1848 Monlet) x Bellevue-la-Montagne 14.06.1804 Marie Agnès Sophie de LA SALLE (° 1777 Saint-Just-près-Chomelix (= Bellevue), + 1853)
- IX- Louis Emmanuel Hypolite SIGEAN, cirier à Monlet (° 1810 Le Puy, + 1893 Saint-Mandé 94) x Paulhaguet 05.09.1843 Jeanne Hortense FORNIER (° 1819 Paulhaguet, + 1868 Saint-Mandé)

REGION PARISIENNE

- X -A Louis Grégoire SIGEAN, négociant en gros à Paris (° 1851 Monlet, + 1923 Versailles) x Saint-Mandé 01.05.1877 Valérie Louise GUILLEMET
- XI-A Renée SIGEAN (° 1881 Saint-Mandé, + 1980 Louveciennes) x Vincennes 02.04.1907 **Joseph GALIMARD**, médecin et pharmacien.
- X-B **Louis Joseph SIGEAN**, négociant à Paris (°1859 Monlet) x Paris 14.04.1887 Marie Caroline PELISSON.
- XI-B Pierre SIGEAN, fabrique de confiture (°1889 Paris, +1938) x Monique BOISE.
- X-C Mathilde SIGEAN (°1846 Monlet, +1940) x St-Mandé 22.04.1871 Louis Nicolas William SEURIN
- XI-C **William SEURIN dit SAURIN**, industriel (°1872 St-Mandé, + 1937) x Paris 19.07.1898 Marie LEGER

Les productions des trois personnages de la génération XI :

- Les confitures de L.-J. SIGEAN
- Le « Curogène » de J. GALIMARD
- Les conserves de William SEURIN

On trouvera dans la rubrique « CRAYONS et QUARTIERS » page 98 de ce numéro, la généalogie de la famille SIGEAN

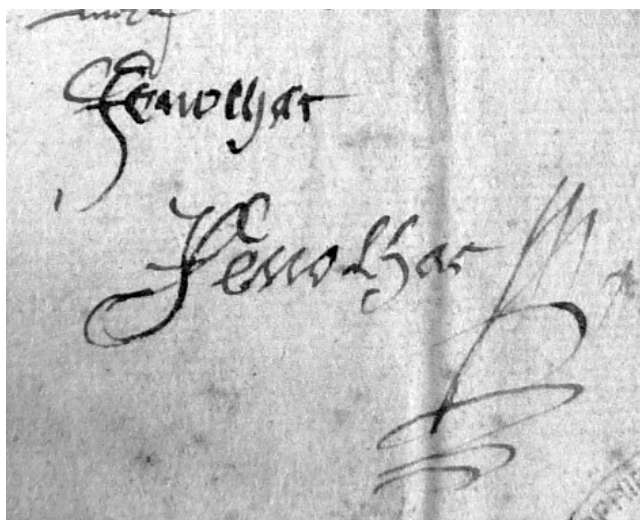
UNE FAMILLE BOURGEOISE DE HAUTE-AUVERGNE : LES FENOLHAC DE TRIZAC

par Olivier AUBERT (cghav-3779)

Les FENOLHAC, bourgeois et notables de Trizac, en Haute Auvergne, constituent une véritable dynastie sur plus de quatre siècles. Les plus anciennes traces écrites relatives à cette famille remontent au dernier quart du 16^e siècle, dans les archives des notaires DUMAS de Trizac. L'orthographe de ce nom ne se stabilise que vers 1850 ; auparavant les curés et notaires pratiquent une graphie fluctuante et incertaine (FENOLHAT, FENOLIAT, FENOLHAC, FENOUILHAC, FENOUILLA), mais qui traduit une prononciation FENOYA ou FENOUYA plutôt que « FENOLAK ».

Les FENOLHAC étaient donc originaires de Trizac, au moins depuis 1550. L'origine de ce patronyme est inconnue, mais il n'est probablement pas originaire de cette région, car aucune autre famille sous ce nom n'est connue dans le Cantal. Certains l'ont rapproché du hameau de Fenouillac à Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, à une quarantaine de kilomètres de Trizac. Il désignerait un lieu où pousse le fenouil. Quoiqu'il en soit, les FENOUILAC étaient assez nombreux en Corrèze au 17^e et 18^e siècles, notamment à Ussel et à Bort-les-Orgues. Curieusement un notaire FENOLHAC de Frontignan dans l'Hérault a exercé au 16^e siècle (voir les AD34), et un autre dans le Gard au 17^e, probablement sans lien avec ses homonymes auvergnats.

Ils semblent avoir constitué de longue date une famille de marchands et de bourgeois, éduquant ses enfants, dont les fils savaient tous signer les actes d'une belle écriture dès le 16^e siècle, comme en attestent les signatures de Jean et Jacques FENOLHAC père et fils sur le contrat de mariage du fils le 28.1.1597 (ci-dessous).



Ils étaient alliés par plusieurs branches aux BROQUIN de Trizac, également des bourgeois et dont l'histoire a été retracée dans « A moi Auvergne ! » n° 101.

Le plus ancien ancêtre en ligne directe identifié avec certitude grâce aux actes de baptême et mariages est **Mandon FENOLHAC**. Né vers 1620, il décède à Trizac le 12 décembre 1682.

Son père est **Jean FENOLHAC** né en 1580 à Trizac comme en atteste son passage à l'hôpital des Français de Madrid en 1620 (source : dépouillement faits par Aprogemere), alors âgé de 40ans, fils de **Jacques FENOLHAC**, maître cordonnier, né vers 1550.

Différents actes notariés de ventes et quittances passés entre 1625 et 1660 attestent de cette famille, déjà éduquée, de son commerce avec Madrid à l'orée du 17^e siècle. Elle y a peut-être fait fortune. Cette piste est renforcée par le métier exercé par les premiers FENOLHAC connus : marchands cordonniers, ou encore en ancien français, « *courdouanniers* », c'est à marchand de cuir de Cordoue en Espagne.

Ce nom de famille a quasiment disparu au milieu du 19^e siècle dans la région de Trizac, alors qu'il était vers 1750 l'un des plus fréquents avec les BROQUIN ; les derniers FENOLHAC sont décédés à Trizac dans les années 1950.

I - Jacques FENOLHAC, maître cordonnier (°~1550), et Antonia PAGIS mariés vers 1570.

Ils ont trois enfants au moins dont :

- 1- Jehan FENOLHAC, cordonnier à Menet, qui décède en 1619 en laissant deux fils, Jacques et Anthoine « le cordonnier » époux de Helips DAFO (le nom FENOLHAC s'éteint avec lui à Menet en 1678), qui aura 4 enfants à Menet,
- 2- Jean FENOLHAC, marchand cordonnier né en 1580 à Trizac,
- 3- Marguerite FENOLHAC qui épouse en 1591 Pierre MESCHY de Saignes

II - Jean FENOLHAC épouse le 28 février 1597 (CM reçu notaire DUMAS à Trizac) Marie GALVAIN, fille d'Héliot (marchand muletier) et Agnès FRONTY.

Ils auront 6 enfants, dont **Mandon** probablement l'aîné, qui suit, Pierre et Jean les deux frères que l'on retrouve marchands en Espagne, Marie qui épouse Jacques BEROUARD, et Jacqueline femme de Gilbert ANTIGNAC.

Le Cantal a été de très longue date une terre d'émigration saisonnière vers d'autres provinces du royaume de France, mais aussi vers l'étranger : Espagne, Belgique ou Hollande dès le 16^e siècle; puis, à la fin du 19^e siècle vers Paris.

Les **FENOLHAC allaient eux en Espagne**, comme marchands ; la preuve est en faite par les registres d'entrée à l'hôpital Saint Louis de Madrid, ouvert au tout début du 17^e siècle. On y trouve en particulier des porteurs d'eau et des boulangers, mais également des marchands, comme ceux de la célèbre compagnie de CHINCHON. A en juger par le nombre de malades qui séjournent à l'hôpital des Français, Trizac est avec Saint-Vincent-de-Salers la paroisse qui envoie le plus d'émigrants.

Jean FENOLHAC y a séjourné du 22 au 24 juillet 1619, puis du 23 février au 11 mars 1620 (âgé de 40 ans, donc né

en 1580). Il est dit marié, fils de Jacques et Antoinette PAGES, et compte 1 frère et 1 sœur. Il y retourne du 11 au 20 janvier 1627; son épouse Marie GALVAIN est dite restée en France. Leur fils Jeannot y reste du 31 janvier au 6 février 1627; il a 3 frères, dont Pierre qui y est du 27 juin 1628 au 1^{er} juillet 1628, et une sœur.

III - Mandon FENOLHAC épouse vers 1640 Marguerite BROQUIN

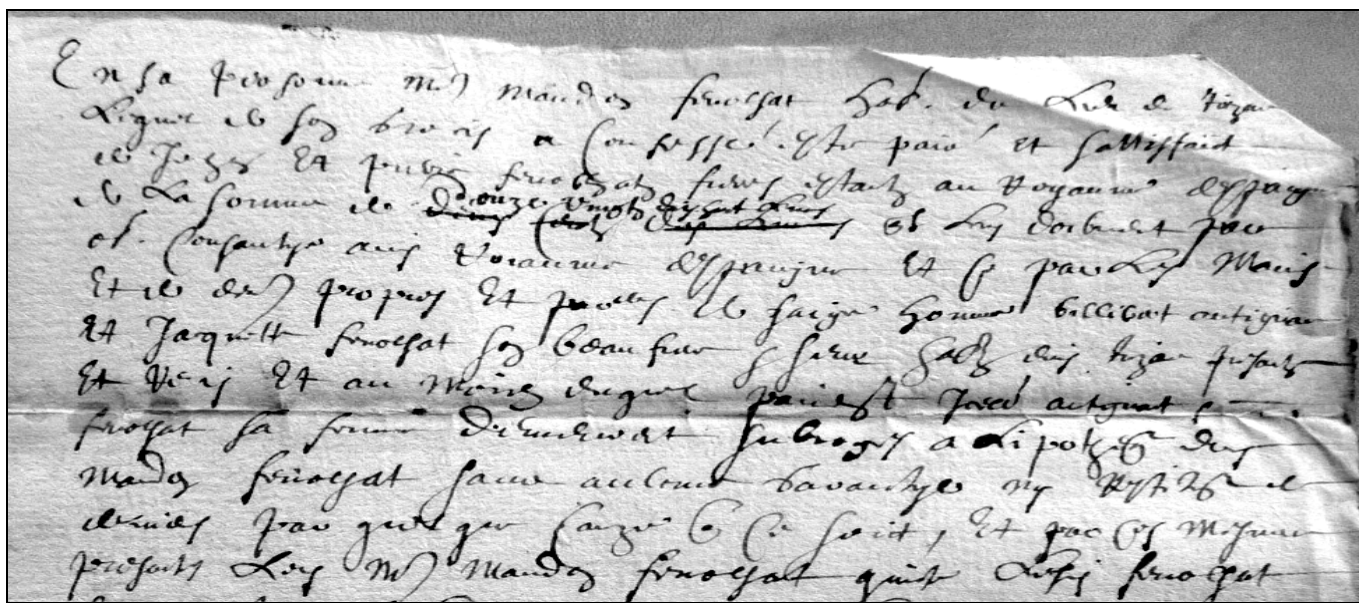
Mandon FENOLHAC est un marchand, connu notamment par son commerce avec le royaume d'Espagne où résident ses frères à Madrid.

Mandon FENOLHAC y fait un séjour du 1^{er} au 28 août 1638.

Ils auront au moins 5 enfants tous mariés à Trizac:

- 1- François (°1646), qui suit
- 2- Rose (°1642) qui épouse en 1672 Michel JALLIER
- 3- Marie qui épouse vers 1665 Jean GUY
- 4- Jean (°1654) qui épouse en 1679 Marguerite PALAC, fille de Bertrand et Marguerite BROQUIN. Ils auront 6 enfants, dont Michel FENOLHAC qui épouse, en 1715 à Méallet, Jeanne COLTHEGEOL et aura 9 enfants
- 5 Barbe qui épouse 1688 en Géraud GUY

Mandon FENOLHAC décède à Trizac le 12 décembre 1682



Extrait de quittance entre Mandon FENOLHAC et son beau-frère et frère, Jacquet (ses frères Pierre et Jean sont au « Royaume d'Espagne »

En sa personne Me Mandon Fenolhat hab. du lieu de Trizac Lequel de son gre [xx] a confessé estre païé et satisfait de Jehan et Pierre Fenolhats freres estantz au Royaume d'Espagne de la somme de douze vingts dix huit livres [240 + 18 £] a luy deubment païe et consantye aux Roiaume d'Espagne et ce par les mains et de de[niers ?] propres et par celles de saige homme Gellibert Antigier et Jacqueline Fenolhat son beau frere et sœur habts de Trizac presents et [Rxxx] et au moien duquel paiement Icelui Antignat et ---- Fenolhat sa femme demeurent subrogés a Lipotheque dudit Mandon Fenolhat sans aucunes garantyes ny restitution de deniers par quelque cause que ce soit, et par ces mesmes presents ledit Me Mandon Fenolhat quite lesdits Fenolhat ...

IV - François FENOLHAC épouse en 1673 à Trizac Françoise BROQUIN, fille d'Antoine BROQUIN dit « du Rouchon » et Anna BROQUIN

Lors de ce mariage, la mariée apporte en dot « un lit garny, 2 couettes et coussins de plumes, un coffre à clef ». Charles GUIBAL son beau-frère paye 1500 livres, et Gabrielle BROQUIN sa sœur apporte 4 brebis garnies, une robe et 15 livres.

Quatre enfants sont connus :

- 1- Jean, (°4.9.1674 à Trizac), qui suit
- 2- Charles (°1677 à Trizac) qui devient prêtre et le héros d'un beau scandale : le 27 février 1712 à Chastel-Marlhac, paroisse voisine de Trizac, naît Anne FENOLHAC fille de Charles prêtre du lieu de Trizac et de Claude ROUGIER de Chastel-Marlhac, qui « a déclaré n'avoir connu d'autre personne que led(it) Charles FENOLHAC prestre et que du commerce honteux qu'elle a eu avec led(it) Charles FENOULHAC prestre, celui-ci en est l'unique et véritable père » ! (source BMS Chastel-Marlhac, Le Monteil, AD15)

- 3- Marie (°1682 à Trizac) qui épouse Jean PAGES
- 4- Marguerite épouse de Jean ROBERT puis de Pierre ARGAILLOL.

A noter que la famille BROQUIN du ROUCHON descend d'un Jean de HUACHEN ou de WACHEN, dit « le capitaine Picard », dit Jehan BROQUIN, originaire de Ressons dans l'Aisne (déformé en « ROUCHON »), « capitaine de 40 arbalétriers sous la charge de Mr de Missilhac »¹, qui épouse en 1590 à Trizac Françoise BROQUIN.

V - Jean FENOLHAC épouse en 1692 à Trizac Françoise BROQUIN, fille de François BROQUIN et de Germaine BLANC

C'est probablement Françoise BROQUIN, la fille du riche marchand François BROQUIN, qui hérite du domaine du Moulit à Trizac. François BROQUIN, qui possédait le domaine en 1674, était le plus riche contribuable de Trizac (160 livres de taille par an).

La maison existe toujours de nos jours.

¹ Mr de Missilhac, voir la notice après cet article

Parmi leurs 14 enfants, on note

- a- François l'aîné, (° 1697), épouse Anne de SCORAILLES à Bassignac, manifestement resté sans descendance
- b- Jean, (° 28 mai 1698), qui suit
- c- Marguerite, qui épouse en 1717 Antoine GALVAIN, fils de Guillaume et Marie de SALESSES
- d- Marguerite qui épouse Guillaume BROQUIN en 1726
- e- Antoine qui épouse Jeanne RAOUX, et vivra à Chastel-Marlhac
- f- François qui épouse Marguerite RANDIER à Vebret, sans descendance connue
- g- Anne Manon, qui épouse Pierre RAOUX en 1747

Il se remarie en 1732 avec Anne du POIRIN, une fille de la petite noblesse de Champs, avec laquelle il aura 2 enfants qui resteront sans descendance. Il signait ses actes Jean FENOLHAC (sieur) de PRADES, mais n'était pas noble. Je présume qu'il avait accolé à son nom celui d'une terre ou d'un hameau de Trizac (Les Prades ou Las Prades), dont il avait dû se rendre propriétaire.

VI - Jean FENOLHAC épouse en 1742 à Trizac Louise CHANET

Il a exercé plusieurs décennies comme juge et lieutenant de justice à Trizac, d'environ 1740 à 1784. Les CHANET sont une famille de notables de Trizac, originaires de Riomès Montagnes.

On connaît 6 enfants à ce couple :

- 1- Jean (°27.12.1743), qui suit
- 2- Jacques FENOLHAC (°1746) qui épouse en 1775 Marguerite CHADEFaux à Collandres
- 3- François FENOLHAC (°1752-1818), qui épouse en 1785 Jeanne DUPUY à Trizac, et aura 6 enfants
- 4- Géraud FENOLHAC (°1754-1822), prêtre
- 5- Marguerite FENOLHAC
- 6- Anne FENOLHAC

Jean FENOLHAC sieur de PRADES est propriétaire d'un domaine agricole au Moulit, hameau de quelques habitations situé à proximité de Lieuchy, entre Trizac et Auzers.

Le terrier de Trizac de 1749 précise l'étendue considérable pour l'époque de ses propriétés

- « Le Moulit, le domaine de Jean Fenouillac de Prades
- Maison et cave couverte de tuiles, castel, confrontant du levant avec le commun, du *courtil*, du septentrion avec terres dudit De Prades, contenant la maison 31 ½ brasses (*Brasse* = Environ 1,6m), la cour 6 brasses et le *pater* (?) 27 brasses.
 - Autre maison couverte de tuiles avec sa basse-cour, et *eyrial* (zone constructible) de petite étable, le tout confrontant du levant avec le commun, et septentrion avec le jardin ; et maison dudit de Prades et du couchant (Ouest) avec le jardin de Jean Chadefaux ; contenant la maison de 18 brasses, la basse-cour 11 ¼ brasses, et l'étable 10 brasses.
 - Grange et *curtil* confrontant du levant et septentrion avec le commun, du midi avec le jardin dudit de Prades, du couchant aussi avec le commun, et le pré dudit de Prades, contenant, la Grange 102 brasses, le *curtil* 31 ½ brasses

- Jardin (pour) partie potager, partie au chanvre, confrontant du levant avec le *curtil* de sa maison, et *eyrial* d'étable du midi avec le *fournil*, ..
- Chenevière (« surface cultivée de chanvre »)...
- Pré appelé DelCouderc confrontant le pré du sieur Vialles, contenant 5 *journaux* (surface de terre qu'un laboureur laboure ou fauche en une journée = Environ 35 ares, soit 3500 m²) 86 brasses
- Pré appelé le Goulit DelCouderc, contenant 2 *ouvrées* moins 40 *brasses*..
- D'autres prés d'une surface totale de 35 à 40 *ouvrées*
- Plus de 120 *sétéérées* de terres (surface qu'on peut ensemercer d'un *setier* de graines, estimée à 40 ares)...
- 42 *sétéérées* de bois et forêts

Bref un domaine d'environ 96 hectares, ce qui en fait l'un des plus riches propriétaires agricoles de Trizac. Trizac mesure 4.500 ha, et avec les 200 foyers de l'époque, cela donnait une moyenne de 20 ha par foyer.

VII - Jean FENOLHAC épouse Anne LADEVIE à Tauves, Puy de Dôme, en 1775

Il faut pour Jean une mariée prestigieuse, et fait rare pour l'époque, il la cherche à plus de 80 km de chez lui. Il trouve la richement dotée Anne LADEVIE, fille de notaires originaires de Tauves, dans le Puy de Dôme et décédée à Riom en 1826. Jean sera 1^{er} membre du conseil municipal de Trizac, créé par la révolution. Il était l'un des 3 députés du Cantal à l'assemblée du tiers état en 1788 mais refusera pour raisons de santé d'être élu député du Cantal.

Jean FENOLHAC et Anne LADEVIE auront, en 24 ans, douze enfants au moins, mais 7 décèdent très jeunes

- 1 Jean Baptiste (1778-1824) l'aîné des garçons survivants devient médecin. Il est l'auteur d'une thèse de médecine « *Parallèle du charbon et la pustule maligne* » parue à Paris en 1824. Marié à sa petite cousine Jeanne RAOUX, il décède jeune en 1824 probablement sur le chemin de Paris, dans l'Allier. Son fils François Emile (1807-1894) perpétuera le métier de médecin et s'installera dans le village de Combronde dans le Puy de Dôme, où son fils Louis Abel (qui épouse aussi une RAOUX issue des FENOLHAC...) et son petit fils Jacques Emile exerceront comme médecins jusqu'à 1940 environ. Une rue à leur nom existe à Combronde. Tous ont écrit leur thèse de médecine. Parmi leurs descendants, Jean Théotime FENOLHAC, époux de Victoire MARAIS à Croissy-sur-Seine où il décède en 1891, et son frère Christian Jean Clément FENOLHAC lauréat de l'école coloniale, qui fait un séjour en Indochine, et meurt en Grèce, le 25.08.1915 de maladie contractée en service.
- 2 Annet (1779-1812) le deuxième fils survivant devient médecin militaire, après avoir demandé, manifestement sans succès, d'échapper au service (courrier de février 1793 « *demandant son élargissement attendu qu'il a fourni un remplaçant* »). Il décède en 1812 lors de la campagne de Russie (source « Trizac » par l'Abbé CHAUMEIL, Gallica)
- 3 Léger (1782-1838), qui suit
- 4 Louise Rose (1783) épousera Louis ROBIN d'Apchon, fils de notaires.

5 Jean Baptiste (1797), médecin, épousera à Saint Flour en 1828 Marguerite CHISSAC fille de marchands. Ils n'ont qu'une fille. Il décède à Marvejols en Lozère en 1842

VIII - Léger FENOLHAC qui épouse en 1812 à Trizac Marguerite FENOLHAC

Léger FENOLHAC est le garçon héritier des terres à Trizac. Ses frères devenus médecins ont quitté la paroisse, et lui épouse (hérésie pour l'époque qui nécessitait une dispense du pape lui-même) sa cousine germaine Marguerite FENOLHAC en 1812, fille de François et Jeanne DUPUY. Ils sont propriétaires agriculteurs à Trizac où ils héritent du domaine du Moulit, qui leur vient de leurs ancêtres BROQUIN. Ces épousailles entre cousins germains peuvent être interprétés comme un signe de décadence, peut être consécutif à la Révolution, où les particules n'étaient plus en odeur de sainteté, où comme un appauvrissement qui nécessita de marier 2 branches très proches pour éviter de disperser le capital ou la terre.

Leurs cinq enfants :

- 1 François (1813-1836), sans postérité
- 2 Jean François (1816-1893), qui suit
- 3 Anne FENOLHAC qui épouse Jean Baptiste REYNAL, vétérinaire né à Antignac. Le couple passe par Riom, où naissent leurs 4 enfants, et s'installe à Champs vers 1860.
- 4 Rosalie qui épouse en 1850 Antoine FABRE d'Anglards de Salers. Ils auront 7 enfants
- 5 Anne Virginie qui épouse Jean DUMAS de Menet en 1858. Ils auront 6 enfants.

IX - Jean François FENOLHAC épouse, en 1851 à Sourniac, Agathe CHANUT

Ils ont 4 enfants, dont 2 décédés en bas âge :

1 Marguerite (1853-1905) épouse Pierre Firmin ALBESSARD du Vaulmier ; ils auront 7 enfants

2 Antoine FENOLHAC (1855-1921) qui suit

X - Jean François FENOLHAC épouse, en 1879 à Trizac, Anne Eugénie DUCQ

Ils auront 9 enfants dont 2 décédés en bas âge, parmi lesquels

1 Antoine Firmin (1883-1937) l'aîné s'installera à La Croze, commune d'Auriac (15) à l'orée du 20^e siècle où il construit un moulin (FENOLHAC-CROZE) qui fermera en 1957. Il aura 4 filles d'Anne Henriette FRANCOIS

2 Gabriel FENOLHAC (1884-1944) auteur en 1919 d'une thèse sur la fiscalité (*L'évolution de l'impôt progressif en matière de taxes successorales*), et qui sera professeur de français au lycée à Athènes (voir Revue de la Haute Auvergne 1935, vol. 29, p. IV, Il réside en tant que professeur, au 2 rue Massalias à Athènes), émigré pour cause d'homosexualité ...

3 Anne Eugénie (1886-1945) qui épouse Jean Antoine RAYMOND en 1907

4 Anne Marie Thérèse (1889-1965) mon arrière-grand-mère, mariée en 1913 à Trizac avec Félix Claude VEYSSIER.

5 Eugène (1895-1929) époux en 1920 de Marie PRAT, sans postérité.

La signature des futurs mariés, Jean François FENOLHAC et Anne DUCQ sur leur contrat de mariage en 1879 chez Me CHALVIGNAC, notaire.

La dot était de 26.000 francs, soit environ 60.000 € d'aujourd'hui (1 franc-or = 2,5€ à 4€ selon les sources).

Raymond de CHAPT de RASTIGNAC, sieur de MISSILHAC

par Alain ROSSI (cghav-2140)

La citation du Sr de MISSILHAC, dans l'histoire des FENOLHAC me donne l'occasion de dire un mot de ce capitaine des guerres de religion du 16^e siècle en Cantal.

Tirant son origine de la famille des seigneurs de Rastignac en Périgord, il fut page d'Henri de Navarre (futur Henri IV), écuyer particulièrement habile, puis capitaine de 50 hommes d'armes dans l'armée du roi, de 1567 à 1569, puis d'une compagnie de gens de pied en 1571

Appelé auprès du bailli des Montagnes, François ROBERT de LIGNERAC (en fait l'un des principaux ligueurs) il épousa le 16.08.1579 une jeune veuve, héritière de sa Maison (Marguerite de SAUNHAC) qui lui apporta la seigneurie de Messilhac (Raulhac-15)

En 1581, les religionnaires de Mur-de-Barrès commettant de nombreux pillages et dégradations, on s'adressa au roi qui permit une levée de 300 hommes, moitié à pied, moitié à cheval, dont MISSILHAC prit le commandement et attaqua les huguenots, en en tuant bon nombre.

Auteur de faits d'armes brillants, il fut appelé en 1586 à la charge de lieutenant du roi en Haute-Auvergne. Il battit à

deux ou trois reprises le comte de Randan (chef de la Ligue en Auvergne), qui tentait de s'emparer d'Aurillac

Il fut honoré, par Henri III, du collier de St Michel à la promotion de 1588, comme « *gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller d'état, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur d'Aurillac, etc.* » et fait « gouverneur de la Haute-Auvergne » avant le 22.04.1589.

Il participa à la victoire des troupes royales, à Cros-Rolland, contre le comte de Randan, qui y fut tué (14.03.1590), et où, apparemment, il empêcha une tuerie des vaincus.

Ses actions militaires se poursuivirent en Haute-Auvergne dont il fut nommé bailli en sus de gouverneur.

Poursuivant les opérations militaires contre la ligue et participant au siège de La Fère (02), il y fut tué le 26.01.1594 d'un coup de fauconneau.. Sa dépouille fut transportée à Aurillac, où il fut inhumé en grande pompe le 26 février dans la chapelle du St Sacrement de l'église Notre-Dame

Sources : DERIBIER-DU-CHATELET, Vol. 5, pp. 79-84

J.B. BOUILLET : *Nobiliaire d'Auvergne* : T. II, pp. 122-4

J DE VERNYES : *Mémoires 1589-1593*

EMILE ROLLIER peintre condатаis (1902-1993)

par Josette MOLIERE (cghav-2116)

NDLR : un incident de transmission de l'article de Josette MOLIERE a fait qu'il a été amputé d'une bonne partie de son contenu, y compris ses éléments de généalogie. Ceci nous amène à vous le représenter au complet, pour une bonne intelligence de son texte. Pour ceux qui le désirent, il leur sera facile de se reporter au numéro précédent (n° 147) de « A moi Auvergne ! », dont la 4^e page de couverture présente des œuvres de ce peintre intéressant.

J'ai pu organiser durant l'été 2013 une exposition consacrée à Émile ROLLIER, avec l'aide de la mairie de Condat, la collaboration de plusieurs détenteurs de ses œuvres et la participation de Mme Pascale MOULIER, présidente de l'association Cantal-Patrimoine, venue faire une conférence sur le lieu de l'exposition. En voici quelques échos pour les lecteurs de « A moi Auvergne ! »

Émile Marcel ROLLIER est né à Condat-en-Feniers le 8 mars 1902, fils de Pierre ROLLIER, originaire d'Allanche et de Marie TAUPIN épousée à Moulins le 14 avril 1894. Le couple avait eu préalablement deux filles, en 1897 et 1899, décédées respectivement à 5 et 18 mois.

Pierre était un artisan peintre décorateur, comme son père et son frère, et s'était installé à Condat après son mariage. Emile allait hériter de cet atavisme familial tout en complétant sa formation en suivant les cours de l'École des arts décoratifs à Paris.

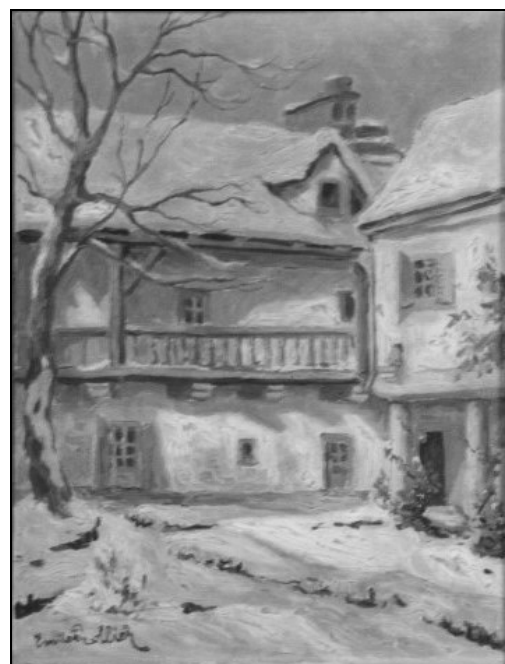
En 1925, il épouse la fille d'un couple d'hôteliers-restaurateurs de Condat, mais le ménage casse cinq ans après et le divorce est prononcé le 30 juillet 1930. Emile part alors pour Paris et voyage en Bretagne, où il est témoin d'un événement dramatique : il assista à bord d'un thonier à un terrible raz-de-marée qui coûte la vie à nombre de marins et de bâtiments. Il en conçoit une passion pour la mer et pour les maquettes de bateaux.

Ses talents d'illustrateurs et son attachement à l'Auvergne le rapprochent aussi des écrivains comme Henri POURRAT, Léon GERBE ou Lucien GACHON.

Emile ROLLIER s'est illustré dans des domaines très divers :

- Comme peintre décorateur, il a notamment contribué à la restauration de la chapelle de la Borie d'Estaulès en 1924, et à la décoration de plusieurs maisons de Condat.
- Comme artiste peintre, il a su traduire l'âme du pays en peignant de vieilles demeures, d'anciennes églises, et les paysages de l'Artense, notamment sous la neige, avec un dessin simplifié et des couleurs franches. Il fait partie d'une génération qui nourrit des courants régionalistes dépassant le simple folklore. Malheureusement, les œuvres qui nous sont parvenues sont en nombre limité.
- Outre le tableau ci-contre, nous en avons présenté quelques autres en 4^e page de couverture du n° 147 de « A moi Auvergne ! » pour bénéficier de la couleur.
- Comme illustrateur, il a réalisé des bois gravés dont la force nous rappelle ceux de Maurice BUSSET (voir *AmA ! n° 114*). En 1932, il réalise 110 gravures pour le recueil de nouvelles de son ami Léon GERBE *Au Pays*

d'Artense (dont la foire à Condat ci-dessous). Il collabore avec d'autres écrivains (Léon BOYER, Raymond CORTAT, François RAYNAL ...) ainsi qu'avec *L'Auvergne littéraire et artistique* qui orne souvent ses articles d'un de ses bois, comme celui reproduit ci-dessous.



Condat. Maison de Mlle AUZOLLES, qui accueillait Léon GERBE



Bois gravé par Émile ROLLIER

Il possède aussi la technique de l'eau forte et il l'utilise pour illustrer les 100 exemplaires tirés sur papier Auvergne du livre de Léon GERBE *Au pays d'Auvergne*.

- Comme lithographe, il s'est fait plaisir en 1930 en réalisant plusieurs affiches pour les produits de gentiane, à la demande d'Emile REFOUVELET de Riom-es-Montagnes qui voulait développer la publicité de sa liqueur, *l'Auvergne Gentiane* (aujourd'hui, *l'Avèze*)



- Enfin Emile ROLLIER sera un remarquable maquettiste et consacra la majeure partie de son temps à cette activité lorsqu'il aura quitté le Cantal, vers 1939, pour s'établir à Marseille. Depuis qu'il a connu en Bretagne la tempête évoquée plus haut, la mer le hante. Il entreprend alors de reconstruire les bâtiments de l'ancienne marine à voile française.



E. ROLLIER fait admirer les cariatides de PUGET qui ornent la poupe de son « Royal-Louis » en miniature

Le Royal-Louis, le plus grand navire de la flotte du Roi Soleil est sa maquette la plus importante. Elle a demandé trois ans de travail. Il déclare au journaliste venu l'interviewer : « Dans une grande caisse, le Royal-Louis va être évacué vers le Massif Central. Il reviendra à Marseille, car, après la guerre, j'en ferai don au Musée... En fait, il semblerait qu'il en ait fait don à son facteur de Puyloubier.

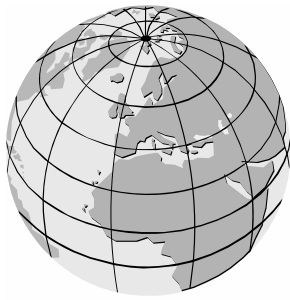
Le 20 octobre 1958, Emile se remarie à Marseille avec une cousine, Marie Renée BERANGER qui est veuve d'un graveur-lithographe. En 1960, le couple quitte la cité phocéenne pour s'établir à Puyloubier, près d'Aix-en-Provence. Les maquettes ne permettant de vivre, il se livre à une peinture commerciale à base de mas provençaux pour la clientèle touristique. Il ne signe plus Emile ou E. ROLLIER, mais Marc ou Marc E. ROLLIER.

Sa femme décède en 1973. Il survit entouré de son assistante de vie qui le sent très nostalgique du Cantal, de sa voisine à laquelle il a vendu du terrain, et de son médecin auquel il donne beaucoup de tableaux. Il décède en 1993, laissant une Camargue inachevée.

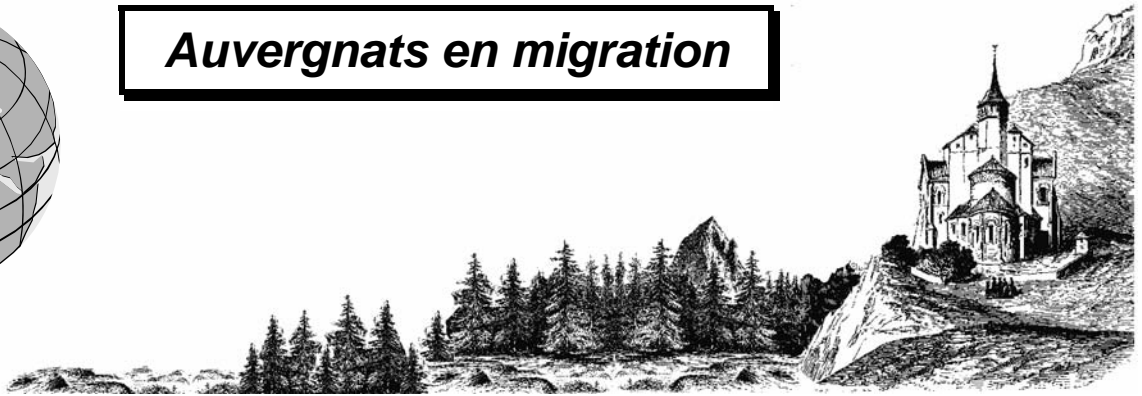
Pour ceux qui souhaiteraient en savoir davantage, je signale que Mme Pascale MOULLIER a consacré deux articles à Emile ROLLIER dans Cantal-Patrimoine n° 22 (1^{er} semestre 2011) et n° 27 (2^e semestre 2013).

Ascendance d'Emile ROLLIER en Haute Auvergne

1. Emile Marcel ROLLIER, ° 08.03.1902 Condat-en-Feniers, + 06.12.1993 Aix-en-Provence
2. Pierre ROLLIER, ° 08.09.1865 Allanche, + 12.07.1932 Condat, x 14.04.1894 Moulins (03)
3. Marie TAUPIN
4. Jean ROLLIER, plâtrier peintre en bâtiment, ° 07.10.1829 Clermont-Ferrand, x 03.03.1864 Allanche
5. Marie MARINECHE, couturière, ° 12.02.1840 Allanche
8. Pierre ROLLIER, menuisier à Clermont-Ferrand, ° 17 frimaire an 2 (07.12.1793 Ludesse, + 19.02.1840 Clermont-Ferrand
9. Marthe CHALET, ° 18 vendémiaire an 6 (9.10.1797) Clermont-Fd, y + 23.08.1863.
10. Pierre MARINECHE, cultivateur, ° 23.01.1784 Allanche, veuf de Marie BOYER, x 02.08.1837 (à 7 heures du matin !)
11. Elisabeth, Gabrielle VESCHAMBRE, ° 26 thermidor an 6 (13.08.1798) à La Boulayre, Saint-Saturnin (domestique depuis 2 ans au Bac, Allanche, au x)
16. Jean ROLLIER, cultivateur, + 05.08.1821 St-Amant-Tallende
17. Jeanne COUGOUL, + 15 germinal an 12 Ludesse
18. Marin CHALET, voiturier, + ap. 1823
19. Marguerite MARCHAND, + ap. 1823
20. Jacques MARINECHE, + 14.11.1821 Vissous, (78)
21. Jeanne NICOLAS, + 28.02.1830 Allanche
22. Jean VESCHAMBRE, + depuis environ 30 ans, lors du x d'Elisabeth.
23. Marguerite PICHOT, ° 13.05.1783 Allanche, + 08.08.1835 La Boulayre, St-Saturnin.
46. François PICHOT
47. Marie SOLIGNAC



Auvergnats en migration



QUAND LES AUVERGNATS ABRITAIENT LE MONDE SOUS LEURS PARAPLUIES

Les manufactures angevines et nantaises

par Louis LE BAIL (CGLA-44)

NDLR : Cet article a été publié dans la Revue du Cercle Généalogique de Loire-Atlantique n° 139 du 2^e trimestre 2009. Il fait suite à l'article du même auteur que nous avons déjà publié en novembre 2013 (AmA ! n° 146, dans la rubrique Cantal). Nous remercions vivement l'auteur et le Cercle de nous avoir aimablement autorisé à le reproduire, de même que le précédent. Cet article est reproduit sous une forme aussi proche que possible de sa première publication.

Archives Municipales de Nantes, cote I 0 3394 ; quelques dessins d'architecte accompagnent une demande d'autorisation de construire, au 15 bis de la rue de Strasbourg, une manufacture de parapluies ; le propriétaire est Jean FERRADOU. Aujourd'hui encore, lorsqu'en arrivant de la cathédrale on descend l'étroite rue des Carmélites, on arrive devant l'ancienne chapelle de ces religieuses, transformée en « Cinématographe », et devant le « Café du Cinéma », décoré vers 1930 par un voisin, le mosaïste frioulan GRAZIANNA. Une placette avec quelques arbres fait la jonction rue des Carmélites – rue de Strasbourg. De l'autre côté de la grande artère nantaise, un immeuble à l'allure industrielle tranche avec le style bourgeois cossu de la rue.

FERRADOU : un patronyme occitan, qui désignait jadis l'homme qui travaillait le fer, qui ferrait les animaux. Beaucoup de hameaux auvergnats conservent précieusement leur « ferradou » : une robuste petite construction en bois, quelquefois en granit, munie de sangles, ou l'on « entrave » les bêtes pour les ferrer, d'où le nom de « travail » qu'on lui donne en français du nord. Qui était ce Jean FERRADOU ? L'enquête va nous emmener dans le Cantal, dans la banlieue nord d'Aurillac. C'est le « Pays vert », annonce l'office de tourisme : pour qu'un pays reste vert, il faut l'arroser, n'est ce pas ? Comme sur Nantes, il arrive parfois qu'il pleuve, sur les versants du Plomb du Cantal, mais cela ne chagrine pas du tout les éleveurs du pays. Bien au contraire ; les troupeaux de vaches, salers, montbéliardes, limousines, y broutent une herbe abondante qui ne risque pas de les rendre folles. Cette humidité a-t-elle un rapport avec nos manufactures de parapluies ?

L'usage du parapluie prend un véritable essor dans les premières décennies du 19^e siècle. L'instrument n'est plus un signe extérieur de richesse ; on admire, raconte

aux enfants Ernest LAVISSE, « la simplicité des manières de Louis-Philippe, qui ne faisait pas d'embarras, et qu'on voyait à pied dans les rues, un parapluie à la main. »¹

DAUMIER a caricaturé le roi bourgeois, un parapluie sur le bras. A cette époque, l'instrument « symbolise les vertus domestiques, l'ordre et l'économie »². Les Archives du Cantal conservent quelques traces des passeports délivrés aux voyageurs qui voulaient sortir du département ; un cahier nous raconte comment, de 1818 à 1822, fondateurs de marmites, rhabilleurs et chaudronniers émigrent, certains se dirigent vers l'ouest, quelques-uns vers Nantes (François et Pierre ANGELVY de Nieudan, Louis DAMON de Marmanhac, Martin DELBOR d'Aurillac, Pierre BAYORT de Jussac, Antoine BARREIRIER de Rouffiac ...), d'autres, plus nombreux, vers « Bourbon-Vendée », vers Aizenay, Fontenay, Mareuil, Langon, Benet, Challans ...³. Les colporteurs auvergnats ont ajouté le parapluie à leur panoplie ; dès 1814, le jeune Jacques CHAUDON, de Jussac, se déclare marchand de « paresols ». La vente de parapluies et de parasols fait partie des buts du voyage invoqués par Jean BELAUBRE, de Laroquebrou, qui s'en va à Tarbes, et par son concitoyen Antoine MOUSSET, à Niort. Jean et Hugues LABASSOUILLE, de Jussac, s'en vont à Limoges ; Laurent BODEL, de Rouffiac, a choisi Fontenay-le-Comte ; Raymond ROQUIER, de Laroquevieille, Château-Gontier, et Antoine CHAUDON, de Marmanhac, Morlaix... Le renouvellement des passeports à quelques mois d'intervalle laisse deviner une émigration saisonnière : pour reconstituer le stock ?

¹ Histoire de France, Cours moyen, Ernest LAVISSE, 1926

² Discours de Maurice GANGNAT, ancien directeur de la manufacture d'Angers, 3 septembre 1968, cité dans la revue « 303 », 3^e trim. 1984

³ AD Cantal 47 M 21

Quelques années plus tard (1859, 1872), un registre des passeports pour l'étranger nous indique des destinations plus lointaines pour ces marchands de parapluies : la Belgique, et surtout l'Espagne ⁴.

Les communes d'origine de nos colporteurs se concentrent dans la partie nord du bassin d'Aurillac : Jussac, Laroquevieille, Saint-Cernin, Marmanhac surtout. A Marmanhac, on est cultivateur, bouvier, mais surtout voyageur ; on voyage à travers la France, l'Europe du nord-ouest, vers l'Espagne. L'Espagne : une destination dont on ne revient pas toujours indemne ; les quelques pièces d'or qu'on en rapporte sont bien tentantes, les chemins du retour ne sont pas très sûrs, et les expéditions guerrières de Napoléon ne sont pas faites pour développer l'amitié entre les peuples. Les pères sont très souvent absents pour plusieurs mois lors des événements familiaux, naissance ou décès de leur enfant ; une dame SAUPIQUET, lasse d'attendre – depuis sept ans ! – son époux, s'est mise en ménage avec un voisin avec lequel elle a deux enfants.

Lorsqu'on a suffisamment marché, on trouve un point de chute, on se sédentarise.

Vers 1850, Alexandre PÉRIER, originaire de Marmanhac lui aussi, ouvre à Aurillac une manufacture de parapluies ; chaudronnier itinérant, c'est au cours de ses pérégrinations dans les Deux-Sèvres qu'il aurait découvert cet artisanat. Un artisanat qui devient rapidement une industrie, laquelle, au début du 20^e siècle, fait tourner cinq entreprises, occupe un millier de personnes dans le chef-lieu du Cantal, exporte en Europe et dans les colonies ⁵.

L'apparition de nouveaux matériaux, au 19^e siècle, a dû favoriser cette étonnante évolution ; les fanons de cétacés qui sont à l'origine des « baleines » de parapluie, ont été avantageusement remplacés par de l'acier, plus solide, plus souple, plus économique. La main-d'œuvre est un prolétariat féminin durement exploité ; les ouvrières, coupeuses, piqueuses, ourleuses, payées à la pièce, travaillent à domicile ; elles utilisent de coûteuses machines à coudre qu'elles doivent acheter, à tempérament, au patron ; il se rembourse sur le salaire de l'ouvrière. A l'atelier, une redoutable « receveuse » examine les ouvrages, refoule impitoyablement les pièces imparfaites, que l'ouvrière devra recommencer sans être payée. Au début du 20^e siècle, quelques grèves retentissantes mettront en émoi la paisible cité auvergnate. L'atelier est le domaine des hommes, les carcassiers qui préparent les « carcasses » métalliques, ceux qui travaillent les manches et les poignées, et les voyageurs de commerce.

Une petite colonie auvergnate se fixe à Angers au début du 19^e siècle. Une notice du « dictionnaire des rues » de la ville décrit le parcours des SARRET : Jean SARRET, né à Marmanhac en 1809, commence par être chaudronnier itinérant, c'est une tradition, dans cette commune. Puis il accompagne un colporteur de parapluies, circule en Bretagne, en Vendée, et fin 1834, début 1835, se fixe

à Angers ⁶. Le 27 août 1836, il épouse Françoise TERRASSE, née à Angers en 1817, d'une famille originaire des environs de Besse-en-Chandesse, dans le Puy-de-Dôme. Guillaume TERRASSE, le père, et Marie DAUCHÉ, la mère, sont marchands de parapluies, installés rue Bourgeoise à Angers, comme François TERRASSE, le frère de Guillaume, qui tient boutique rue de la Tannerie... Les témoins du mariage sont un oncle de la mariée, Pierre DAUCHÉ, marchand de parapluies rue Saint-Laud ; un cousin germain, Pierre FARRADOUX, marchand de parapluies rue Beaurepaire ; un autre oncle, Pierre FARRADOUX, vitrier-peintre rue Pinte ; et le frère jumeau du marié, Pierre SARRET, lui aussi marchand de parapluies. Les deux jumeaux ont échappé à la conscription de la classe 1829, l'un parce qu'il a tiré un bon numéro, l'autre parce qu'il a pu se payer un remplaçant. La boutique de parapluies a dû connaître un certain succès, puisqu'il s'y ajoute bientôt une fabrique, la maison SARRET – TERRASSE, ou « Parasolerie Française », qui emploie 3 à 400 personnes et produit 3000 pièces par jour ⁷. Les fabricants de parapluies se sont rapprochés de la Maine ; ils ont investi la rue Boisnet : « En 1880, note un catalogue d'exposition, la rue Boisnet aurait pu être dénommée rue Sarret : Jean Sarret était au 21 et au 23, Pierre au 38 et Antoine au 46. » ⁸. Citons aussi au 33 (précédemment au 49) leur concurrent, Pierre PERTUS, né en 1845 à Laroquevieille, près de Marmanhac, dont la mère s'appelait Marie-Anne FERRADOU, un patronyme que nous allons bientôt rencontrer à Nantes.



Un parapluie de légende, fabriqué à Nantes ou à Angers ?
(Parapluie Maraîchin)

⁶ Il est à Angers depuis 20 mois, dit son acte de mariage (27.08.1836)

⁷ Dominique LETELLIER et Olivier BIGUET : *La fabrique de parapluies Lafarge à Angers*, revue « 303 », n°3, 3^e trim. 1984

⁸ *Marques de fabrique, fabriques de marque*, catalogue de l'exposition, Angers, 2007

⁴ AD Cantal 47 M 5

⁵ *Histoire des rues d'Aurillac*, Claude GRIMMER, 2002

En 1880, Marie-Léontine, une des filles de Pierre SARRET, épouse, bien sûr, un fabricant de parapluies. Jean-Justin-Edouard LAFARGE, dit Edouard, est né en 1855 à Saint-Christophe-les-Gorges, pas très loin de Jussac et de Marmanhac. Les parents LAFARGE se sont établis à Amiens, d'où arrive Edouard. Les Maisons Pierre SARRET cadet et LAFARGE – SARRET deviennent la « *Manufacture de Parapluies et Ombrelles Léon Lafarge – Sarret* ». Léon a d'abord été l'associé de son frère Edouard, avant de lui succéder à la tête de l'entreprise. En 1885, la manufacture a quitté la rue Boisnet, où elle était installée en face de la « *Parasolerie Française* », pour de nouveaux bâtiments, avenue Besnardière, dans la zone de Saint-Serge. Elle est devenue une des premières manufactures françaises de parapluies, avec une production qui atteint le million de pièces par an. L'usine angevine du Ferro-Laiton fournit les pièces métalliques. Les deux fils LAFARGE sont morts à la guerre 1914-1918 ; ce sont les gendres, Paul BAILLOU et Jacques GANGNAT, qui secondent leur beau-père et développent encore l'affaire⁹. En 1950 encore, la S.A.R.L. « *Anciens établissements Léon Lafarge* » dépose au Tribunal de Commerce sa marque de fabrique, « *Abritas, fabrication française* ». Elle lance le « *Tom Pouce* », crée un parapluie coloré pour dame, le « *Chamberlain* », en ... 1940 ; ce n'était pas vraiment le bon moment : l'image du Premier Ministre anglais, avec son parapluie, allait être bientôt sévèrement censurée. L'usine a fermé ses portes en 1984, mais Angers garde le souvenir de ses fabricants de parapluies, avec une rue Sarret-Terrasse dans le centre-ville, un tombeau Léon LAFARGE dans le cimetière Est. Cela aurait pu laisser à Angers un beau patrimoine industriel ; pour loger les Angevins, on a détruit la belle manufacture de l'avenue Besnardière et on l'a remplacée par un immeuble. A l'arrière, un pâté de petites maisons toutes semblables semble bien être la cité ouvrière que l'entreprise avait fait construire pour son personnel. Rue Boisnet, les maisons des anciennes manufactures existent toujours, mais rien n'y rappelle l'activité passée. Seule, la Maison Pertus a gardé son enseigne ; après s'être reconvertie dans la fabrication du mobilier de jardin (qu'on utilise avec les parasols !), elle est devenue aujourd'hui un magasin qui vend de beaux meubles modernes.

Au 19^e siècle, Angers n'est pas la seule ville où l'on fabrique des parapluies ; les patronymes des fabricants révèlent souvent une origine occitane : BERRUÉ à Périgueux, NEYRAT-PEYRONNE à Châlons-sur-Saône, CINQUALBRE à Nancy, COURBEBAILLISSE à La Rochelle, NÈGREVERGNE à Bordeaux, RIBE à Saint-Brieuc... Nantes n'y a pas échappé. Les « *Etrennes nantaises* », ces petits almanachs qui chaque année, jusqu'à la Première guerre mondiale, nous fournissent d'abondantes listes de commerçants, d'artisans et d'industriels nantais, signalent huit de ces fabricants en 1841 ; le sieur CHAUVÉ aîné, 12 rue Crébillon et 2 rue Boileau, à l'enseigne « *Au Minaret* », s'offre un peu de « *pub* » ; il « *prévient MM. les pacotilleurs qu'ils auront dans ses magasins un choix considérable de PARAPLUIES et OMBRELLES, à des prix très avantageux pour l'exportation. Il s'occupe également*

de la confection des CHEMISES blanches et de couleurs, pour hommes. ». Il a des concurrents : COUNIL, au carrefour de la Casserie ; DUPONT, 17 rue Crébillon ; FONTELIVES aîné, 12 Basse Grande-Rue, et FONTELIVES jeune, rue d'Orléans ; MORILLON, rue d'Orléans ; P. PERRON, rue d'Orléans ; Dominique VAISSET, 9 rue Crébillon. En 1846, ils sont treize, avec un DEVÈZE, 1 rue Crébillon, un TOURDE, rue Bonsecours, un LAYMET, passage Pommeraye. DEVÈZE, COUNIL, FONTELIVES, avec ces patronymes, on peut difficilement cacher des origines occitanes ; on rencontre de nombreux TOURDE dans le bassin d'Aurillac et, à cette époque, les VAISSET, les LAYMET, abondent dans la région d'Allanche, dans le nord du Cantal. En 1852, nos marchands-fabricants nantais sont vingt et un, et vingt-cinq en 1855 ...

En 1843, Louis POMMERAYE ouvre son fameux Passage entre la rue de la Fosse et la rue Santeuil. Antoine LAYMET y a installé son magasin de parapluies ; « *en face [du n° 2, magasin du coutelier SARAMEA] la vitrine de M. LAYMET, marchand de cannes et de parapluies, est vide, et Louis POMMERAYE, gérant du Passage, va l'assigner en justice car, selon le bail, il est « obligé à tenir son magasin meublé et garni de marchandises » pour ne pas porter préjudice à l'aspect général de la galerie.* »¹⁰.



Le passage Pommeraye à Nantes
(pour nos lecteurs auvergnats, non familiers avec les lieux commerçants de Nantes : ne figure pas dans l'article original)

⁹ *Marques de fabrique, fabriques de marque*

¹⁰ André PÉRON, *Le Passage Pommeraye*, Coiffard 1996

La boutique est probablement louée à la société Pommeraye : Antoine LAYMET ne figure pas dans les registres de la propriété bâtie. Le Cantalou Dominique VAISSET s'est établi lui aussi depuis 1849 dans le Passage, dans la galerie du haut, tandis que Géraud VAISSET, fils du boulanger d'Allanche, où il est né en 1838, fabrique des parapluies rue du Puits d'Argent, où s'ouvrent les fenêtres de l'arrière de la célèbre galerie. Dominique VAISSET emploie des compatriotes ; les demoiselles BERNUS, Adèle, Louise et Joséphine, sont demoiselles de magasin, Pierre BERNUS est ouvrier. En 1866, Dominique VAISSET a laissé le 8 du passage Pommeraye à Eugène BERNUS qui est marchand de parapluies, avec sa sœur Joséphine et son frère Pierre. Les BERNUS, comme leur domestique, Marie CHAVANON, sont originaires d'Allanche. Rue du Puits d'Argent, Géraud VAISSET semble être devenu « Justin », un prénom qui fait plus nantais ?

En 1846, le patronyme SARRET apparaît pour la première fois dans les « Etrennes nantaises », au 22 rue de la Fosse ; le sieur LAYMET lui a-t-il cédé sa boutique ? L'immeuble fait l'angle de la rue et du passage Pommeraye. La rue de la Fosse est tortueuse, plusieurs maisons à pans de bois menacent ruine, mais c'est une des rues les plus commerçantes de la ville. Du côté des numéros impairs, le parfumeur SARRADIN tient boutique ¹¹, ainsi que le fameux pâtissier MERCERON ¹², et au n° 12, on trouve le célèbre opticien PÉDRALIO (PEDRAGLIO). En 1856, nous apprend le registre du recensement, le marchand de parapluies Pierre SARRET s'est aussi installé passage Pommeraye, dans la Galerie des Statues, avec son épouse Marie COUÉ et sa fille Léontine ; c'est un frère du Pierre SARRET d'Angers ; on ne dispose pas encore, à cette époque, des époustouflantes collections des feuillets télévisés, et il arrive souvent que le même prénom soit partagé par deux ou trois frères ou sœurs. Notre Pierre a 42 ans : il est né à Marmanhac. On le rencontre de temps en temps à Angers : l'oncle Pierre de Nantes est témoin d'un mariage, d'une déclaration de naissance. La fabrique serait aussi une « fourchetterie », un atelier où l'on assemble les pièces métalliques de la « carcasse » ¹³.

1861, la famille SARRET est toujours présente passage Pommeraye. Cette année-là, les SARRET de la rue de la Fosse et les SARRET-TERRASSE d'Angers présentent leurs parapluies à la grande Exposition nantaise organisée sur les Cours ; s'ils n'obtiennent ni l'un, ni l'autre, la grande médaille de l'Impératrice, le Nantais a tout de même droit à une mention honorable, et l'Angevin à une médaille d'argent. En 1869, Jean-Gustave, le fils du Pierre SARRET nantais, a épousé Catherine-Elisabeth FERRADOU ; voilà donc les FERRADOU qui arrivent dans notre histoire ; une famille présente dans la région depuis des années : les cousins « FARRADOUX » que nous avons rencontrés à Angers sont très probablement des FERRADOU. La généalogie FERRADOU nous emmène une fois de plus dans le Cantal, à Marmanhac, à Jussac, à Saint Simon, avec des ancêtres, on s'en serait douté, chaudronniers itinérants, « rhabilleurs » de dinanderies, de parapluies,

mais aussi notables : de 1870 à 1874, les registres de la mairie de Marmanhac sont signés par Pierre FERRADOU, et à partir de 1889, par Jean-Pierre FERRADOU, maires de la commune.

C'est en 1901 qu'un FERRADOU fabricant de parapluies apparaît dans les « Etrennes nantaises », avec pour adresse les galeries du passage Pommeraye, tandis que les SARRET, « jeune et fils », disparaissent en 1904, et sont remplacés au 22 de la rue de la Fosse par la maison « DELBOS et FERRADOU » ¹⁴. Des DELBOS originaires de la région de Marmanhac, où Jean DELBOS est né en 1857. En 1919, la maison Joseph FERRADOU, « *Manufacture de parapluies et ombrelles, commission, exportation* », est établie à Nantes, 3 rue du Puits d'Argent et passage Pommeraye, galerie Régnier. (voir plus loin une facture).

1922 – Le magazine « *La Science et la Vie* » s'émerveille : partout, des machines perfectionnées remplacent avantageusement la main de l'ouvrier, qui n'a plus qu'à surveiller la mécanique, et encore ... Les fabriques de parapluies elles-mêmes se mécanisent ; les machines étirent, découpent, façonnent, emboutissent, soudent l'acier suédois, assemblent les carcasses métalliques. On n'a « *plus qu'à fixer la poignée au manche et à garnir d'étoffe la monture. Ce dernier travail n'est pas sans être délicat, car c'est du goût du monteur, du choix de l'étoffe, de l'élégance de la poignée que dépend la valeur de l'objet, la carcasse étant la même pour tous, et ne demandant qu'à être solide et légère.* » ¹⁵

En janvier 1923, Jean-Pierre FERRADOU, le gendre de Joseph FERRADOU, a entendu la voix du Progrès. Il a demandé un permis de construire au 15 bis de la rue de Strasbourg ; les Archives municipales en conservent le dossier : un dessin bleu d'architecte représente la façade de la bâtisse ; au fronton, il a été prévu d'inscrire : « *Manufacture de parapluies Ferradou* ». L'architecte GUIBERT dessine les plans, l'entreprise DUCOS effectue le travail : un immeuble comprenant trois niveaux, sur deux caves voûtées. L'établissement fabrique parapluies, ombrelles et cannes en gros, tandis que Antoinette GUILMET, née FERRADOU, vend les mêmes articles, 22 rue de la Fosse, au détail. Jean-Pierre FERRADOU est décédé en 1924 ; son épouse, Yvonne FERRADOU, est devenue propriétaire de la manufacture. Elle se remarie avec l'ingénieur René JACQUES. La manufacture est-elle victime des crises économiques, et aussi des fantaisies de la mode ? Le directeur de la grande manufacture d'Angers signale, à la fin des années 30, « *une offensive générale des fabricants d'imperméables qui tournaient en ridicule le parapluie* ». A la fin des années qui précèdent la guerre, ce sont les Messageries Hachette qui occupent le bâtiment, et la nouvelle adresse de l'entreprise est : « JACQUES – FERRADOU, 1 bis, quai de Tourville », un emplacement occupé aujourd'hui par l'Université de Nantes. Une fiche d'enregistrement du Tribunal de Commerce précise : « *cessation le 1^{er}.7.47* ». Une dernière fiche, succincte,

¹⁴ « *Je ne lui connais pas de descendance [à Jean-Gustave Sarret], ce qui expliquerait le transfert de l'entreprise à M. J. Delbos* » suggère M. Michel FERRADOU.

¹⁵ *La Science et la Vie, magazine mensuel des sciences et de leurs applications à la vie moderne*

¹¹ A l'emplacement de la librairie COIFFARD actuelle

¹² A l'emplacement de la pharmacie

¹³ Revue « 303 », article cité



Rue de la Fosse, à Nantes. Un parapluie sur l'enseigne signale le magasin Sarret, à l'angle du Passage Pommeraye

indique : « JACQUES née FERRADOU, réparations de matériel électrique, moteurs, transformations, Nantes, 3 rue Bayard ». Les parapluies de Nantes tombent dans l'oubli.

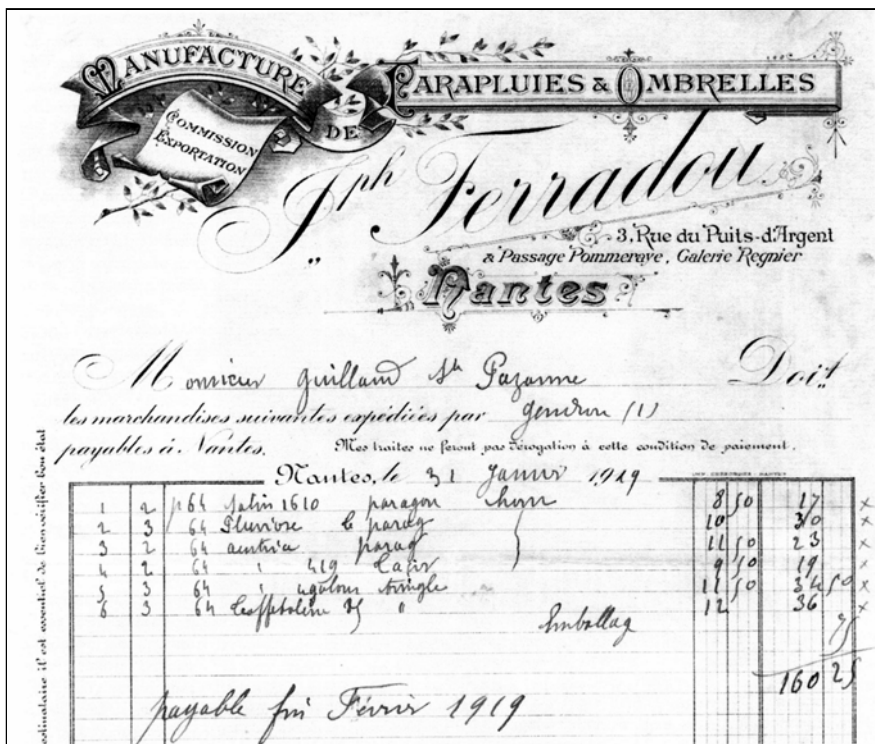
Il est difficile de juger de l'importance qu'ont eue ces manufactures nantaises ; une enquête dans les registres de recensement (ce ne sont pas des modèles de rigueur) de Nantes révèle, en 1921, « chez FERRADOU », une demi-douzaine de salariés : un coupeur, un ouvrier et une ouvrière, un carcassier, une employée, et un employé de commerce, Joseph LEROUX, qu'on retrouve en 1936 comme directeur commercial. En 1926, un gardien, Henri ROUSSEAU, et son épouse, habitent au 15 bis de la rue de Strasbourg.

A Aurillac, après la seconde guerre mondiale, le parapluie a connu un spectaculaire rebond. Marcel SAUVAGNAT

aurait voulu être pilote, la guerre en a décidé autrement, il devient, sans l'ombre d'une vocation, « prof » de latin. Son père, qui pour occuper sa retraite s'était reconverti « dans le parapluie », avait racheté une vieille manufacture d'Aurillac, celle, paraît-il, qu'avait créée Alexandre PÉRIER vers 1850. Au décès de M. SAUVAGNAT père, Marcel a 25 ans et doit reprendre l'affaire, invendable ; en quelques années, la réussite est éclatante : il utilise le nylon de couleur, le rilsan, casse les prix, utilise la publicité ; le petit atelier est remplacé par une vaste usine où l'on fabrique entièrement le parapluie à partir de la matière première achetée : feuilard et tissu. Un million et demi de pièces sortent chaque année de l'usine ; en 1972, l'Union Soviétique lui commande l'installation d'une usine aussi importante à Moscou. « Le roi du parapluie est français », titre Paris-Match, vers 1975. SAUVAGNAT ne pourra résister à l'arrivée des parapluies coréens et chinois ; dans quelles conditions sont-ils fabriqués ? La clientèle n'a que faire de ces détails, ne regarde que le prix. Le réveil, en 1979, est très dur ; l'entreprise ferme et licencie ses 750 employés.

Pourtant, la fabrication continue encore, en France, à Autun, à Aurillac. Aurillac a gardé son titre de capitale française du parapluie ; PIGANOL et la SOFRAP, les deux entreprises rescapées, se sont regroupées pour créer ensemble une marque déposée, « L'aurillac », qui s'est réservé la fabrication haut de gamme : « la Rolls-Royce du parapluie », titrait une revue auvergnate ; une « Rolls » à prix abordable, heureusement. Gérard DELOS a imaginé un parapluie carré, dont chaque couverture reproduit une œuvre picturale : à l'abri sous un tableau du Musée d'Orsay ! Ce sont des « aurillac » qui abriteraient les personnalités reçues à l'Élysée, et les pilotes de Formule 1 lorsqu'il pleut sur le circuit. Le « pépin », le « pébroque » plus ou moins imperméable qui se met en chandelle au moindre coup de vent et qu'on abandonne dans le caniveau, ce n'est pas du tout le genre des manufactures cantaliennes.

Sources : indiquées en notes, ainsi que, pour la généalogie, les registres d'état civil des communes concernées, l'aide de MM. Michel et Daniel FERRADOU, descendants des FERRADOU du Cantal, et celle de Madame LEJOLY-MAZELIÉ, de Jussac



Facture Joseph Ferradou, avec le prix des parapluies en 1919

UN AUVERGNAT DANS LES CATACOMBES LA FIN TRAGIQUE DE PHILIBERT ASPAIRT (ASPERT)

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Chacun sait que les anciennes carrières de Paris ont accueilli, entre 1786 et 1814, les restes de tous ceux qui étaient enterrés dans le cimetière des Innocents et dans les cimetières entourant les églises, d'où leur nom de Catacombes.

En dehors du petit monde des « *cataphiles* », on sait beaucoup moins, en revanche, que non loin de cet ossuaire de la Tombe-Issoire, les Catacombes abritent aussi, dans une partie qui n'est pas ouverte au public, le tombeau de l'un de nos compatriotes auvergnats : Philibert ASPAIRT.

Philippe ASPAIRT était portier du Val-de-Grâce durant les années agitées de la Révolution. Cette église dédiée à la Vierge avait été érigée par Anne d'Autriche à la suite de la naissance du futur Louis XIV, survenue après 22 ans d'une union stérile. Les travaux furent d'autant plus onéreux qu'il s'agissait de bâtir sur le vide... Elle y avait installé une petite communauté de bénédictines. Sous la Révolution, le Val-de-Grâce fut désaffecté et, en 1793, converti en hôpital militaire.

L'errance et la mort de Philibert ASPAIRT

Le dimanche 3 novembre 1793, Philippe ASPAIRT, depuis peu en fonction dans l'établissement comme portier, s'engage dans un escalier donnant dans la cour du Val-de-Grâce et part en expédition dans les souterrains sans prévenir personne.

Que va-t-il chercher ? Un trésor qui, selon certains, serait caché dans ces galeries souterraines ? Ou, plus prosaïquement, quelques bonnes bouteilles restées dans la cave des Chartreux qui étaient installés jusqu'en 1792 non loin de là, à Vauvert (partie sud de l'actuel Jardin du Luxembourg). Toujours est-il qu'il pensait partir pour une expédition de courte durée puisqu'il n'emportait ni eau, ni nourriture, ni beaucoup de bougies. En surface, c'est la Terreur, la mort est présente partout, sa disparition, semble-t-il, passe inaperçue ...

Onze ans plus tard, le 30 avril 1804, une brigade topographique chargée de relever les plans des souterrains de la rue d'Enfer tombe sur son squelette décharné, rongé par les rats, avec à son côté, son trousseau de clefs qui permet de l'identifier. Il est inhumé en toute discrétion à l'endroit où ses restes furent trouvés (sous l'actuelle rue Henri BARBUSSE).

Six ans après, HÉRICART de THURY, qui a succédé à Charles GUILLAUMOT comme inspecteur général des Carrières, met à profit les travaux de consolidation entrepris sous le rue d'Enfer pour lui faire ériger un tombeau acrotère et une courte cérémonie a lieu en présence de sa femme. Mais on ne trouve aucun compte-rendu de cet événement, ni dans les documents officiels, ni dans la presse.



Ce n'est qu'en 1854 qu'il est fait état pour la première fois de cette disparition, dans un roman d'Elie BERTHET qui connut un grand succès, intitulé *Les Catacombes de Paris*.

Sous le même titre, Pierre-Léonce IMBERT publie, en 1867, le récit de ses visites clandestines dans les galeries et reprend l'histoire du « concierge du Val-de-Grâce ». Mais c'est l'historien des Carrières de Paris, Émile GÉRARDS, qui, dans *Paris souterrain*, paru en 1908, donne le plus d'informations sur l'affaire :

- Il donne un inventaire des objets retrouvés à côté de son squelette : une vieille ceinture, des débris de vêtements et son trousseau de clefs,
- Il décrit les deux itinéraires possibles qu'a pu emprunter Philibert, selon lui,
- Il estime que celui-ci s'est trouvé en pleine obscurité avant de se sentir perdu et qu'il erra probablement 3 ou 4 jours « à quatre pattes » avant de mourir d'épuisement.

L'hypothèse d'un canular

Plusieurs éléments ont conduit certains à mettre en doute la véracité de cette histoire.

En tout premier lieu, le silence des deux inspecteurs généraux des carrières, Charles Axel GUILLAUMOT et Louis HÉRICART de THURY, qui n'en font jamais mention dans leurs écrits, pourtant nombreux et détaillés.

La presse de l'époque n'en fait pas état non plus, alors que des titres comme le Journal des Débats étaient plutôt friands de faits divers.

Et comment se fait-il qu'il ait fallu attendre dix ans pour découvrir ce cadavre alors qu'on était en pleine période d'exploration des sous-sols parisiens, notamment dans ce secteur ?

L'histoire bien connue à l'époque d'Hubert ROBERT qui s'était perdu dans les Catacombes de Rome et avait cru qu'il n'en sortirait pas vivant, aurait pu donner naissance à l'histoire romancée de Philibert ASPAIRT.

Et encore pourquoi une si belle tombe pour un simple portier alors que tous les parisiens, y compris l'Inspecteur général des Carrières, étaient alors inhumés anonymement dans les Catacombes ?

Certains sont même allés jusqu'à se demander s'il n'y avait pas un subterfuge de Louis HÉRICART de THURY pour être enterré dans ces souterrains qui lui tenaient tant à cœur.

Comble de malchance, les archives de l'Inspection des Carrières brûlèrent en 1871 avec l'état civil de Paris. Elles avaient été transférées à l'Hôtel de Ville quelque temps auparavant pour les mettre à l'abri des tirs prussiens !

Les preuves de son existence par l'état civil

Les travaux de reconstitution de l'état civil parisien permirent de retrouver en 1872 le précieux acte suivant, extrait du registre des actes de décès de l'an douze de la mairie du XII^e arrondissement (celui-ci correspondant à l'actuel V^e)

Division de l'Observatoire

Du vingt huit floréal an douze à une heure de relevé

Acte de décès de Philibert Asper, carrier âgé de soixante deux ans, né à Salmeranges, département du Puy de Dôme, demeurant à Paris rue Saint-Jacques n° 129, dite division, marié à Elisabeth Millard sa veuve, trouvé mort dans les carrières sous la rue d'Enfer, le 12 floréal présent mois, heure de midi, suivant le procès verbal dressé ledit jour par Charles Daubanel, commissaire de police de la division du Luxembourg, ledit Asper disparu de la maison depuis dix à douze ans ainsi qu'il est plus au long constaté au procès verbal dressé ledit jour douze floréal présent mois et an par ledit commissaire de police de ladite

division du Luxembourg. En conséquence duquel extrait nous a été remis par Jean Marie François Dupont, employé demeurant rue St-Jacques n° 176, division de l'observatoire, étranger du défunt, lequel a signé par devant nous, Maire du douzième arrondissement de Paris, soussigné lecture faite dudit acte.
Signé Dupont et Collette Maire

Dans les registres de Salmeranges-Ravel, figure effectivement la naissance de Philibert ASPERT, le 13 avril 1732, fils de François et de Marie CIERGE, qui s'y sont mariés le 17.02.1726 avec une dispense du 3^e et du 4^e degré de consanguinité qui, fait rare, figure dans le registre des BMS. Ce qui nous permet d'établir l'ascendance qui suit, sans toutefois remonter suffisamment loin pour retrouver leurs liens de parenté.

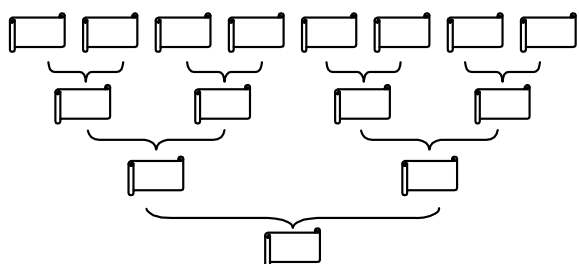
Auparavant, relevons qu'il est qualifié de carrier dans l'acte de décès. A-t-il été ouvrier de l'Inspection des Carrières avant de devenir portier ? C'est peu probable vu sa méconnaissance des lieux. Peut-être simplement parce qu'il a été trouvé dans une galerie par des carriers.

Ascendance de Philibert ASPERT (ASPAIRT)

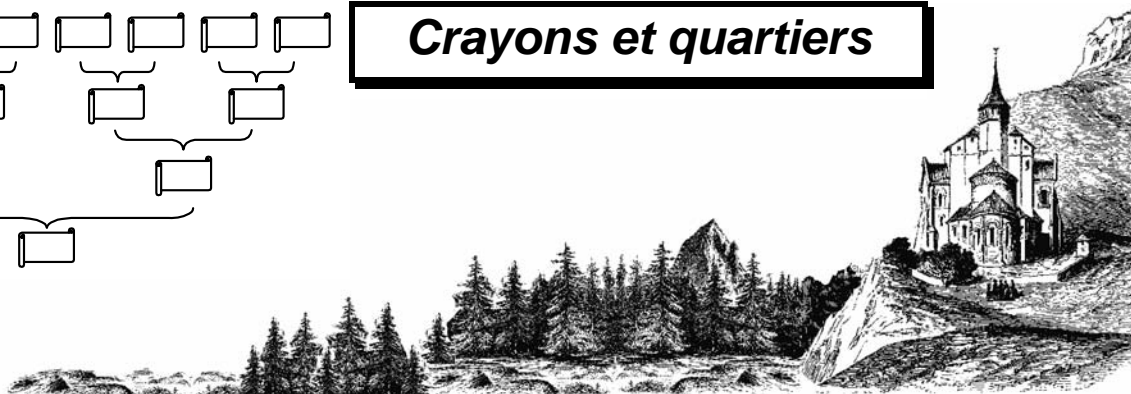
1. Philibert ASPERT ° 13.04.1732 Salmeranges Ravel, (la paroisse de Salmeranges est devenue la commune de Ravel à la Révolution)
2. François aîné ASPERT, laboureur à Salmeranges Ravel, ° 04.09.1703 Salmeranges, y + 14.01.1752, y x 17.02.1726 (avec une double dispense du 3^e au 3^e degré et du 3^e au 4^e degré de consanguinité)
3. Marie CIERGE, ° 20.11.1703 Salmeranges, y + 28.03.1739.
4. Antoine ASPERT Tartaire, laboureur, ° av. 1684, + 14.12.1744 Salmeranges, y x 10.02.1698
5. Jeanne TARTAIRE, + 26.02.1752
6. Antoine CIERGE, + av. 1726, x 25.02.1695 Salmeranges
7. Pironnelle DUCROS, ° 16.01.1678 Salmeranges,
8. Jean ASPERT,
9. Jeanne DUBOURG, + 27.09.1709 Salmeranges,
10. Jean TARTAIRE
11. Jeanne DUCROS,
14. François DUCROS,
15. Antonia MIE.

Sources :

- Révélation inédite sur une tombe parisienne, par Virginie PALIER et Gilles THOMAS in *Votre Généalogie* n° 40, 2010
- *A la découverte des souterrains de Paris*, par Patrick SALETTA, Ed. SIDES
- *Paris souterrain* par E. GERARDS, 1908
- AD Paris et AD Puy-de-Dôme (relevés du CGHAV)



Crayons et quartiers



ANCÊTRES AUVERGNATS DES MEMBRES DU CGHAV

Crayon de la famille SIGEAN par Jérôme GALIMARD (cghav-1169)

Époux	Épouse	Mariage : Date	Lieu	Sosas
d'ALTIER de BORNE Jean	de MANSEL Anne	x 12.05.1538	30334 Uzès	21154/21155
d'ALTIER de BORNE Jean	de BUDOS de PORTES Jeanne	x 06.10.1498		42306/42307
d'APCHIER Jacques	de FERRIERES-PUY-FRANCON Cath.	x 28.11.1529		10594/10595
d'AURELLE François	de BOULIER du CHARIOL Anne	x 12.01.1563		5262/5263
d'AURELLE Antoine	de MALLERET Antoinette	x 15.09.1532		10524/10525
d'AURELLE Liguier	de DOUHET Françoise			21048/21049
AVOND Dominique	CHANDORAT Jeanne	x 17.02.1789	63009 Ardes s/Couze	86/87
AVOND Jean Baptiste	MARIN Marguerite	x 20.05.1749	43112 Langeac	172/173
AVOND Estienne	BESSEYRE Marie Anne	Cm 06.06.1712	63465 Viverols	344/345
AVOND Jean	PEGHAIRE Clauda	x 06.02.1680	43056 Chanteuges	688/689
AVOND Vidal	HUGON Catherine			1376/1377
BERNARD Claude				22130/-
BESSE Jean Baptiste				338/-
BESSEYRE Estienne	GYMEL Jeanne			690/691
BESSEYRE Jean				1380/-
de BLAU de GILBERTES Guillaume	de LAROCHE-TOURNOËL Dauphine	Cm 08.04.1479		21002/21003
BONNEFOUX Antoine	ORADOUR Claudine			342/343
BONNEFOUX Jean	PASCAL Louise			684/685
de BOULIER du CHARIOL Antoine	de JOYEUSE Anne	x 08.10.1534		10526/10527
de BOULIER du CHARIOL Gaspard	d'URFÉ Anne Cm 03.01.1493			21052/21053
BOUTAUD de La CLEDE Jacques	de CHAUSSES Catherine			10790/10791
du BREUIL Henri	de VILLARET Isabeau	ca 1496		20998/20999
de BUSSAC Jean	BOUTAUD de La CLEDE Anna			5394/5395
CALEMARD Jacques	PRUDENT Anne			2766/2767
CALEMARD Claude	THEOLEYRE Marie	x 29.10.1600	63840 Saillant	5532/5533
CALEMARD Antoine	BERNARD Alix ou Marie	x 10/06/1569	63840 Saillant	11064/11065
CALEMARD Georges	CHOUVET Marguerite			22128/22129
de RECUYER CALEMARD Blaize	GIRY Antoinette			44256/44257
CALEMARD Barthélémy				88512/-
CAVARD Philippe	DUMONT Marie			162/163
CAVARD Vital				324/-
CHANDORAT François	ROUX Marie Marguerite	x 11.01.1762	43040 Brioude St-Prejet	174/175
CHANDORAT Dominique	VIALARD Anne Reine	x 28.01.1723	63009 Ardes sur Couze	348/349
CHANDORAT Pierre	David Anne x 26.02.1688		63009 Ardes sur Couze	696/697
CHANDORAT Jean	de BUSSAC Anne			1392/1393
CHANTELOUBE Jean	PREISSAC Claudia			2758/2759
CHANTELOUBE Pierre	COBISOLE Jeanne			5516/5517
de CHAPTEUIL Antoine	de FAY Jeanne			21230/21231
CHARET Jean	FORNIER Antoinette	x 05.05.1693	42318 Usson en Forez	322/323
CHARET Jacques	CHASTAING Catherine			644/645
CHASSAIGNE Benoist	MONGHAL Louise	Cm 08.12.1682	63324 St-Bonnet le-Ch.	654/655
CHASSAIGNE Germain	OLANIER Jeanne			658/659
CHASSAIGNE Claude	ROUHARD Marie			1308/1309
CHASSAIGNE Claude	ROUHARD Marie		= 1308/1309	1316/1317

de CHAUSSARD Jean	de TURENNE Louise		10522/10523
de CHAZELLES Guillaume	de CHAMBEUIL Antoinette	x 19.01.1585	5302/5303
de CHAZELLES Antoine	de LAIRE Valence	x 19.01.1541	10604/10605
de CHAZELLES Antoine	d'AUZOLLES Anne		21042/21043
de DIENNE Claude	d'AURELLE Françoise	Cm 22.02.1596	2630/2631
de DIENNE Ithier	de CHAUSSARD Marguerite	Cm 15.09.1550	5260/5261
de DIENNE Ithier	de CHAZELLES Héls	Cm 02.02.1519	10520/10521
de DOUHET d'AUZERS	de BOMPART Alix	Cm 23.06.1470	41986/41987
de DOUHET d'AUZERS	de BOMPART Alix		= 141986/41987
DUMONT Honoré	de BOMPART Alix	x 17.05.1701	63323 St-Bonnet-le-Brg.
DUMONT François	CHASSAIGNE Isabeau		326/327
			652/-
de FAY de LATOUR-MAUBOURG Hect.	de LAROCHE NEGLY Marguerite	Cm 07.02.1588	5306/5307
de FAY de LATOUR-MAUBOURG Jean	de PELOUX-GOURDAN Marguerite	Cm 24.04.1558	10612/10613
de FAY de LATOUR-MAUBOURG Chr.	MALET de LATOUR-MAUBOURG M ^{ie}	Cm 27.05.1527	21224/21225
de FAY de LATOUR-MAUBOURG Chr..	MALET de LATOUR-MAUBOURG M ^{ie}	= 21224/21225	42438/42439
de FAY de LATOUR-MAUBOURG Chr..	MALET de LATOUR-MAUBOURG M ^{ie}	= 21224/21225	42442/42443
FORNIER Guillaume Alexandre	AVOND Jeanne	x 29.01.1818	43148 Paulhaguet
FORNIER Jean Louis	RENARD Claudine	x 25.05.1778	43148 Paulhaguet
FORNIER Jean François	BESSE Jeanne Marie		168/169
FORNIER Jean	GRANGIER Marie		336/337
FORNIER Anthoine	CHECLIN Simonde		646/647
FROMAND Antoine	BON Marie		166/167
GHITHON Jean Baptiste	DES ROCHES Françoise Gabrielle		702/703
GHITHON Arnaud	BESSON Marie x 18.04.1700	43040 Brioude ND	1404/1405
de GOYS de FOUGEROLLES J- Pierre	de La VAISSIERE Françoise		330/331
de GOYS Laurent	de La BASTIDE Marie Thérèse	x 01.08.1687	43150 Présailles
de GOYS Louis	des ARCIS Catherine	x 22.11.1638	
de GOYS Louis	de VERTOLAYE Magdeleine	ca 1588	2640/2641
de GOYS Guillaume	de LESTRANGE Françoise	x 06.04.1547	5280/5281
de GOYS Jean	de BUDOS de PORTES Anne	ca 1509	10560/10561
GRANGIER François	BOUTAUD de La CLEDE Claire		674/675
GRANGIER Jean			1348/-
GRANGIER Pierre	de BUSSAC Gabrielle	ca 1635	2696/2697
de GULHEM François	de SERVIZAC Françoise-Anne	Cm 27.06.1534	10602/10603
de GULHEM Guillaume	de POLIGNAC Gabrielle	ca 1457	21204/21205
GYMEL Pierre	CALEMARD Marie	Cm 15.10.1662	42147 Montbrison
GYMEL Michel	FOURNEL Marguerite		1382/1383
de JOYEUSE Charles	de MEUILLON Françoise	ca 1503	2764/2765
HUGON Jean	LAURENT Marguerite	ca 1612	21054/21055
HUGON Jean	HUGON Marie		2754/2755
de La BASTIDE Mathieu	du BOUCHARD Madeleine	ca 1667	5508/5509
de La BASTIDE Jacques	de PANDRAU Isabeau	x 17.11.1637	1322/1323
de La BASTIDE Antoine	d'APCHIER Françoise	x 18.09.1600	2644/2645
de La Bastide Maurice	d'ALTIER de BORNE Anne	x 08.09.1569	5288/5289
de La BASTIDE Antoine	d'ALTIER de BORNE Magdeleine	x 29.11.1542	10576/10577
de La BASTIDE Claude			21152/21153
de la ROCHENEGLY Antoine	de BONNEVILLE-CHAPTEUIL Marie	Cm 05.06.1556	42304/-
de la ROCHENEGLY Tannequin	BERAUD de SERVISSAS Louise	Cm 16.07.1518	10614/10615
de La ROCQUE SEVERAC François	de CHAZELLES Galande		21228/21229
de La ROCQUE Louis	de GUILHEM Catherine		2650/2651
de La ROCQUE-COS-CORNUS dit SEVERAC P.	d'ALBIAT Jeanne Cm 20.11.1505		5300/5301
de La SALLE Jean Joseph	FROMAND Marie	x 27.01.1767	10600/10601
de La SALLE Joseph Bertrand	de GOYS Agathe x 29.11.1742		82/83
de La SALLE François Michel	CHASSAIGNE Louise	x 02.02.1700	43157 Le Puy en Velay.
de La SALLE Jacques	de LUZUY de FRADAIX Jeanne	x 08.11.1667	43026 St-Just près Chom.
de La SALLE Vidal	VALETTE Amable	Cm 10.06.1633	63323 St-Bonnet le Brg.
de La SALLE Damien	SEGUIN de BARD Renée	Cm 13.02.1584	63007 Apchat
de La SALLE Gilbert	de PONS Jeanne Cm 06.04.1559		656/657
de La SALLE Jean			1312/1313
de La SALLE Antoine	de DOUHET d'AUZERS Anne	Cm 31.01.1489	Cm 13.02.1584 63428 Château du Teilhet
de La SALLE Jean Heliot	de BŒUF Gabrielle	ca 1471	2624/2625
LAURENT André			5428/5429
LAURENT Antoine	HUGON Marie		10496/-
de La VAISSIERE Jacques	de CHÂTEAUNEUF-ROCHEBONNE Agathe x 15.10.1679		20992/20993
de La VAISSIERE de CANTONNET Daniel	de La ROCQUE SEVERAC Marguerite	Cm 28.08.1632	41984/41985
de La VAISSIERE Jean	de MONTAIGNAC Catherine	x 28.04.1591	5510/-
de La VAISSIERE Etienne	d'APCHIER Marie	x 02.08.1563	11020/11021
			662/663
			43026 Château de St-Just
			1324/1325
			2648/2649
			5296/5297

de La VAISSIERE Guyon	de GOURDIEZE Marguerite	x 01.06.1531		10592/10593
de LESTRANGE Louis	de LANGEAC Marie	ca 1527		10562/10563
de LUZUY de FRADAIX Michel	de DIENNE Madeleine			1314/1315
de MALLERET Hector	de MAIGNAC Antoinette			21050/21051
MARIE Jean	POURTANIER Elisabeth	x 10.02.1681	43112 Langeac	694/695
MARIE Antoine	REBOUL Louise			1388/1389
MARIN Estienne	MARIE Marguerite	x 08.10.1722	43112 Langeac	346/347
MARIN Claude	PEGHAIRE Anne x 21.08.1686	43056 Chanteuges		692/693
MARIN Pierre	BERTES Jeanne			1384/1385
MARIN Jean				2768/-
de MELHONNEL Pierre				21018/-
de MERCHY François				10506/-
PEGHAIRE Christophe	CHANTELOUBE Suzanne			1378/1379
PEGHAIRE Christophe	CHANTELOUBE Suzanne		= 1378/1379	1396/1397
PEGHAIRE Etienne	de La BRETOIGNE Marguerite			2756/2757
PEGHAIRE Guillaume	BOUSCHET Marguerite			5512/5513
PEGHAIRE Pierre				11024/-
de PELOUX-GOURDAN François	de LUCINGE Catherine			21226/21227
de PELOUX de SAINT-ROMAIN Jean	de LATOUR-MAUBOURG Françoise	Cm 30.11.1553		21218/21219
de PELOUX de SAINT-ROMAIN Aymar	de ROCHEFORT d'AUROUZE Anne	Cm 29.09.1527		42436/42437
de PONS Pierre	du BREUIL Anne			10498/10499
de PONS Falcon	de LAAGE Gabrielle			20996/20997
du PLANTADIS Louis	de BOSREDON Anne	Cm 12.10.1570	63175 Herment	5254/5255
du PLANTADIS Gabriel	de MELHONNEL Madeleine			10508/10509
du PLANTADIS Durand	de BONNEVAL Jeanne			21016/21017
PRUDENT Jean	PECHELLE Madeleine			5534/5535
RENARD Charles	BONNEFOUX Jeanne	x 19.05.1749	43148 Paulhaguet	170/171
RENARD Louis	BARBIER Anne			340/341
de ROCHEBONNE Jean Jacques	MONTELLON d'ARTIAS Gabrielle			1326/1327
de ROCHEBONNE Nicolas	de FAY de LATOUR-MAUBOURG Lucrèce	Cm 01.07.1631		2652/2653
de ROCHEBONNE Louis	de ROYRAUD du VILLARD Marguerite	Cm 03.04.1603		5304/5305
de ROCHEBONNE Tassin	de PELOUX de SAINT-ROMAIN Catherine	Cm 02.06.1586		10608/10609
de ROCHEBONNE Jean Jacques	PASCAL Rose Cm 22.08.1547			212016/21217
de ROCHEBONNE Pierre	de La BOURANGE Hélipis	Cm 21.11.1509		42432/42433
ROUX Jean	GHITON Anne ca 1732			350/351
ROUX Robert	TRIOULLIER Marie (Jacqueline)			700/701
de ROYRAND du CHAMBON Marcellin	PICHON de CHAZEAX Antoinette			2122/21223
de ROYRAUD du VILLARD Claude	de ROYRAND du CHAMBON Claude	x 08.02.1572		10610/10611
de ROYRAUD Gaspard	de FAY de LATOUR-MAUBOURG Charlotte	Cm 05.02.1546		21220/21221
ROYRAUD Guyot	de La ROUE Antoinette			42440/42441
SEGUIN de BARD François	de CHAMBELLAS Marie			5250/5251
SEGUIN de BARD Jehan	de GILBERTES Madeleine			10500/10501
SIGEAN Louis Grégoire	GUILLEMET Valérie Louise	x 01.05.1877	94067 St Mandé	10/11
SIGEAN Louis Emmanuel Hypolite	FORNIER Jeanne Hortense	x 05.09.1843	43148 Paulhaguet	20/21
SIGEAN Augustin	de La SALLE Marie Agnès Sophie	x 14.06.1804	43026 Bellevue-la-M.	40/41
SIGEAN Antoine	CAVARD Marie x 23.10.1765		43052 Champagn.-le-Vx	80/81
SIGEAN Jean-Baptiste	CHARET Antoinette	x 30.06.1733	42318 Usson-en-Forez	160/161
SIGEAN Louis	MERCADIER Anne	x 28.02.1702	12224 St-Geniez-d'Olt	320/321
VALETTE Blain	du PLANTADIS Jacqueline	Cm 31.01.1606		2626/2627
VALETTE François	de MERCHY Anne	Cm 22.06.1564		5252/5253
VALLETTE Jehan	NAUCHE Gilberte			10504/10505
de VERTOLAYE François	de BONNAS Béatrix	Cm 29.01.1526		5282/5283
de VERTOLAYE Antoine	de LA FAYETTE Sébastienne			10564/10565
VIALLARD Jean	MORIN Anne			698/699

Note : la longueur de certains patronymes nous a contraint à réduire le corps de police de ce crayon, pour garder aussi précisément que possible l'identification des personnages concernés



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à
Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... nous sommes tous cousins.

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
psse = paroisse	pr. = présent(s)
ca = environ pour une date ou un lieu	
y = évite la répétition du lieu précédemment cité.	
Le <u>département</u> noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **2 mai 2014** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

*148-16591 Recherche sur les soldats « Morts pour la France » en 1914-1918

J'aimerais pouvoir retrouver la fiche « Mémoire des hommes » de tous les soldats portés sur le monument aux Morts de ma localité (Saint-Germain-Lembron) pour retracer leur parcours et préciser la date de leur décès. Ceci en vue d'une exposition en novembre prochain qui sera ouverte aux scolaires.

Monique VEDRINE (cghav-3357)

*148-16592 Détachement de militaires en entreprise en 14/18

Sur la fiche matricule d'un parent, j'ai appris qu'il a été détaché le 31.05.1916 aux Établissements GAUTHIÉ à St-Rambert-d'Albon, puis en 1918 détaché comme agriculteur à la disposition de la Préfecture du Puy de Dôme.

J'ai découvert qu'au vu des besoins une circulaire avait permis de détacher les soldats des classes 1888, 1889 et suivantes en tant qu'agriculteurs de catégorie A ou B.

Mais je n'ai pas trouvé la circulaire permettant de détacher un soldat dans un Établissement comme celui de GAUTHIÉ à St-Rambert.

Je souhaiterais en savoir plus sur ces détachements en entreprises.

Lucette GENESTOUX (cghav-3857)

*148-16593 Aïeul par adoption

Sur un acte de baptême (Augerolles 29.09.1706 Michelle DANTON, fa Pierre et Benoîte FAYARD), le parrain Pierre FAYARD est dit "aïeul par adoption". Que veut dire ce terme ?

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

148-16594 Baptême des enfants nés hors mariage

Sur les actes de baptême des enfants nés hors mariage, on lit la mention « *exposition* ». En quoi consistait cette « exposition » et quand avait-elle lieu ?

J'ai l'acte de naissance d'un enfant baptisé le 24 août 1762 (à Antibes, mais je suppose que la procédure est sensiblement la même partout) où il est écrit « constaté par l'exposition faite du 4 août dernier par devant ... »

Le mariage des parents et la reconnaissance de l'enfant par le père ont eu lieu le 18 janvier 1763. Pourquoi ce délai ? Dans ce cas particulier le père était soldat en garnison à Antibes au moment de la naissance ...

Christiane FILLEUL (cghav-3581)

148-16595 Bail à colonne, à fermage, à métayage

Quelles sont les différences entre un bail à colonne ou colonage, bail à fermage et bail à métayage ?

Corinne POYET VIGNAL (cghav-3299)

*148-16596 Garde particulier et Garde champêtre

Quelle est la différence entre un Garde Particulier et un Garde Champêtre (vers 1840/1850) ?

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

*148-16597 Clavelier

Qu'est-ce qu'un clavelier, terme trouvé dans un texte du début du XVII^e.

Colette GUILLERMAT-ROCHE (cghav-3474)

*148-16598 Coloriste

Mon ancêtre n° 23, née en Bretagne, est dite « Coloriste » à 18 ans quand elle accouche de sa fille en 1853 à Paris 1^{er} et elle est encore coloriste à son décès à Paris en 1869.

A 18 ans, je ne pense pas qu'elle soit « marchande de couleurs » ? Auriez-vous une idée sur ce métier à cette époque ? Actuellement on parle de coloriste pour un coiffeur, pour un dessinateur, etc., mais en 1853 ?

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-16599 Gratteur de pierres

Au hasard d'une recherche sur la région sud de St Flour, je suis tombé sur le métier de « gratteur de pierres ». Il s'agirait en fait, avant le milieu du 19^e (puisque cité par la 1^{ère} édition du DERIBIER en 1824), de gratter la surface des rochers du terroir pour en prélever les écailles d'un lichen appelé la « pabelle » (ou « "pérelle »), qu'après traitement on utilisait en teinturerie (à St-Flour, mais aussi à Clermont ou à Lyon) sous la forme d'une pâte tinctoriale appelée « orseille de terre », susceptible de donner une teinte rougeâtre à violacée. La pabelle d'Auvergne semble être un lichen dénommé *Viriolaria orcina*,

Ce métier évoque-t-il quelque chose à l'un d'entre vous ? Des souvenirs familiaux par ex.

Alain ROSSI (cghav-2140)

*148-16600 Râpeur de tabac

Quelqu'un a-t-il une idée de la façon dont s'exerçait le métier de « râpeur de tabac » ?

Yvette JUMEL (cghav-1536)

*148-16601 Pétroleur

Qu'est-ce qu'un « pétroleur », métier trouvé sur la fiche matricule d'un soldat ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*148-16602 Prénom : Anténor

Quelqu'un a-t-il déjà rencontré ce prénom : Anténor ? trouvé sur une fiche MdesH d'un MPLF, né en 1882 à Vendhuile dans l'Aisne. Est-ce connu aussi en Auvergne ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*148-16603 Les tables du curé Collangette

Les fameuses tables du curé Collangette d'Ambert sont-elles consultables et où ?

Jean-Paul PASSELAIGUE (cghav-3843)

*148-16604 Généabank

Peut-on connaître les sources de généabank ?

En questionnant ce site, il m'a été indiqué le mariage de Pierre DARGNAT avec Marie JAY Marie à Charensat en janvier 1678. Or je ne retrouve aucune trace de cet acte aux AD du Puy de Dôme.

Serge COMBANIÈRE (cghav-3768)

*148-16605 Mise en ligne des séries communales aux AD 63

Les Archives du Puy de Dôme ont-elles en projet de numériser et de mettre en ligne les actes d'état civil des

séries communales qui ne sont consultables que sur place aujourd'hui sous la forme de microfilms ? Et si oui, a-t-on une idée sur la date de mise à disposition du public ?

Michel OLLIER (cghav-3580)

148-16606 Moulin de Giry (43)

Ts rens. sur le moulin de Giry situé sur la commune du Monastier-sur-Gazeille, encore en activité en 1905.

Yvette FAVIER (cghav-3945)

QUESTIONS PARTICULIÈRES

148-16607 AUCOUTURIER-DEGOUTANDOT (03)

x ca 1690 et asc. du couple Guillaume AUCOUTURIER - Marguerite DEGOUTANDOT ca La Crouzille.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

*148-16608 de BAR

D'après le nobiliaire du Velay, Bertrand III de BAR, père de Béatrix de BAR, épouse en 1412 Jean BERAUD.

D'après d'autres sources citée par Patrick DERET sur son site (J. F. NUGER *La maison de Chalus en Auvergne* ; famille H & G d'Eugène VASSEUR), Marie de BAR serait fille de Lancelot de BAR, + 22.08.1422 et d'Henriette TOURZEL, lui-même fils du grand bailli pour le roi Pierre III de BAR de Pierrefort et de Vissac. On peut remonter les ascendants sur le site généanet de Patrick DERET.

Si vous consultez d'autres site comme « [symi43](#) », vous trouvez Béatrix (Marie) fille de Bertrand III fils de Jean de BAR, lui-même fils de Pierre III fils d'Henri etc.

De plus certains mélangent les de BAR auvergnats avec ceux de l'est de la France. Qui pourrait m'éclairer ?

Alain JEAN (cghav-3914)

*148-16609 BARGOIN-BAS (63)

x Gabriel BARGOIN et Antoinette BAS avant 1776, dont François, leur 1^{er} né, ° 26.12.1776 Luzillat.

Daniel BIGAY (cghav-3355)

148-16610 BAUDIMENT (03, 63)

° Etienne BAUDIMENT (BODIMENT) ca 1679, fs François, tisserand, et Anne BERISSET, x Brugeas 16.06.1705 Magdeleine BONVIN (1684-1736) fa Gaspard et Sébastienne ROSSIGNOL. Ce couple a eu 9 enfants entre 1706 et 1729.

Etienne BAUDIMENT + samedi 30.01.1734 âgé de 55 ans à Brugeas. J'ai trouvé une famille BAUDIMENT à Vichy, mais les dates ne collent pas ...

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

148-16611 BEAULNE-DEMURAT (63)

x av. 1711 et asc. Toussaint BEAULNE – Anne DEMURAT, ca La Crouzille.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

148-16612 BEAL-RALLIERE (63)

x Antoine BEAL – Gilberte RALLIERE ca 1690, région Augerolle – Olmet.

Christian VALLA (cghav-3260)

148-16613 BEAULNE-BEAULNE (63)

°, +, x ca 1680/1693 et asc. du couple Antoine BEAULNE – Anne BEAULNE, région de La Crouzille.

Christian VALLA (cghav-3260)

148-16614 BERNIAUD-AYMÉ (43)

x ou cm Barthélemy BERNIAUD – Jeanne AYMÉ, ca 1610/1620, ca St-Paul-de-Tartas.

Paul VERDIER (cghav-1333)

148-16615 BITTARD-GUILHEN (03.63)

x av. 1754 et asc. du couple Augustin BITTARD – Marguerite GUILHEN ca Château-sur-Allier

Pierre RAOULT (cghav-3837)

*148-16616 BOISSERET (63)

° ca 1686 et asc. sur Aubusson d’Auvergne, Augerolles, de Gabrielle BOISSERET, + 02.01.1720 Augerolles (La Mayou), fa + Guillaume, x Aubusson 11.01.1701 Estienne FAFOURNOUX.

Elle est dite Gabrielle VOISSIERE aux x1 et x2 de leur fils Gabriel en 1728 et 1734 à Augerolles (ou est-ce une erreur dans mon relevé ?)

Josette PORTAL (cghav-1953)

148-16617 BOUDUGE (63)

x et asc. Louis BOUDUGE – Jeanne GARDET ca 1715 Saint-Hilaire-les-Monges

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

*148-16618 BOURASSET-VOLUMARD

Quelles hypothèses peuvent-elles être envisagées lorsqu’en ce mois de mai 1761 à Champagnat-le-Jeune (côte 6 E79/2 page 243) trois membres de la famille BOURASSET sont inhumés : le père Claude, 70 ans, le 1^{er} mai ; son fils Jean le 12 mai (°19.05.1722, mari de Gabrielle VOLUMARD); son autre fils Claude, le 21 mai, (38 ans, certainement °13.03.1726, époux d’autre Gabrielle VOLUMARD).

Je pourrais comprendre le décès du père, mais ses fils sont dans la force de l’âge. Par ailleurs, le nombre de décès sur la paroisse se situe dans la moyenne et exclut l’hypothèse d’une épidémie ou d’une disette.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

148-16619 BRUN (63)

° ca 1735/1740 et asc. Marguerite BRUN, Charbonnières-les-Vieilles, x 1759 Michel LAUBIGNAT.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

*148-16620 CHASSAGNE

Quelqu’un pourrait-il me dire si Robert CHASSAGNE, agent de change à Paris, et père de l’actrice Micheline PRESLE, a des origines auvergnates ?

Régis de VERON (cghav-78)

*148-16621 CHASSAGNON (63)

° et lieu d’origine d’Anne CHASSAGNON qui + à St-Germain-l’Herm le 27.04.1791, âgée de 97 ans, veuve de Jacques BATISSE, scieur de long. Sur la table des ° 1693-1707 de St-Germain-l’H., le patronyme CHASSA(IGNON) n’est pas présent sur la paroisse ; pas de ° de Jacques non plus sur cette période. Mais 4 couples BATISSE pouvant être ses parents supposés. Autres éléments : un fs (Antoine) de Jacques et Anne ° 20.06.1738 (dernière ° du couple ?).

François (autre fs) x en 1752 avec Françoise PINET.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*148-16622 de CHAVAGNAC

Asc. de Louise de CHAVAGNAC, fa Pierre et Dauphine VIVEYROUX. REMACLE ne semble pas la connaître.

Alain JEAN (cghav-3914)

148-16623 CHEVALIER-RIVET (07. 43)

Filiation du couple Claude CHEVALIER (du lieu du Lac d’Issarlès) – Catherine RIVET dont le Cm a été passé le 23.08.1731 devant Me DUCHAMP, notaire à Maiguezin, mais n’est malheureusement pas déposé.

Paul VERDIER (cghav-1333)

148-16624 CHONION-COUDER(T) (63)

x Estienne CHONION et Antoinette COUDER(T) dont un fils Gabriel ° 24.10.1696 à St-Eloy-la-Glacière, et un autre, Christophe, ° ca 1686 à (?), marié en 1709 (âgé de 23 ans) à Echandelys avec Louise DUMAS. L’écart de 10 ans entre les 2 garçons est bizarre, mais ...

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-16625 COSSANGES-PERRIER-IMBERT (63)

°, + et x du couple Pierre COSSANGE–Philippa PERRIER dont Jacques Abel COSSANGES ° 08.01.1734 Arlanc, y + 30.04.1819, x Jeanne Marie IMBERT.

Pierre Jean FAUGIER (cghav-3243)

148-16626 DEBRAY

Je lance une bouteille à la mer : x Adrien DEBAY – Françoise Thérèse DHOLLANDE (avec toutes les variantes) avant 1727, en Belgique dans la province du Hainaut ou de Namur. A moins qu’il n’ait passé la frontière. J’ai trouvé ce mariage sur GénéaNet, mais ni date ni lieu.

Annie FRIER (cghav-3065)

148-16627 DUCROS-CHABOUTY (63)

x av. 1703 et asc. du couple Jean DUCROS – Julienne CHABOUTY, ca St-Hilaire-de-Pionsat

Pierre RAOULT (cghav-3837)

148-16628 DUMAS - ROBIN (15)

° et x du couple Jean DUMAS – Madeleine ROBIN dont 4 enfants ° à Moussages entre le 19 nivôse an 9 et décembre 1811. Jean DUMAS y + 21.05.1832. + Madeleine ?

Nicole COURONNÉ (cghav-3603)

148-16629 FAURE-FEJAR (43)

x Jacques FAURE - Jeanne FEJAR (ou nom approchant) dont un fils Hippolyte, parfumeur, x 29.09.1699 Montpellier (paroisse Ste Anne) Marie DAUBRY.

Le nom de la paroisse d’origine du fiancé pourrait être Torsiac, mais est écrit plutôt Toussic, diocèse de Clermont. Vers quels notaires ou vers quelles paroisses se tournaient les habitants de cette partie de la Haute-Loire que je ne connais pas bien ?

Françoise SUAOU (cghav-3936)

NDLR : si l’appartenance au diocèse de Clermont est citée, il ne peut s’agir de Torsiac en Haute-Loire qui appartenait au diocèse de St Flour. Le diocèse de Clermont correspondait, grossièrement, au Puy-de-Dôme.

148-16630 FOUILLOUX-MONTAGNE (63)

x Pierre FOUILLOUX – Anne MONTAGNE, + à Brousse lui le 28.08.1730, elle le 15.07.1750

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-166231 FOURTIN (63)

° ca 1650 St-Gal et asc. Antoinette FOURTIN, x 11.1668 Pouzols Jean LABBE, y + en 1715 ca 65 ans.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

148-16632 GALEYRAND-FAUCHIER (63)

°, x et + du couple Jean GALEYRAND - Antoinette FAUCHIER (FAUCHER), dont 5 enfants, les 2 aînés ° à Egliseneuve-d’Entraigues : Jean le 17.08.1723, Marguerite le 01.03.1725

Antoinette est vivante en 1742 (marraine d’Antoinette, fa de Marguerite GALEYRAND) et Jean en 1744 (parrain de Françoise, fa de Marguerite GALEYRAND)

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

148-16633 GAY-FRIBOURG (63)

x av.1703 et asc. du couple Jean GAY–Marie FRIBOURG ca St-Hilaire-de-Pionsat.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

148-16634 GEOFFRAY (63)

° Claire GEOFFRAY ca 1729 St-Pardoux, fa Annet et Isabelle HABRIAL, x Antoine LAROCHE en 1755.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

148-16635 GIRARD-BRUN (43)

Sur l'acte de mariage de Martial GIRARD à Lorlanges du 18.04.1788, figurant dans les registres en ligne, la mariée a été oubliée. Il s'agit certainement de Marguerite BRUN d'après les actes de naissances qui suivent.

L'un d'entre vous ayant vu la série communale (qui n'est pas à la mairie de Lorlanges mais aux AD) peut-il me le confirmer ?

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

148-16636 GOSME-LABONNE (63)

° et asc. Christophe GOSME x 23.11.1734 St-Jacques d'Ambur Marguerite LABONNE, peut-être à Pontaumur.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

148-16637 GOURJON-BONNET (43)

x ou cm André GOURJON – Antoinette BONNET ca 1610/1620, ca St-Paul-de-Tartas.

Paul VERDIER (cghav-1333)

148-16638 GRANET

Asc. de Pierre GRANET dont les 2 filles Jeanne et Antoinette ont épousé François et Antoine FAUGERE le 01.02.1700 au Vernet la Varenne. Elles sont de Saint-Germain-l'Herm.

J'ai trouvé Claude, fs Pierre, x 23.11.1700 St-Germain-l'Herm Jeanne BACHELLERIE, peut-être un frère des 2 filles.

Sur Arlanc, j'ai trouvé un Pierre (° 29.06.1657), fils à Pierre et Yzabel BRAVARD, est-ce le bon ???

Catherine CHADENAT (cghav-3249)

148-16639 HÉBRARD-POMIER (43)

x ou cm Blaize HEBRARD – Jeanne POMIER av. 1662, ca St-Arcons-de-Barges.

Paul VERDIER (cghav-1333)

148-16640 JOANNI-BOSBIER (63)

x et asc. François JOANNI – Michelle BOSBIER av. 1689 ca Villossanges.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

148-16641 LEMOINE (63)

+ Antoine LEMOINE, ° 28.04.1767 Echandelys, y x 1794 Marie PISSIS de Brousse qui décède en 1841 à Echandelys et n'est pas veuve.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

*148-16642 LUNANT (63)

Cherche l'acte de naissance de Pierre François Lucien LUNANT trouvé sur le site Mémoire des Hommes pour connaître ses parents qui doivent se raccrocher à mon arbre généalogique.

Sur sa fiche, il est dit né le 06 février 1894 à Clermont-Fd, + le 13-07-1915 à Commercy (55) de blessure de guerre

Daniel BIGAY (cghav-3355)

148-16643 MEURDEFROID (63)

+ Jean MEURDEFROID (x Michelle GRENIER) av. 1745 St-Hilaire-la-Croix.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

148-16644 MICHEL-POMIER (43)

x ou cm Antoine MICHEL – Antoinette POMIER entre 1600 - 1610 ca St-Arcons-de-Barges.

Paul VERDIER (cghav-1333)

148-16645 MOLLES-DESPARAIN (63)

Asc. du couple Jean MOLLES – Marie DESPARAIN x 22.11.1701 ca Villossanges, Charensat et env.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

*148-16646 NIGON (63)

Asc. François NIGON (° 1729 Servant) y x 18.02.1751 Anne PEYNET (° 1734 NeufEglise) (info. Généanet) Est-il fs de Jean NIGON (ca 1698-1788 ?) x ca 1727 Madeleine CHABASSIERES (ca 1705-1750) et Jean NIGON fs de François x ca 1695 Marie DUBOISSET ?

Didier BOURNIER (cghav-3747)

148-16647 NIGON (63)

° Jeanne NIGON, fa Guillaume et Gervaise BATHIAT, x 1763 Jean LABBE, après octobre 1743 à St-Pardoux.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

148-16648 PAILHOX-BRUNET (63)

x av. 1748 et asc. du couple Marcel PAILHOX- Martiale BRUNET ca St-Georges-de-Mons, St-Priest-des-Champs.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

148-16649 PARIN-PARPALLAY

+ du couple Antoine PARIN (PARRAIN), cultivateur à Aubignat, St-Floret (° 29.09.1816 Saint – Diéry) et x Saint-Floret 11.02.1857 Marguerite PARPALLAY (PARPALEIX) ° 15.11. 1839 Saint Floret.

+ de leur belle-fille Marie-Louise VERNIERE, ° 30.04.1865 Murat, y x 05.05.1886 Michel PARRAIN, (° 07.04.1862 St-Floret, + 26.01.1923). Le couple tenait un hôtel restaurant à Issoire. La date de 1927 figure avec son nom Marie Louise VERNIERE sur la pierre du tombeau familial au cimetière d'Issoire, mais aucun acte de décès ne figure à l'état civil d'Issoire.

Jean MALET (cghav-3962)

148-16650 PIGEON-RIVALIER (63)

x et asc. du couple Laurent PIGEON – Anne RIVALIER x av. 1669 ca Comps, Combrailles ou env.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

148-16651 PISSIS-BARRIERE

x Michel PISSIS - Antoinette BARRIERE dont Jean x 1727 Marie FOUILLOUX.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-16652 REGOURD-COMTE (43)

x Jean REGOURD – Marguerite COMTE ca 1740, ca Grezes, Venteuges, Saugues. Leur fa Anne REGOURD, veuve Jacques LAURENT, s'est remariée le 11.02.1782 à Grezes avec Pierre BLANQUETE.

Marie ARNAUD (cghav-2955)

148-16653 ROBIN – CROIZIL (15)

° et x du couple Jean ROBIN - Anna CROIZIL dont 6 enfants ° à Moussages entre 1853 et 1865

Nicole COURONNÉ (cghav-3603)

148-16654 ROCHE-MOULIN (63)

Ts rens. François ROCHE et Michelle MOULIN, vers 1650/1675, probablement à Chatelguyon.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-16655 de ROCHEFORT

Antoine de ROCHEFORT (° ca 1460 ; + /1499), époux de Marguerite SALAMARD ou SALLEMARD, sgr de la maison forte de Beauvoir serait fils de Guyonnet de ROCHEFORT, sgr de Beauvoir.

Mais ce Guyonnet *a priori* fils de Pons de ROCHEFORT et d'Isabelle d'ECOTAY aurait embrassé l'état d'ecclésiastique d'après un testament de son père en date du 11 novembre 1421. Qu'en pensent les historiens ?

Alain JEAN (cghav-3914)

*148-16656 RODIER-BERTIN (63)

x et asc de Benoit RODIER et Marguerite Hélène BERTIN dont Thérèse ° 15.10.1887 Condat-les-Montboissier.

Philippe GAUTHIER (cghav-2802)

148-16657 de SAINT-MIARD (SAINT-MYON)

Asc. de l'épouse de Jean BOISSET de la SALLE, appelée Gabrielle de SAINT-MIARD ou SAINT-MYON, dont le Cm date de 26.10.1548 par MANCLE notaire, sans doute à Fons en Quercy (selon l'ouvrage de Georges THONNAT).

Les seigneurs de DURAT (branche cadette) sont seigneur des Portes, de la Cellette et de Saint-Myon (Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges, par l'abbé Joseph NADAUD). Il pourrait s'agir d'une sœur de Jean II de DURAT fille de François de DURAT (1485/1558) et Claire de MIERS. Jean 1^{er} de DURAT, le père de François a eu une fille Gabrielle mais ce ne peut être celle qui épousa Jean de BOISSET de la SALLE en 1548. Les dates correspondraient plus s'il s'agissait d'une fille (batarde) de François de DURAT. Pure hypothèse.

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

148-16658 SAUVANET-FOURNET (63)

°, +, x ca 1690/1700 et asc. du couple Gilbert SAUVANET – Madeleine FOURNET ca La Crouzille.

Christian VALLA (cghav-3260)

148-16659 SOULAS-PORTE (43)

Le couple Mathieu SOULAS – Marie PORTE a-t-il eu des enfants ° sur Saint-Jean-d'Aubrigoux entre 1729 et 1734 ?

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

148-16660 TEYSSOT-ROYET (63)

Asc. de Jean TEYSSOT qui x Saillant ca 1728 Elisabeth ROYET.

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

148-16661 TEYSSOT-VALENTIN (63)

Asc. d'Etienne TEYSSOT qui x Saillant ca 1750 Françoise VALENTIN.

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

148-16662 VERDIER-OSTRADE (63)

x ou cm Noël VERDIER – Huguette OSTRADE dont Anna ° 1605 Peschadoires. Le x a pu avoir lieu dans la paroisse de l'épouse dans la montagne thiernoise, le versant ouest du Forez, fin 16^e ou début 17^e siècle

Henri VERDIER (cghav-1705)

*148-16663 VIMAL

Asc. de Jean-Baptiste VIMAL époux en 1647 de Marie BUISSON. TARDIEU indique comme ascendants Antoine puis Barthélémy, lequel est fils de Mathieu mort en 1572.

Jean-Bapt et Marie BUISSON sont les parents de mon sosa Clauda VIMAL épouse de André POURRAT.

Les parents de Clauda sont-ils bien Jean-Baptiste et Marie BUISSON, et dans ce cas quels sont les ascendants de ces derniers, car j'avais Antoine x Marie MONTEILHET, fils de Benoit x Marie ROLHION, fils de Antoine x N Isabelle, ce qui permet de remonter peut-être au Parsonnier né vers 1380 malgré l'absence d'épouse à chaque fois.

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

RECTIFICATIF CONCERNANT ANTONIN MAGNE

par Madeleine FRANTZ-COUDERC (cghav-1774)

Notre adhérente nous signale une erreur qui s'est malheureusement glissée dans l'article sur La colonie Auvergnate de Paris à la veille de la Grande Guerre, paru dans le numéro précédent (AmA ! 147, pp. 42-45) où la note [2] indiquait que le grand coureur cycliste, Antonin MAGNE était né à Vitrac en 1904.

En fait, Antonin MAGNE est né à Ytrac le 15.02.1904, comme cela est précisé dans l'article qui lui est consacré dans le numéro 142 de notre revue (4^e trimestre 2012, pp. 204-205)

Merci de ce correctif

La Rédaction



RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

148-16591 Recherche sur les soldats « Morts pour la France » en 1914-1918

Pour rechercher un soldat "Mort pour la France" pendant la Guerre 14-18, sur le site Mémoire des hommes

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Le plus pratique est de passer par « Recherche globale » en utilisant successivement les trois possibilités offertes pour le nom et prénom : « commence par », « contient », « exact ». Attention le prénom peut être le 2^e, 3^e ou complètement différent de l'état civil.

Tous les « Morts pour la France » ne sont pas dans ce fichier ; il en manque quelques-uns comme un certain nombre de fiches sont en double.

Le soldat que vous cherchez a pu mourir sans avoir droit à la mention « MplF ». L'acte de décès et/ou sa retranscription doit porter la mention « Mort pour la France »

Vous pouvez aussi faire une recherche sur :

<http://www.memorial-genweb.org/>

Les moteurs de recherche de ces deux sites, aussi puissants soient-ils, peuvent avoir des défaillances, de même que la saisie lors de l'indexation peut être erronée. Les dates et lieux de naissances sont assez souvent faux : par ex., un lieu-dit pour une commune ; on trouve souvent une confusion entre Puy-de-Dôme (63) et Pas-de-Calais (62) ; c'est probablement valable pour d'autres départements.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

1. Attention, seuls les soldats qui ont fait l'objet d'une indexation, peuvent être recherchés avec la date et le lieu de naissance. On cherche des bénévoles pour l'indexation.
2. Attention aux différentes écritures du patronyme, essayez plusieurs versions ou l'option « contient ».
3. Attention aux prénoms, ne pas oublier de choisir l'option « contient ».
4. Sinon, ce soldat n'est peut-être pas mort pour la France. De toute façon, la base MdH est très incomplète.
5. Surtout n'oubliez pas d'aller voir la base Méorial GenWeb (MGW), en utilisant à gauche de l'écran « Recherche par nom » dans « base mémorial » et aussi dans « recoupements 14-18 »

Regardez aussi « Sépultures de guerre » (SdG).

Annie FRIER (cghav-3065)

148-16592 Détachement de militaires en entreprise en 14/18.

Je ne peux apporter des précisions sur ces détachements, mais ce sont des situations que l'on rencontre fréquemment sur les RM (Registres Matricules). En recherchant tous les soldats de Marat MplF ou revenus, je trouve beaucoup de soldats détachés : agriculteurs, sabotiers, ouvriers d'usine métallurgique, ... Votre question va m'inciter à « creuser » un peu plus ce sujet.

Récemment en faisant des recherches pour une correspondante, j'ai trouvé que son GP avait été détaché aux usines PATHE à Chatou (région parisienne) ; ces usines semblent avoir fabriqué des culots d'obus en lieu et place des cylindres de phonographes avant-guerre. Cela a permis à ma correspondante d'avoir un début d'explication au fait que sa GM parlait souvent de Chatou, chose qu'elle n'avait pas pu comprendre à l'époque.

Quelqu'un peut-il nous faire un article sur ce sujet ?

Jean-François CROHAS (cghav-739)

148-16593 Aïeul par adoption

Le Droit français d'ancien régime ne connaît pas l'adoption.

A côté de l'acte en cause, on trouve, par ex., le 28.02.1707 (p. 53/232 de la cote 6E16/2), le baptême de Annet MATUSSIÈRES, fs Antoine et Jeanne COSTEVIEILLE où le parrain est bien Annet MATUSSIÈRES, son oncle, mais la marraine est Claudine VERNET, son ayeule par adoption.

Or Claudine VERNET x Jean COSTEVIEILLE (01.12.1674) est la mère de Jeanne COSTEVIEILLE (x 05.07.1701).

Il est donc probable que dans l'esprit du curé, les parents de la mère ne sont pas de vrais aïeux, mais seulement des « aïeux par adoption » (peut-être « un rien machiste » le curé !)

Il suffit sans doute de parcourir ce registre pour s'en convaincre car il doit multiplier les exemples pour les premiers nés : parrains et marraines étant, comme d'habitude dans ces cas, les grands parents..

Alain ROSSI (cghav-2140)

148-16595 Bail à colonne, à fermage, à métayage.

Le métayage ou *bail à mi-fruits* est la formule la plus répandue en Auvergne jusqu'au 19^e siècle. Le bailleur apporte le foncier, plus du bétail et des semences au moins pour moitié. Les charges et les profits sont partagés par moitié.

Avec un bail à ferme, le fermier exploite les terres comme il l'entend moyennant un fermage payé au propriétaire

soit en argent, soit en argent et en nature. Le bail est conclu le plus souvent pour 6 ans, ou 3-6-9 ans avec possibilité de résiliation à chaque période ternaire.

Le colonage s'apparente au métayage

Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

148-16596 Garde particulier et garde champêtre

Réponse rapide et sous toute réserve ... :

Le garde champêtre est un agent municipal, dont les fonctions sont définies par les articles L 2213-16 et suivants du Code Général des Collectivités Locales. C'est un agent de police judiciaire, chargé notamment de la police « dans les campagnes ».

Le garde particulier est le salarié d'un particulier pour la surveillance de sa propriété et rien de plus (mais ce peut être une propriété collective : associations de propriétaires, syndicats agricoles...) ou des biens qui lui sont confiés (fermier par ex.). Il doit être agréé et assermenté, il est régi par des textes remontant aux ans 3 et 4 de la République, mais aussi par le Code de Procédure Pénale, car il peut dresser procès-verbal.

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

148-16597 Clavellier

Le clavellier, avec 2 « l », est un serrurier, fabricant de serrure.

Annie FRIER (cghav-3065)

Ne pas confondre avec le clavetier : fabriquant de clous.

Odile SEGUY (cghav-3783)

Sur le plan toponymique, et selon Michel Boy, le clavellier qui est un dérivé du latin *clavis* (la clef) désigne un enclos tout comme Clavières (St-Martin), le Clouveloux (Job), Claveloux (le Brugeron), le Clovis (St-Romain)

Il indique aussi qu'en parler local, *Cleu* désigne la haie ou la clôture d'un champ et *Chleuve* un pré enclos.

Henri PONCHON (cghav-62)

148-16598 Coloriste

Coloristes : « Ceux qui colorient des estampes, des gravures ». Cette définition est de l'Académie, qui admit pour la première fois le mot dans ce sens en 1835. Jusque-là, elle n'appelle coloriste que le peintre qui entend bien le coloris.

Dans les fabriques d'indiennes, on nommait coloristes les ouvriers employés à préparer les couleurs".

Dictionnaire historique des arts, métiers et professions (dans Paris depuis le 13^e siècle) d'Alfred Franklin

Pierre FRANCOIS (cghav-3473)

148-16600 Râpeur de tabac

J'avais un arrière grand-oncle natif de l'Isère qui a été râpeur de tabac à la manufacture française des tabacs à Lyon.

De mémoire je crois qu'il réduisait en poudre les déchets ou les feuilles de mauvaise ou moins bonne qualité pour confectionner le fameux tabac à priser.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

Le râpage du tabac se faisait à la force des bras (comme le cardage de la laine) avec une râpe faite d'un morceau de fer mince au travers duquel étaient percés de petits trous à coups de poinçon, pour obtenir de petites pointes qui déchiquetaient le tabac (cela ressemblait de très près aux râpes à fromage d'aujourd'hui)

A l'époque, en dehors des moulins à eau et à vent, les seules sources d'énergie étaient les bras humains et les muscles des chevaux et des vaches.

Alain ROSSI (cghav-2140)

148-16601 Pétroleur

Pétroleur = Marchand de vin, dans le jargon des ouvriers qui ont à se plaindre des consommations ou à qui le marchand de vin réclame avec acharnement de l'argent.

(*Dictionnaire d'argot classique de Charles Boutier*). Pour tous les autres dico. " Incendiaire employant du pétrole"

Mais si j'associe ce terme à la guerre de 14-18, je trouve, dans l'argot des soldats : Pétroleur = n.m. Surnom donné aux équipes de sapeurs spécialisés dans l'emploi des liquides enflammés et lance-flammes.

Geneviève LE BLANC (cghav- 1311)

L'ouvrier pétroleur est celui qui avait en charge la destruction des *chenilles processionnaires* au printemps dans les plantations en déposant du pétrole lampant ou autre sur les « nids » des chenilles dans les sapinières ou bois de résineux.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

148-16602 Prénom : Anténor

Anténor est le nom d'un prince Troyen (Guerre de Troie). Donc un prénom assez classique comme Hector, Hippolyte Achille ou Diomède...

Thierry TATRY (cghav-1655)

Il ne faut pas oublier que nos ancêtres ayant une certaine instruction en étaient fiers. Lorsqu'ils savaient lire, ils essayaient d'avoir accès à de la lecture et les livres « épais » étaient souvent hors de leur portée pour des raisons de prix. Heureusement, il y avait le colportage et la littérature de colportage : ce que l'on a appelé les « petits bleus ». Petits cahiers d'une dizaine de centimètres de hauteur et de quelques dizaines de feuillets recouverts d'une couverture en papier (pas toujours bleue !)

Au début du second empire, le ministre de la Sûreté Générale (baron de Maupas) établit une « commission de l'estampille » qui assurait une censure sur ces ouvrages qui furent contraints pendant cette période de se soumettre au contrôle avec l'apposition d'une « estampille ». Et cela allait mal pour les colporteurs trouvés distribuant des livrets non « estampillés ». D'où l'habitude de faire appel à des textes s'appuyant sur la « Guerre des Gaules » ou sur la mythologie qui ne soulevaient pas d'objection de la part de la commission.

D'où aussi l'élargissement du catalogue des prénoms vers l'antiquité et la mythologie. D'autant que cela permettait d'éviter les prénoms favoris du curé, que l'on n'aimait pas toujours.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Cette réponse m'a fait chercher un peu plus loin l'histoire de cet Anténor. Nous sommes à Vendhuile dans l'Aisne. Né en 1882, il est le fils de **Narcisse** dit Olivier, lui-même ° en 1848 et de Clémence PONTIER, fille de **Placide**. La famille de Narcisse LEFÈVRE et celle de Clémence PONTIER sont toutes les deux tisseurs et tisseuses.

Pour la naissance des deux enfants, les deux témoins, non parents, sont instituteurs. Ceci pouvant expliquer cela.

Anténor est tout d'abord valet de chambre à Vendhuile puis vient s'installer à Montferrand, avenue de la République, avant 1914, où il travaille chez Michelin et épouse une Montferrandaise. C'était un petit épisode de la migration des français vers Clermont-Ferrand et Michelin qui embauche plein pot à cette époque.

Annie FRIER (cghav-3065)

148-16603 Les tables du curé Collangette

Les tables du curé COLLANGETTE sont consultables à la mairie d'Ambert.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

148- 16604 Généabank

L'explication des différences entre Généabank et les Archives en lignes des A.D du Puy de Dôme est très simple. Le relevé systématique des mariages du CGHAV de Charensat, sous quelque format que ce soit, aussi bien papier que Généabank ou Nimègue, a été effectué par deux de nos adhérents à partir des registres paroissiaux conservés aux Archives Communales et Départementales, à la différence des registres en lignes des Archives Départementales qui sont ceux du greffe.

Jean Marc FAYOLLE (cghav- 2340)

148-16605 Mise en ligne des séries communales aux AD 63

Les A.D. ont effectivement le projet de mettre en ligne les séries communales.

C'est le Directeur lui-même qui nous l'a annoncé lors de notre AG de mai 2011, et nous avons repris son propos dans notre compte rendu. Voir AmA ! N° 137 d'août 2011. Je ne peux rien avancer quant à la date ... si ce n'est que c'était un objectif plutôt prioritaire en 2011 !

On fera le point avec les AD à l'occasion.

Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

Je pense que le retard vient de la commémoration du 100^e anniversaire de la guerre 14-18. Les AD 63 ont numérisé en priorité les registres matricules et ce jusqu'en 1921 avant que la CNIL ne donne son accord pour les mettre en ligne. Ce qu'ils ont pu faire très rapidement dans les 2 ou 3 jours qui ont suivi. Maintenant que tout roule pour les registres matricules, notre président pourrait peut-être reposer la question pour la série communale.

Annie FRIER (cghav-3065)

RÉPONSES

AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

146-16491 BONNEFON-NENY (63)

Pasquet BONNEFON, ° 04.02.1657 Virlet, fs Mathieu et Louise NOUET (x 06.02.1646), + 25.11.1721 Virlet, y x 15.10.1683 Anne NENY, ° 07.03.1660 Virlet, fa Bravy et Anne PRADELIER (x ca 1658), + en couches à Virlet le 04.01.1699.

Geneviève CHAVET (cghav-1331)

147-16559 DES FRANCOIS (Complément)

Auteur du relevé des mariages de Gignat, je dois des excuses à nos collègues. Les parents de François DES FRANCOIS n'étant pas cités dans son acte de x du 01.05.1685, j'ai eu l'imprudence de me fier à l'ouvrage du Comte de REMACLE (p. 156 et 157, t. II) pour suppléer à cette lacune, d'où des données erronées.

L'acte ne donne effectivement aucune parenté. Il mentionne seulement les 2 frères, Sébastien et Jean, témoins à la célébration. L'épouse, Charlotte MONTEIL a notamment pour témoin « Mr Lauren MONTEIL, son père ».

Voici les enfants de ce couple François DES FRANCOIS x 01.05.1685 Gignat Charlotte MONTEIL, non répertoriés par le Comte de REMACLE :

- Gabrielle, x 10.11.1717 Gignat Jacques LAINÉ, fs Barthélemy et Anne DIEUDONNÉ de St-Germain-L.

- Catherine (dite FRANCOIS de la BASTIDE au x de sa fille Louise) x 09.01.1720 Gignat Antoine AVOIRON, fs Georges de St-Germain-L., maître cadissier. D'où Louise (x 12.02.1743 St-G-L. Claude GENEIX, tailleur d'habits), et Antoinette (x 12.01.1763 St-G-L. Jean FREIDÉLOU, cordonnier.

- Marie x1 Jean PARDINEL, x2 18.10.1746 St-G-L. Antoine BARDON, maître sellier.

Michel COLAS (cghav-1582)

147-16563 HUGUET-MONTEL

Marie HUGUET ° 1774 Moissat-le-H. n'est pas la bonne !

Une première Marie HUGUET ° 23.02.1774, d'André et Jeanne BEGON, x 12 pluviôse an 12 avec François LAGRANGE de Néronde/Dore.

Une 2^{ème} Marie HUGUET ° 25.10.1774, de Louis et Catherine MOULY, + 02.02.1779.

Maurice JAFFEUX (cghav 1926)

147-16573 NIGON-MONPIED (63)

François NIGON + 22.04.1748 St Pardoux

Françoise MONPIED + 26.03.1747 St Pardoux ca 60 ans

Ce couple x en 11/1700 à St Pardoux fait partie de mes sosa et de mon coté, je cherche leur naissance.

Pascal PAPERREUX (cghav-2407)

147-16583 SAUVESTRE (63)

Gilberte SAUVESTRE ° 09.04.1755 Champs.

p/m : François SAUVAISTRE, Gilberte MICHEL

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

Gilberte SAUVESTRE (SAUVAITRE sur l'acte) ° 09.04.1755, est le 1^{er} enfant d'Annet et Marie AUTEROUCHE, x le 25.02.1754, précédant Jean (22.05.1757), Marie (30.10.1759, + 08.03.1767), Marie (20.03.1762, + 23.01.1766), celle-ci dite, à sa naissance, fille d'Annet et Marie ROCHE ... pour ceux que je connais.

Pascal PAPERREUX (cghav-2407)

148- 16608 de BAR

Béatrice de BAR x Jean BÉRAUD est aussi mon sosa. Son ascendance me paraît incertaine et je serais aussi heureuse d'avoir une quasi-certitude ou au moins une orientation.

Cependant une chose me paraît certaine : cette famille n'a aucun rapport avec la grande famille de BAR « de l'est », les ducs de BAR, de Lorraine et/ou d'Anjou selon les époques.

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

148-16609 BARGOIN-BARB (63)

Gabriel BARGOIN (fs + Etienne BERGOIN et + Gilberte LABOURSE) x 18.07.1775 Luzillat Antoinette BARB (fa Jean et Anne GRANVAL, tous 2 des Moussouves.

Tém. : Charles BARGOIN, Jean BARB et Claude BARB (oncle) ; le père de l'épouse est signalé mort et témoin ?

Enfants, ° à Luzillat :

- François ° 26.12.1776 (métier du père voiturier par eau), + 07.11.1777 à 12 jours. Témoins : Jean BAS, G.P. et Pierre LIGIER, oncle

- Jeanne ° 25.10.1779 (métier du père métayer), x 20.08.1794 Limons Claude LAVAL

- Jacques ° 14.03.1782 (père voiturier par eau), + le 14.01.1783 à 9 mois

- Gabrielle, ° 01.04.1787 (père voiturier par eau)

Gabriel BARGOIN + 21.06.1789 à 40 ans, métayer à Luzillat ; Tém. : Charles BARGOIN frère

PS : le nom de la mère est parfois BARS, BAT, BAS et BARB est sûrement une mauvaise lecture de l'acte.

Monique VEDRINE (cghav-3357)

148-16616 BOISSERET (63)

Il s'agit simplement de l'approximation orthographique des hommes de l'époque

Gabriel et Joseph FAFOURNOUX, frères, célèbrent leur second mariage, la même année 1734, Gabriel le 13.07 et Joseph le 23.09. Le mariage de Gabriel est écrit par le vicaire MATUCIERE et Gabrielle notée VOISSIERE. Celui de Joseph par le curé et est noté BOISSERET.

A l'époque, phonétiquement, la différence ne devait pas être bien grande.

Alain ROSSI (cghav-2140)

148-16618 BOURASSET-VOLUMARD

Avec l'intervalle des décès (1, 12 et 21), et la période (mai), il ne s'agissait certainement pas d'un plat de champignons.

Mais il ne faut pas oublier les maladies infectieuses : il peut s'agir de la grippe qui existait déjà, de la variole, mais aussi des « dysenteries », parmi lesquelles la typhoïde, à partir d'une source d'eau contaminée ou de salaisons mal conservées.

Alain ROSSI (cghav-2140)

148-16620 CHASSAGNE

Voici les premiers quartiers de Micheline PRESLE. Ces CHASSAGNE ne sont pas auvergnats, mais berrichons :

1. Micheline CHASSAGNE, alias Micheline PRESLE
° Paris, 22.08.1922
2. Robert Emile Vincent Lucien CHASSAGNE, ° Paris, 18°, 06.06.1898. Il x Villeneuve-sur-Yonne (Yonne) 05.09.1920,
3. Julie Yvonne BACHELIER ° 13.10.1896, Paris, 10°, + 18.02.1981, Paris, 14° (84 ans), artiste peintre, connue dans les années 1920/1930 sous le nom de Yvonne BACHELIER-CHASSAGNE. Elle fut étudiante à l'Académie « La Grande Chaumière » à Montparnasse fondée en 1904, et élève du célèbre peintre cubiste français et professeur d'art, André LHOTE (1885-1962).
4. Emile Jean Baptiste CHASSAGNE, employé de commerce, ° Lignières (Cher) 05.07.1867. Il x Paris, 18° 12.08.1897,
5. Julia Lucie GAUTIER ° Paris, 23.02.1872. [Elle x1 Joseph Albert DELIGNIERE,+ Paris, 29.03.1893].
6. Vincent Paul BACHELIER, coiffeur, ° Ménétréol-sous-Sancerre (Cher). Il x Paris, 5°, 28.01.1896, (Divorce T.C. Seine, 16.06.1920)
7. Joséphine Julie CORNEBISE, ° Le-Grand-Palteau (Yonne) 16.04.1876.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

148-16621 CHASSAIGNON (63)

Le mariage a du effectivement avoir lieu avant 1737. D'ailleurs, l'un de leurs enfants se marie en 1745 : Vital BATISSE, leur fils, épouse le 16.08.1745 à St-Germain-l'Herm Madeleine PINET, fille de feu Étienne et de Gilberte POEUF.

Jacques BATISSE doit être originaire de St-Germain-l'Herm ; la consultation des rôles de taille permettra peut-être de débloquer sa généalogie...

Les CHASSAIGNON sont nombreux à St Bonnet-le-Bourg et St-Bonnet-le-Chastel.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

148-16622 de CHAVAGNAC

Effectivement, on trouve sur la page 506 du Tome I de REMACLE, le couple Pierre de CHAVAGNAC x Dauphine de VIVEYROUX, avec comme référence, le fait qu'ils soient cités dans le contrat de mariage de leur fils Jean, le 21.11.1446 (avec Jeanne de La VOLPILIERE). REMACLE leur donne comme enfants : Jean, Robert (religieux antonin), Jacques, Pierre, Louis, Alix et Marguerite.

Dans cette liste ne figure pas de Louise, mais il est possible qu'une erreur de lecture soit intervenue.

Les enfants sont classés dans l'ordre de naissance des garçons puis celui des filles, comme on le faisait à l'époque. Louis étant le dernier des garçons, s'il s'agissait d'une Louise, il serait alors l'aînée des filles

Mais aussi Alix pourrait être une mauvaise lecture de Louise. Ce n'est donc pas REMACLE qui vous apportera une information intéressante sur votre Louise.

Alain ROSSI (cghav-2140)

148-16638 GRANET (63)

Avec la regrettée Catherine COLLANGE, j'ai effectué des recherches sur les FAUGIERES-FAUGERE du Vernet. Nous n'avons pu remonter au-delà de Pierre GRANET (mon sosa 2202), son épouse nous est demeurée inconnue. Il reste encore la solution de rechercher un éventuel double CM chez Me Raymond ARCHES au Vernet.

Voici les enfants des deux couples GRANET-FAUGERE.

De François et Jeanne :

- Jeanne ° 08.10.1703 p/m : Antoine FAUGIERES, Jeanne CONCORDEL (Site AD 63 – Page 170)
- Claude ° 09.02.1705 p/m: Claude GRANER, Clauda FAUGERES (Site AD 63 – Page 281)
- Antoine ° 04.09.1706 p/m : Anthoine GRANET, Marguerite ARCOIN ? (Site AD 63 – Page 195)
- Guillaume ° 20.04.1708 p/m : Guillaume GRANET, Antoinette GRANET (Site AD 63 – Page 214)
- Marie ° 07.01.1711 p/m : Antoine FAUGIERES, Marie SABATIER (Site AD 63 – Page 214)
- Annet ° 03.01.1713 p/m : Annet MOURET, Jeanne BACHELERIE(Site AD 63 – Page 239)
- Jeanne ° 08.02.1714 p/m : Pierre FAUGIERES, Jeanne CONCORDEL (Site AD 63 – Page 262)

D'Antoine et Antoinette :

- Clauda ° 05.10.1702 p/m : Pierre GRANET, Clauda HAON (Site AD 63 – Page 161)
- Catherine ° 05.07.1704 p/m : Antoine GRANET, Catherine FAUGERE (Site AD 63 – Page 176)
- Jeanne ° 25/06/1705 p/m : François FAUGIERES, Jeanne CONCORDEL (Site AD 63 – Page 185)
- Claude ° 10.12.1710 p/m : Claude GRANET, Clauda FAUGIERE (Site AD 63 – Page 238)
- Antoinette ° 27.09.1712 p/m : Guillaume GRANET, Antoinette GRANET (Site AD 63 – Page 253)

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

148-16642 LUNANT (63)

Si vous êtes allé sur MdH, vous avez dû voir un n° matricule et un lieu de recrutement : 1162 - Clermont.

Vous allez sur le site des AD 63, « fiches matricules en ligne ».

Vous cherchez la classe 1914 (il est né en 1894).

Comme le n° matricule n'était pas très lisible, vous cherchez LUNANT dans le répertoire alphabétique de Clermont, et vous trouvez « 1162 ».

Avec ce n° vous allez dans Vol. 3 de 1001 à 1500, vous cherchez « 1162 », et vous trouvez votre ancêtre avec sa filiation et beaucoup d'autres renseignements (page 244 / 709).

Ensuite comme vous voulez vérifier (il faut toujours vérifier les informations que l'on a), vous allez toujours sur les AD63, état-civil, Clermont-Ferrand naissance 1894.

Vous cherchez la date du 06.02.1894, vous la trouvez sous le n° d'enregistrement 111 (page 25 / 231).

Et voilà le travail.

Annie FRIER (cghav-3065)

148-16646 NIGON (63)

Le x de Jean NIGON et Madeleine CHABASSIERES n'apparaît pas dans les relevés du CGHAV.

Par contre leurs enfants sont bien nés à Servant entre 1727 et 1743. L'aîné est François ° 02.02.1727 à Servant, parrain François NIGON, marraine Marie DUBOISSET.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

148-16656 RODIER-BERTIN (63)

Dans l'acte de naissance du 1^{er} enfant, les témoins ne sont pas de la commune, ni parents proches. Donc, la famille n'est pas originaire de Condat. J'ai cherché la commune la plus près de Condat pour un éventuel mariage.

A Sauxillanges, j'ai trouvé dans les tables décennales le mariage recherché : Benoit RODIER, 22 ans, né le 22.03.1864 à Sauxillanges, fs + Antoine (y + 31.12.1884) et Françoise MEMONT, présente, x Marguerite Hélène BERTIN, 19 ans, ° Condat 26.07.1867, fa Gabriel et Catherine FONTBOSTIER.

L'exception est que, pour une fois, le mariage n'a pas eu lieu dans la commune de la fille.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

148-16663 VIMAL

Il y a une importante étude sur les familles VIMAL dans l'ouvrage de Simone PAROT « Les Familles TEYRAS ». J'ai eu les 2 gros volumes entre les mains il y a quelques années, et c'est très complet et documenté. Le CGHAV l'avait recommandé lors de sa parution.

Alain GOUVERNEYRE (cghav-1813)

PRÊTRES AUVERGNATS DÉPORTÉS ET MORTS AU FORT DE BROUAGE EN 1795

par Christiane CONVERT (cgha-3547)

Visitant l'église du fort de Brouage en Charente-Maritime, j'ai photographié ce cadre accroché au mur dans l'entrée de l'église (photo de mauvaise qualité car je n'avais qu'un téléphone portable) parce que j'avais remarqué qu'un grand nombre de ces prêtres morts à Brouage, étaient originaires du Massif Central.

Sous la Terreur, les prêtres réfractaires ayant refusé d'adhérer à la Constitution civile du clergé, furent incarcérés sur la côte atlantique (Nantes, Rochefort, Bordeaux) en attendant un passage en bateau vers la colonie pénitentiaire de Guyane. Beaucoup périrent : « noyades » de CARRIER à Nantes, sévices et conditions inhumaines d'acheminement puis d'incarcération sur des pontons surpeuplés ou dans des places-fortes militaires comme le fort de Brouage.

Un prêtre a établi en 1912 la liste de ces prêtres déportés, incarcérés au fort, dont les décès furent inscrits sur le registre de la paroisse de Brouage en 1795 et 1796.

Certains généalogistes y retrouveront peut-être la trace d'un membre de leur famille.

NDLR : au temps de la Révolution, la Guyane n'était pas un bagne établi, comme il le fut plus tard, et l'on ne connaît que 16 déportés en Guyane à l'époque, dont BILLAUD-VARENNE, COLLOT-D'HERBOIS ET PICHEGRU

Prêtres déportés, morts à Brouage 1795-1796

BADUEL Jean-Baptiste, 53 ans, de Polminhac (diocèse de St Flour), Cantal ; + 11.12.1795

BARRIOL Jean, 33 ans, de St-Pierre-Aynac (diocèse du Puy), Haute-Loire ; + 27.10.1795

CALEMARD Benoît André, 60 ans, de Viverol (diocèse de Clermont), Puy-de-Dôme ; 27.10.1795

CHASSAIGNE Jean-Pierre, 41 ans, d'Ambert (diocèse de Clermont) ; Puy-de-Dôme ; 16.11.1795

FIALEIX François, 57 ans, d'Ally (diocèse de St Flour), Cantal ; + 25.02.1796

GLAIZE François, 47 ans, de Charmanhac (diocèse de St Flour), Cantal ; + 9.09.1795

JOURNIAC Louis, 53 ans, de Mauriac (diocèse de St Flour), Cantal ; + 10.11.1795

JOURNIAC Louis (cadet), 46 ans, de Mauriac (diocèse de St Flour), Cantal ; + 10.11.1795

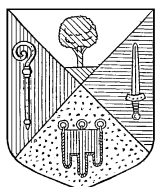
MARRET François, 45 ans, de Besse (diocèse de Clermont), Puy-de-Dôme ; + 20.11.1795

MENADIER Antoine, 45 ans, de Thiers (diocèse de Clermont), Puy-de-Dôme ; + 27.11.1795

PYRENT Jean-Baptiste, 58 ans, de Clermont-Fd (diocèse de Clermont), Puy-de-Dôme ; + 7.12.1795

VENARD Gabriel, 53 ans, de Fay-le-Froid (diocèse du Puy), Haute-Loire ; + 23.10.1795

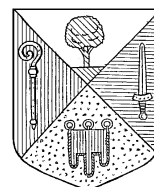
CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2013-2014 : Mmes Christiane BELLIER – Jacqueline BRIFFE – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Philippe JOUVE – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

Membres Fondateurs :

Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions, Renouvellements : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr ,
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures et bulletins anciens :
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, Tél. : 01 4626 4114,
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr ,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, jfcrohas1@orange.fr)

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET
Assistance et questions : M. Jean-Marc DAUDANS : 01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr ;
Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : j.n.bienvenu@wanadoo.fr

Cantal : M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr

Groupes d'échanges : Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL,

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA,

5 rue de l'Hôtel de Ville, 63350 Maringues, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : celacgen@yahoo.fr

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET,

10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice, Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : fayet.j-c@wanadoo.fr.

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique (rossi.cghav@orange.fr)

Morts et blessés de la guerre de 14-18



Cliché : archives familiales Michel Dubesset

Se faire photographier sur le perron d'un hôpital permettait de montrer à la famille que l'on était capable de se déplacer. Sur cette photo, prise devant un hôpital de l'arrière, sont associés blessés valides de plusieurs corps de troupe (154^e et 221^e RI, un chasseur à pied) et soignants, dont sans doute le médecin chef, assis au milieu. De quel hôpital s'agissait-il ? On évoque la région de Clermont-Ferrand (pierre de Volvic ?) Quelle date ? Les uniformes ne permettent aucune datation précise du fait de l'usage simultané de vareuses et capotes de plusieurs modèles (l'absence de tenue « bleu horizon » pourrait indiquer une prise de vue avant la fin de 1915)

Nous cherchons à localiser cet hôpital, peut être situé en Auvergne, et à dater la photo (et ce serait superbe que l'un d'entre nous y reconnaisse un parent !)

Directeur de la publication : Alain ROSSI
16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine
Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex
CPPAP : 0916 G 85293
Publication trimestrielle paraissant en février, mai, août et novembre
N° 148 - mai 2014 (2^e trimestre)